

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 2



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2002

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE, DE
L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION
2005

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Palais du Rhin
2, place de la République
67082 STRASBOURG cedex
Tél. : 03 88 15 57 00 / Fax : 03 88 75 60 95
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Le bilan scientifique vise
à diffuser rapidement les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.
Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Bischoffsheim : lotissement AFUA du Stade : maison rubanée
(Auteur : Ph. Lefranc, Antea SARL)*

*Le bilan scientifique régional 2002
du service régional de l'archéologie d'Alsace
a été réalisé de façon expérimentale
en langage XML sur la plate-forme SDX
du ministère de la Culture et de la Communication
pour sa version électronique
et traduit en L^AT_EX pour sa version papier.*

*La version électronique est consultable
à l'adresse suivante : <http://brea.culture.fr:8080/s1/bsr/index.xsp>*

*Coordination : Marie STAHL
Suivi technique : Emmanuel PIERREZ
Cartographie : Emmanuel PIERREZ
Relecture : Olivier KAYSER et Marie-Dominique WATON
Impression : Imprimerie VALBLOR, ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN*

ISSN 1262-6015
ISBN 2-11-096159-7 © 2005

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 2

Bilan et orientations de la recherche archéologique

5

Résultats scientifiques significatifs

6

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

7

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

9

Tableau des opérations autorisées	9
Carte des opérations autorisées	11
ANDLAU , Maison Sainte-Richarde	12
BALDENHEIM , Rue du Château	12
BISCHOFFSHEIM , Lotissement AFUA du stade	12
BOURGHEIM , 32, rue principale	15
BRUMATH , 3, rue des Bergers	15
BRUMATH , 13, rue du château	15
CHÂTENOIS , Cimetière fortifié	16
DIEMERINGEN , 38, Grand Rue	17
DUTTLENHEIM , Centre sportif et socio-culturel	17
DUTTLENHEIM , Rue du Stade	17
ESCHBACH , Lotissement communal	17
ESCHBACH , Zone d'activité du Wasserloch	18
FORSTFELD , Lotissement Les Prés	18
GEISPOLSHHEIM , Zone d'activité, lieudit Forlen	18
HAGUENAU , Rue des Anneaux	19
HERRLISHEIM , Lotissement La Barrière	19
KILSTETT , Lieudit Vogelpferch	20
LEUTENHEIM , Hexenberg	20
LICHTENBERG , Forteresse	20
MARLENHEIM , Contournement routier	22
MARLENHEIM , Maison Apprederis	22
MUSSIG , Lieudit Plaetze	22
MUTZIG , RN 420	23
NEUBOIS , Château de Frankembourg	23
OBERNAI , 33, rue de Sélestat	23
OBERSTEINBACH , Rochers fortifiés du Steinberg	24
ORSCHWILLER-SÉLESTAT , Lieudit Wannerhof	24

OSTHOUSE , Lotissement Zorn de Bulach	25
OTTROTT , Château de Kagenfels	25
OTTROTT , Mur païen du Mont Sainte-Odile	25
PLAINE , Lieudit Bambois	27
REICHSHOFFEN , Rue des Roseaux	27
ROSHEIM , Zone d'activité commerciale du Rosenmeer, extensions Baruch et Laser	27
SAVERNE , Fossé des Pandours	27
SCHAEFFERSHEIM , Lotissement La Chênaie	28
SÉLESTAT , Boulevard Thiers	29
SÉLESTAT , Tour des Sorcières	29
SPARSBACH , Meisenbach	30
STRASBOURG , Poste d'aiguillage, boulevard de Metz	31
STRASBOURG-OSTWALD , Extension du tram	31
WANGENBOURG-ENGENTHAL , Château	32
WISSEMBOURG , Rue des Carmes	32
WISSEMBOURG , Zone d'activités d'Altenstadt	32

HAUT-RHIN

33

Tableau des opérations autorisées	33
Carte des opérations autorisées	35
BIESHEIM-KUNHEIM , Œdenbourg	36
COLMAR , Biopôle	39
ENSISHEIM , Reguisheimerfeld	40
ENSISHEIM , Reguisheimerfeld	40
ENSISHEIM , Lieudit Raffeld	40
GUNDOLSHEIM , Rue de la Poterne	41
HABSHEIM , Lotissement Lobelia II, lieudit Landsererweg	42
HOCHSTATT , Lieudit Waldweg	45
KEMBS , 4, rue des Prés	45
MORSCHWILLER-LE-BAS-DIDENHEIM , Rocade ouest	45
NIEDERHERGHEIM , Zone d'activités	47
PFASTATT , Lotissement Le Château Tranche 1	48
RIBEAUVILLÉ , Château Saint-Ulrich	48
RIBEAUVILLÉ , Lieudit Steinkreuzmatten	48
ROUFFACH , Lotissement Les Jardins du Prieuré	48
ROUFFACH , Rue des Récollets	49
SAINTE-CROIX-AUX-MINES , Samson, Vallon de Saint-Pierremont	49
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Mine Saint-Louis Eisenthür	50
SAUSHEIM , 12, rue de Cévennes	51
SAUSHEIM , Station d'épuration	51
SIERENTZ , Hochkirch	51
SOULTZMATT , Église Saint-Sébastien	52
STEINBACH , Mine du Donnerloch	52
STEINBACH , Mine Saint-Nicolas supérieure	53
THANN , Zone d'activités commerciales du Blosen	53
UNGERSHEIM , Bioscope Tranche 1, lieudit Lehlenmatten	53
WITTELSHEIM , Lieudit Ochsenfeld	56
WITTENHEIM , Zone d'activités, lieudit Auf dem Wald	56

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

59

Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase VI	59
---	----

Bibliographie régionale 63

Liste des abréviations 67

Liste des programmes de recherche nationaux 69

Personnel du service régional de l'Archéologie 71

**Bilan et orientations
de la recherche archéologique**

2 0 0 2

En 2002 le suivi des opérations d'aménagement et d'urbanisme a eu pour effet la réalisation de nombreuses opérations d'archéologie préventive. Des diagnostics ont ainsi été réalisés sur l'emprise de futurs lotissements, zones d'activités, carrières..., ainsi que des fouilles effectuées essentiellement par les agents de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et les salariés d'Antea SARL (pour les contrats signés avant la date d'application de la loi du 17 janvier 2001).

En 2002, 75 diagnostics et 15 fouilles ont été prescrits sous le régime de la nouvelle loi, soit une diminution d'environ 10 % par rapport à 2001...

Le suivi des travaux de restauration sur les monuments historiques est devenu quasiment systématique grâce à une étroite collaboration avec la Conservation régionale des monuments historiques.

Les collaborations avec l'ONF se sont poursuivies, avec la réalisation de deux stages destinés à former les agents au repérage, à la connaissance et à la protection du patrimoine archéologique en forêt. Par ailleurs, l'ONF consulte régulièrement la carte archéologique avant les travaux d'aménagements forestiers et se conforme aux consignes de conservation émises par le SRA.

Les relations avec l'Université Marc Bloch de Strasbourg sont suivies et régulières depuis de nombreuses années. Des cours sont assurés par deux agents du SRA : l'un des deux dirige des maîtrises et des thèses. Des étudiants viennent travailler sur du matériel archéologique issu des fouilles programmées ou préventives entreposé dans le dépôt de fouille du Palais du Rhin. Certains étudiants participent comme stagiaires aux fouilles programmées organisées par un agent du SRA et deux enseignants de l'Université. Enfin, un cycle de conférences commun DRAC-Université s'est déroulé dans le cours de l'année 2002.

L'Alsace compte peu de chercheurs institutionnels en Archéologie : en dehors des cinq agents du service impliqués dans la recherche, on ne compte que quatre enseignants universitaires se consacrant à l'archéologie métropolitaine, l'un à Mulhouse, les trois autres à Strasbourg. Les autres intervenants sont le Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin, avec deux agents, et le directeur de la Maison de l'archéologie de Niederbronn-les-Bains. Un service départemental d'archéologie pour le Bas-Rhin est en cours de création. Les agents de l'INRAP sont au nombre de 28 CDI et une douzaine de CDD.

Un chercheur CNRS a récemment été nommé à Strasbourg et affecté à l'UMR 7044. Il souhaite développer un projet de recherche sur les habitats princiers des âges du Bronze final et du Fer, dans le cadre d'une action concertée de recherche (ACR).

Les salariés d'Antea SARL sont quatre à temps plein, sans compter un certain nombre d'étudiants formés sur les chantiers de fouilles.

En revanche, le tissu associatif, qui entretient de longue date de bonnes relations avec le SRA, est assez dense. Cependant la nouvelle loi sur l'archéologie préventive, qui institue le monopole des opérations préventives pour l'INRAP, a pour effet que ce réseau est moins actif qu'auparavant.

La collaboration est régulière notamment avec les musées d'archéologie de Strasbourg, Haguenau, Molsheim, Biesheim, Unterlinden à Colmar.

Lors de la journée archéologique organisée par le SRA à Haguenau et regroupant les intervenants régionaux en archéologie (bénévoles, SRA, INRAP, CNRS, Universités, Antea SARL), treize communications sur des sites archéologiques allant du Paléolithique au Moyen Âge ont été présentées devant une assemblée nombreuse.

Olivier KAYSER,
Conservateur régional
de l'archéologie

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 2

NÉOLITHIQUE

Le site rubané de Bischoffsheim - lotissement AFUA du stade, fouillé sur 3 ha, a permis, pour la première fois en Alsace, d'étudier un village de 41 maisons identifiées couvrant tout le cycle rubané (de l'étape ancienne à l'étape récente). La densité de cette occupation, visible au travers du plan, est exceptionnelle. Curieusement, le mobilier retrouvé n'est ni conséquent ni de qualité particulière. Le fouilleur explique cela par le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une "place centrale" mais davantage d'un site satellite.

D'autres installations, plus modestes, du Néolithique ancien ont été découvertes sur les diagnostics du contournement routier de Marlenheim et de Ungersheim et pour finir, sur les fouilles de Rosheim et de Habsheim (sites tous les deux très érodés).

Le Néolithique moyen et récent n'a pu être reconnu cette année qu'en diagnostic, à Geispolsheim, Rosheim et Morschwiller-le-bas.

ÂGE DES MÉTAUX

En dehors des découvertes intéressantes réalisées à l'occasion de diagnostics comme à Forstfeld (tumulus à triple cercle), à Schaeffersheim (nécropole et ferme indigène), à Ensisheim - *Reguisheimerfeld* (deux habitats) et à Ungersheim (nécropole du Bronze final), les fouilles ont permis d'étudier une incinération du Bronze final IIb riche à Habsheim, une inhumation également richement dotée du HaC/D1 à Morschwiller ainsi qu'une tombe laténienne en silo.

Pour les fouilles programmées, il faut signaler la découverte de deux ciseaux-gouge de taille exceptionnelle sur le site du Hexenberg à Leutenheim.

ANTIQUITÉ

Année de transition en raison de l'application de la loi de 2001, l'année 2002 a été peu faste pour la découverte de vestiges gallo-romains. Ce sont les fouilles programmées de Biesheim et de Habsheim qui, cette année encore, auront livré les résultats les plus significatifs.

On peut par ailleurs signaler la découverte isolée d'un dépôt de crémation de la fin du I^{er}- début du II^e s. à Herrlisheim qui témoigne d'une pratique rituelle spécifique pour l'époque.

HAUT MOYEN ÂGE

2002 aura été marquée par la datation spectaculaire de tenons issus du mur païen à Ottrott : leur analyse dendrochronologique a permis de les rattacher à l'époque du haut Moyen Âge, ce qui renouvelle profondément la problématique autour de cette construction monumentale.

ÉPOQUES MÉDIÉVALE ET MODERNE

C'est dans le domaine minier que les résultats ont été remarquables, avec notamment des données nouvelles sur les techniques employées au XIII^e s. recueillies sur le site de la mine du Donnerloch à Steinbach.

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****2 0 0 2**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	30	18	/	48
Sauvetage (SP, MH)	5	3	/	8
Fouilles programmées (FP)	4	4	/	8
Projet collectif de recherche (PC)	1	/	1	2
Sondage (SD)	6	6	/	12
Prospections (PI, PA, PR, PT)	4	1	1	6
TOTAL	50	33	1	84

**Dossiers «POS et SDAU»
traités par le service régional de l'archéologie**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
POS	78	38
SDAU	0	0
TOTAL	78	38

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 2

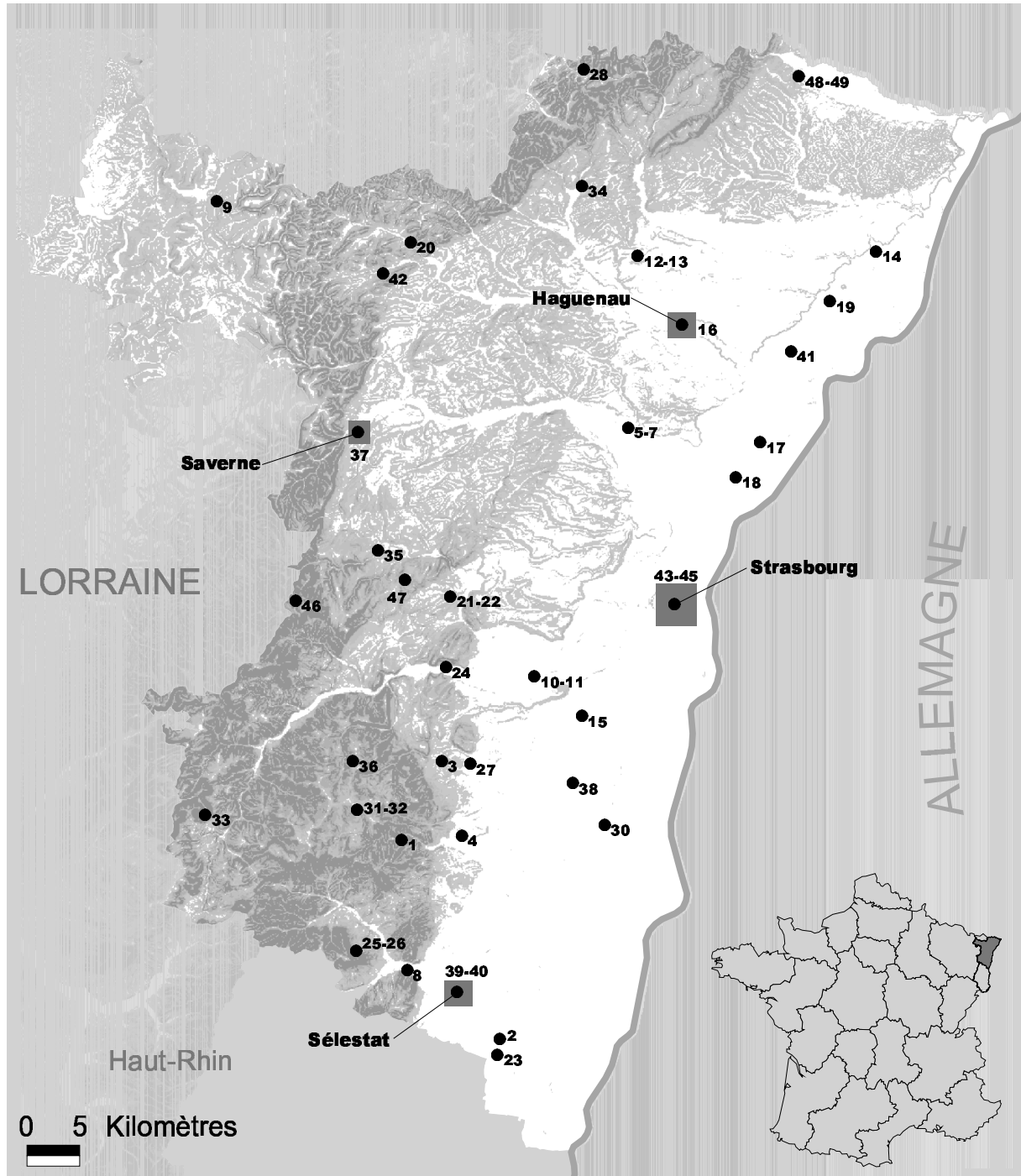
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 010 0023 67 010 0007	ANDLAU - Maison Sainte-Richarde	JODRY F. (IRP)	EV	19	MA	1
67 019	BALDENHEIM - Rue du Château	HAMM É. (AUT)	SD	-	Négatif	2
67 045 0024 67 045 0031	BISCHOFFSHEIM - Lotissement AFUA du Stade	LEFRANC Ph. (ANT)	SP	12/15	NEO-FE1-MOD	3
67 060 0029 67 060 0031	BOURGHEIM - Rue principale 32	LATRON F. (IRP)	SP	20	FE2-GAL	4
67 067	BRUMATH - Lotissement Edouard Manet	LATRON F. (IRP)	OPD	-	Négatif	5
67 067 0090	BRUMATH - Rue des Bergers 3	LATRON F. (IRP)	OPD	20	HMA	6
67 067 0091 67 067 0092	BRUMATH - Rue du Château 13	HENIGFELD Y. (IRP)	OPD	20	GAL-MOD	7
68 078 0003	CHÂTENOIS - Cimetière fortifié	KOCH J. (IRP)	OPD	19	MA-BMA	8
67 095	DIEMERINGEN - Grand Rue 38	THOMANN E. (COL)	EV	-	Négatif	9
67 112	DUTTLENHEIM - Centre sportif et socio-culturel	NILLES R. (IRP)	OPD	-	Négatif	10
67 112	DUTTLENHEIM - Rue du Stade	JEUDY F. (IRP)	OPD	-	Négatif	11
67 132 0002	ESCHBACH - Lotissement communal	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	-	IND	12
67 132 0003	ESCHBACH - ZA Wasserloch	SCHNEIKERT F. (IRP)	EV	22	FE2-GAL	13
67 140 0011 67 140 0012	FORSTFELD - Lotissement Les Prés	CHÂTELET M. (IRP)	EV	16/23	FE1-HMA	14
67 152 0038 67 152 0039 67 152 0040	GEISPOLSHEIM - Lieu-dit Forlen	WERLÉ M. (IRP)	OPD	12/23	NEO-BRO-HMA-MA	15
67 180 0065	HAGUENAU - Rue des Anneaux	NILLES R. (IRP)	OPD	19	MA	16
67 194 0022	HERRLISHEIM - Lotissement La Barrière	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	22	GAL	17
67 237 0003	KILSTETT - Lieu-dit Vogelpferch	WERLÉ M. (IRP)	OPD	15	BRO	18
67 264 0001	LEUTENHEIM - Hexenberg	LASSERRE M. (SDA)	FP	15	BRF	19
67 265 0009	LICHTENBERG - Forteresse	KOCH J. (IRP)	MH	24	MA-BMA-MOD	20
67 282 0033 67 282 0045 67 282 0046 67 282 0047	MARLENHEIM - Contournement routier	CHÂTELET M. (IRP)	OPD	12/15/20	NEO-BRO-FE2	21

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 282 0041 67 282 0042	MARLENHEIM - Maison Apprederis	CHÂTELET M. (IRP)	OPD	15/20	FE2-MA	22
67 310 0001	MUSSIG - Plaetze	LASSERRE M. (SDA)	FP	16	FE1	23
67 313 0011	MUTZIG - RN 420	CONNET N. (IRP)	OPD	-	PAM-MA	24
67 317 0004	NEUBOIS - Frankembourg	DIRWIMMER Ch. (ASS)	PRM	-	FE2-GAL	25
67 317 0004	NEUBOIS - Frankembourg	DIRWIMMER Ch. (ASS)	PRD	24	MA	26
67 348 0028	OBERNAI - Rue de Sélestat	WERLÉ M. (IRP)	OPD	19	MA	27
67 353 0007	OBERSTEINBACH - Rochers fortifiés du Steinberg	KILL R. (ASS)	PT	24	MA	28
67 362 0009	ORSCHWILLER / SÉLESTAT - Lieudit Wannerhof	KLINGER J.-Cl. (AUT)	PRD	-	NEO-BRO	29
67 364 0014	OSTHOUSE - Lotissement Zorn de Bulach	LATRON F. (IRP)	OPD	20	BAS-HMA	30
67 368 0010	OTTROTT - Château de Kagenfels	HEISSLER M. (AUT)	SD	24	BMA-MOD	31
67 368 0003	OTTROTT - Mur païen du Mont Sainte-Odile	LETTERLÉ F. (SDA)	PCR	24	GAL-MA	32
67 377	PLAINE - Lieudit Bambois	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	-	Négatif	33
67 388	REICHSHOFFEN - Rue des Roseaux	KELLER M. (IRP)	OPD	-	Négatif	34
67 408	ROMANSWILLER - Route de Waselonne, lieudit Schlossmuehle	KOCH J. (IRP)	OPD	-	Négatif	35
67 411 0019 67 411 0042	ROSHEIM - ZAC Rosenmeer, extensions Baruch et Laser	CARD M.-C. (IRP)	SP	12/20	NEO-GAL	36
67 437 0036 67 437 0038	SAVERNE - Fossé des Pandours	FICHTL S. (SUP)	FP	15	FE2-GAL	37
67 438 0009	SCHAEFFERSHEIM - Lotissement La Chênaie	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	16	BRF-FE1-FE2	38
67 462 0066	SÉLESTAT - Boulevard Thiers	ZUMBRUNN O. (IRP)	OPD	19	BMA-MOD	39
67 462 0010	SÉLESTAT - Tour des Sorcières	WERLÉ M. (IRP)	SD	19	MA	40
67 472	SOUFFLENHEIM - Usine de poterie CCF	SIGRIST F. (AUT)	SD	-	Négatif	41
67 475 0001	SPARSBACH - Meisenbach	PREVOST-BOURÉ P. (COL)	SD	22	GAL	42
67 482	STRASBOURG - Boulevard de Metz	JODRY F. (IRP)	OPD	-	GAL-MA-MOD	43
67 482	STRASBOURG - Conservatoire	NILLES R. (IRP)	OPD	-	Négatif	44
67 482	STRASBOURG / OSTWALD - Extension du Tram	BAUDOUX J. (IRP)	OPD	-	MA-MOD	45
67 122 0002	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château	HAEGEL B. (ASS)	SD	24	MOD	46
67 520	WASELONNE - Parc d'activités Les Pins	WERLÉ M. (IRP)	OPD	-	Négatif	47
67 544 0073	WISSEMBOURG - Rue des Carmes	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	19	BMA-MOD	48
67 544 0002	WISSEMBOURG - ZA d'Altenstadt	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	-	MOD	49

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 2



Travaux et recherches archéologiques de terrain

ANDLAU

Maison Sainte-Richarde

Moyen Âge

L'évaluation archéologique a été motivée par un projet de construction de sept îlots d'habitation situé en marge du centre historique de la commune pour laquelle on ne dispose que de très peu d'informations. La parcelle constructible se divise en deux zones : la première zone sondée a permis de mettre au jour une grande fosse ainsi que des vestiges de murs pouvant appartenir, avec les réserves d'usage notamment en l'absence de niveaux de sols en relation, au château dit de *Niederandlau*.

La deuxième zone sondée nous a permis d'observer les

éléments constitutifs de la fortification médiévale de la ville, du fossé qui la bordait et d'un mur situé à l'extérieur du périmètre fortifié. Ce dernier n'est pas mentionné sur les différents plans cadastraux de la ville, ce qui entraîne des questions sur sa présence et de la prudence quant à son interprétation : doublement de la fortification ou structure permettant de canaliser le lit d'un ruisseau ?

Florent JODRY

BALDENHEIM

Rue du Château

Négatif

L'intervention a porté sur le projet de construction d'une maison individuelle. Aucun indice ne permet de conclure à une relation entre ce site et les vestiges détectés dans les précédentes interventions (1999, 2001), ni à la présence dans le périmètre de l'espace sondé d'autres évidences archéologiques ; il n'est donc pas opportun de poursuivre la recherche sur la portion de terrain concer-

née par l'implantation de la maison. Il conviendra néanmoins de suivre les projets d'aménagement concernant les abords de la motte castrale médiévale et du château du XV^e s., de quelque côté que ce soit.

Étienne HAMM

BISCHOFFSHEIM

Lotissement AFUA du stade

Néolithique - Premier âge du Fer - Moderne

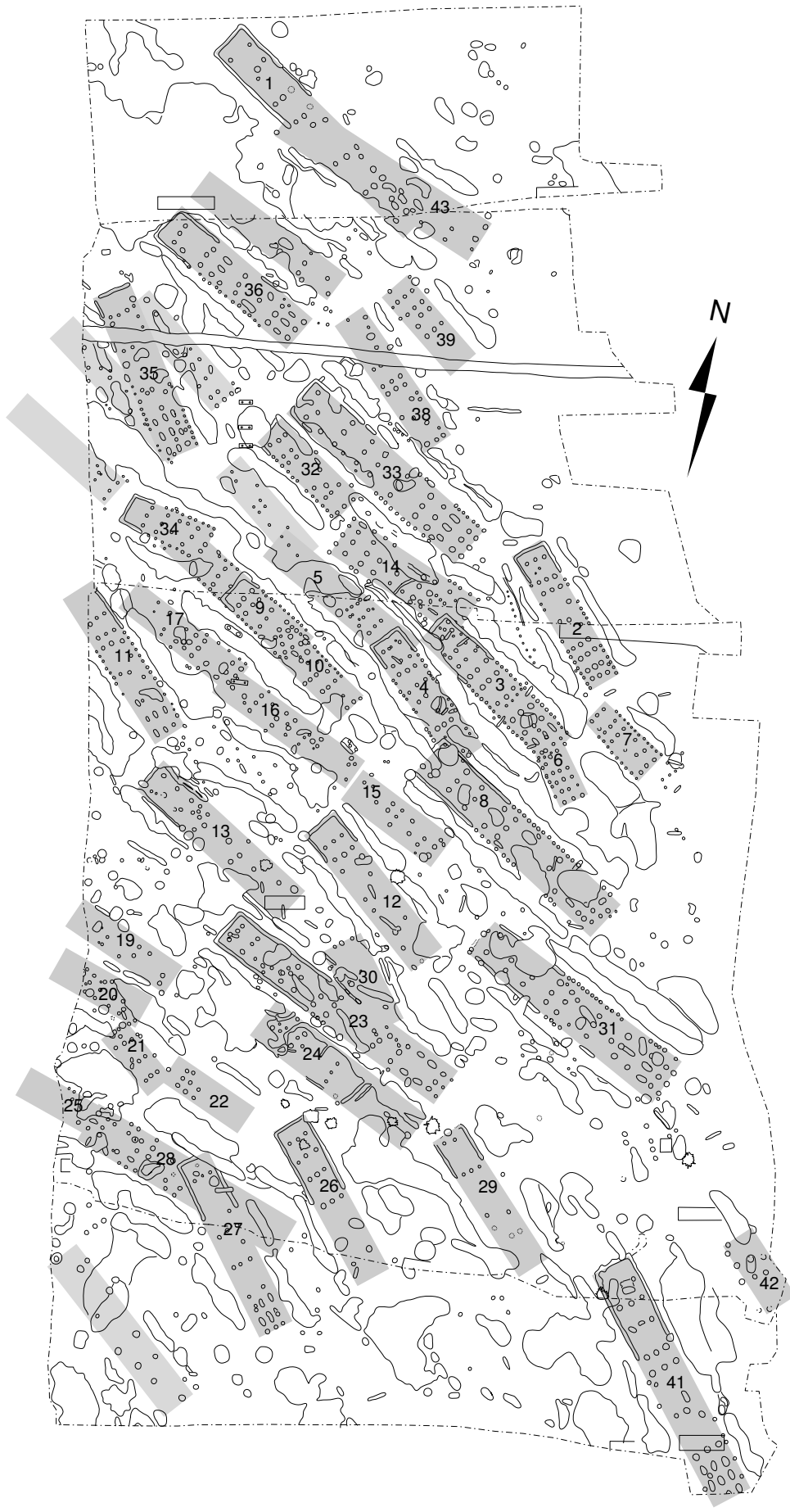
Le site est localisé à l'est du village de Bischoffsheim, à 185 m d'altitude, sur un terrain accusant un pendage nord-ouest – sud-est assez marqué. La couverture géologique est constituée de loess wurmiens recouvrant le pied des versants des collines sous-vosgiennes.

Le site, découvert en 1965, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles menées entre 1985 et 1986 (Jeunesse, Sainty, Nassau 1985). La campagne de fouille qui s'est déroulée entre juin et décembre 2002 s'est soldée par la découverte de près de 2000 structures appartenant dans leur majorité à 41 maisons rubanées identifiables réparties sur environ 3 ha. Le site, discrètement fréquenté au Néolithique moyen (Grossgartach récent), n'a été réoccupé qu'au Premier âge du Fer (Hallstatt D2-D3). Enfin, un fossé moderne traverse l'emprise d'est en ouest.

L'occupation rubanée

Une première analyse de la céramique décorée nous a permis de distinguer six stades stylistiques recouvrant les étapes ancienne, moyenne et récente du Rubané. En nous fondant sur les styles céramiques, nous sommes en mesure de proposer une datation fiable, plus ou moins précise, pour 26 maisons seulement.

L'étape ancienne est de loin la mieux représentée avec 18 bâtiments : cette étape a pu être subdivisée en deux stades baptisés ancien B et ancien C. Sur ces dix-huit maisons anciennes, quatre appartiennent au stade B et cinq au stade C ; les autres n'ont pu être plus précisément attribuées.



0 50m

*BISCHOFFSHEIM, Lotissement AFUA du stade
Plan général de l'habitat rubané
Relevé : Bertrand Bakaj*

L'étape moyenne n'est représentée que par quatre ou cinq maisons. Cette relative rareté doit être imputée à la courte durée de cette étape stylistique, vite relayée par les premières manifestations du style du Rubané récent.

L'étape récente, subdivisée en trois stades en Basse-Alsace, compte une douzaine de bâtiments dont la moitié appartient au tout début du Rubané récent (stade IVa1). Les stades suivants (IVa2 et IVb) sont moins bien représentés avec deux, peut-être trois bâtiments pour chaque stade. L'étape finale n'est pas attestée.

Sur les 41 bâtiments observés, 36 offrent des plans lisibles permettant de les rattacher aux principaux types connus : 22 appartiennent à la catégorie des grandes maisons tripartites, 12 peuvent être assimilés à des maisons bipartites et deux seulement à des petites maisons.

16 des 22 maisons tripartites identifiées sont pourvues d'un fossé de fondation ; deux maisons bipartites seulement présentent de tels aménagements. Nous avons pu distinguer deux types de fossés de fondation : le premier est constitué par un creusement continu dont le fond, relativement plat, offre éventuellement la trace de poteaux, parfois visibles en surface. Le second type est constitué par la succession de petites fosses oblongues disposées en chapelet ; les deux types sont représentés au sein de toutes les étapes chronologiques.

Huit des 12 maisons de l'étape ancienne qui présentent une partie centrale bien conservée sont pourvues de dispositifs en Y ou pseudo-Y. Cette configuration a été observée sur trois maisons bipartites et sur cinq grandes maisons. Les maisons attribuées à l'étape ancienne, à l'exception notable des très grandes maisons 1 et 41 dont les longueurs respectives atteignent 40 et 42 m, n'outrepassent pas 30 m de longueur ; la moitié d'entre elles ne franchissent pas le seuil des 25 m pour une largeur comprise entre 5 et 6 m.

Les maisons tripartites du Rubané récent sont, de manière générale, plus longues (entre 25 et 40 m) et plus larges (entre 5,5 et 7,1 m) que les bâtiments anciens.

Enfin, on signalera trois maisons de plan trapézoïdal (M7, 31 et 34) dont une seulement a pu être très précisément datée de la seconde partie de l'étape récente (M31).

Toutes les maisons de Bischoffsheim sont, à l'instar des maisons rubanées de Basse-Alsace fouillées jusqu'ici, orientées selon un axe ouest-nord-ouest – est-sud-est. À Bischoffsheim, les orientations couvrent un éventail compris entre 13 et 56 degrés ouest. Nous pouvons, sans risque majeur, affirmer que cette large palette d'orientations trahit une évolution d'ordre chronologique.

Les maisons attribuées au Rubané ancien figurent toutes à l'intérieur d'un éventail compris entre 32 et 53 degrés ouest, avec un maximum de bâtiments orientés entre 41 et 53 degrés. Les quatre bâtiments attribués à l'étape moyenne s'intègrent dans une fourchette serrée comprise entre 24 et 32 degrés ouest. Au Rubané récent, l'éventail des orientations s'élargit (entre 13 et 37 degrés ouest), avec un maximum de maisons orientées entre 18 et 31 degrés.

Le mobilier, essentiellement recueilli dans les fosses latérales des maisons, sans être indigent, n'offre aucun caractère exceptionnel : il serait d'ailleurs assez difficile d'établir une échelle de richesse entre les maisons ayant livré du mobilier ou encore d'y rechercher de véritables

indices de spécialisation. Outre la céramique, le mobilier recueilli se compose de 358 artefacts lithiques dont 99 outils, de 76 objets en os, de plus de 150 fragments de meules/molettes, d'une cinquantaine de broyons, de colorant, de rares éléments de parure et d'importants ensembles d'ossements animaux.

Le site a livré deux sépultures isolées dont celle d'un enfant inhumé en position fléchie sur le côté gauche, bras ramenés vers le visage, sans dépôt funéraire. Son orientation est est-nord-est – ouest-sud-ouest, tête à l'est. Il s'agit de la seconde tombe d'enfant mise au jour sur cet habitat (Jeunesse, Sainty 1991). La seconde sépulture est celle d'un adulte richement doté. Il s'agit d'un antipodique, orienté est-sud-est – ouest-nord-ouest, tête à l'ouest. La céramique permet de l'attribuer au stade initial de l'étape récente.

Il est légitime de s'interroger sur la place occupée par le site de Bischoffsheim dans la hiérarchie des habitats rubanés : en Basse-Alsace, la seule place centrale que nous pouvons identifier avec quelque certitude est celle de Rosheim «Sainte-Odile» (Jeunesse, Lefranc 1999). Elle se distingue par un mobilier très riche et diversifié (herminettes, mobilier osseux), de nombreuses importations céramiques témoignant de contacts avec des régions lointaines ainsi que par l'existence d'un fossé interrompu à probable vocation cérémonielle.

La place du site de Bischoffsheim dans la hiérarchie des habitats rubanés peut se déduire de l'analyse du mobilier recueilli : l'outillage poli est rarissime, l'outillage en silex correspond à la moyenne de ce que l'on peut s'attendre à trouver sur un site bas-alsacien et la céramique décorée est de production régionale. Les importations d'autres régions stylistiques, font ici presque totalement défaut. Il est donc tentant, en l'état des recherches, d'identifier Bischoffsheim à un site satellite dépendant du site de Rosheim, localisé deux kilomètres plus au nord.

L'occupation protohistorique

L'habitat protohistorique se développe en limite d'emprise, dans le quart sud-ouest de la zone fouillée, à hauteur des découvertes réalisées en 1974 (Thévenin, Sainty 1974) et 1991 de l'autre côté de la voie ferrée. Les structures attribuées à la Protohistoire sont majoritairement des fosses-silos plus ou moins érodées et présentant des remplissages de lehm brun rouge ou des remplissages détritiques complexes. Les silos les mieux conservés offrent un profil tronconique caractéristique.

Une structure énigmatique, toujours à l'étude, suscite quelques interrogations : Il s'agit d'une fosse oblongue, longue de 7,24 m pour une largeur maximale de 1,20 m. Le remplissage contenait les restes de plusieurs dizaines de vases dont les fragments ont été dispersés sur plusieurs mètres. Seuls deux d'entre eux, dont un micro-vase, ont été déposés intacts dans la fosse. Dans la partie centrale et à proximité du vase déposé intact, une petite concentration d'esquilles osseuses brûlées a été observée ; une fibule entière était déposée à quelques centimètres au nord du vase. Les concentrations de mobilier les plus importantes, localisées au centre et à l'est de la structure se composent de tessons, d'ossements de faune brûlés, de fragments de grès et de torchis. La

disposition des tessons n'est pas aléatoire mais semble obéir à une certaine organisation. Les charbons de bois sont rares, ce qui est étonnant compte tenu du fait que la plus grande partie, sinon la totalité du mobilier, a subi l'action du feu. Cette opération n'a d'ailleurs pas été effectuée dans la structure 805 comme l'indique clairement l'absence de toutes traces de rubéfaction des parois ou du fond de cette fosse. Cette structure énigmatique fera bien sûr l'objet d'une étude détaillée. En attendant les résultats des analyses archéozoologiques et anthropologiques, il est difficile de proposer une interprétation suffisamment étayée. La présence d'un vase intact, d'une fibule, d'un micro-vase et de nombreuses esquilles brûlées nous oriente naturellement vers l'hypothèse funéraire. L'analyse de l'ensemble du mobilier protohistorique découvert – essentiellement de la céramique mais également quelques fibules à timbale – indique que le site a été occupé de la fin du Hallstatt D2 à la fin du Hallstatt D3.

Bibliographie

Jeunesse, Lefranc 1999 : JEUNESSE Christian, LE-

FRANC Philippe. Rosheim «Sainte-Odile» (Bas-Rhin) : un habitat rubané avec fossé d'enceinte. Première partie : les structures et la céramique. *Cahiers de l'Association pour la promotion de l'archéologie en Alsace*, 1999, 15, p. 1-111.

Jeunesse, Sainty 1991 : JEUNESSE Christian et SAINTY Jean. Bischoffsheim «Le village» (Bas-Rhin) : un habitat rubané avec céramique de la Hoguette. *Cahiers de l'Association pour la promotion de l'archéologie en Alsace*, 1991, 7, p. 15-58.

Jeunesse, Sainty, Nassau 1985 : JEUNESSE Christian, SAINTY Jean et NASSAU Jean-Pierre. Découverte d'un plan de maison du Néolithique ancien à Bischoffsheim (Bas-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de l'archéologie en Alsace*, 1985, 1, p. 8-23.

Thévenin, Sainty 1974 : THÉVENIN André et SAINTY Jean. Découvertes pré- et protohistoriques à Bischoffsheim et aperçu sur le peuplement du secteur Bischoffsheim / Rosheim / Griesheim-près-Molsheim. *Cahiers de l'Association pour la promotion de l'archéologie en Alsace*, 1974, 18, p. 23-32.

Philippe LEFRANC

BOURGHEIM

32, rue principale

Gallo-romain

La construction de deux immeubles locatifs sur plus de 650 m² a entraîné la réalisation d'une fouille préventive sur un terrain qui avait fait l'objet d'un diagnostic sous la direction de M. Werlé (INRAP), en 2001. Réparties inégalement sur le terrain, 53 des structures sur la soixantaine mise au jour appartiennent à la période gallo-romaine. Un secteur s'est révélé particulièrement riche avec une juxtaposition orthonormée de structures excavées, aux dimensions standardisées de 3,50 par 1,80 m de côtés. Au total

ce sont 4 fossés, 18 fosses, 1 fosse d'extraction, 1 vraisemblable atelier de métallurgie (plus de 14 kg de scories recueillies), 3 caves et 7 puits quadrangulaires qui ont été repérés. Après une implantation dès le I^{er} s. apr. J.-C., la fréquentation du site s'intensifie dès le début du II^e s. jusqu'à la première moitié du III^e s.

SRA Alsace

BRUMATH

3, rue des Bergers

Haut Moyen Âge

Au centre de la commune actuelle (chef-lieu de cité des Triboques), la construction d'un immeuble locatif sur une surface de 250 m² a été précédée par un diagnostic archéologique : 2 structures excavées ont été rencontrées et sondées pour moitié ; l'une avec un poteau au milieu du petit côté correspond vraisemblablement à «un fond

de cabane» à deux poteaux médians. Le mobilier recueilli peu abondant (VIII^e-X^e s.) permet de reconnaître, pour la première fois à Brumath, une occupation d'habitat ou artisanale durant le haut Moyen Âge.

SRA Alsace

BRUMATH

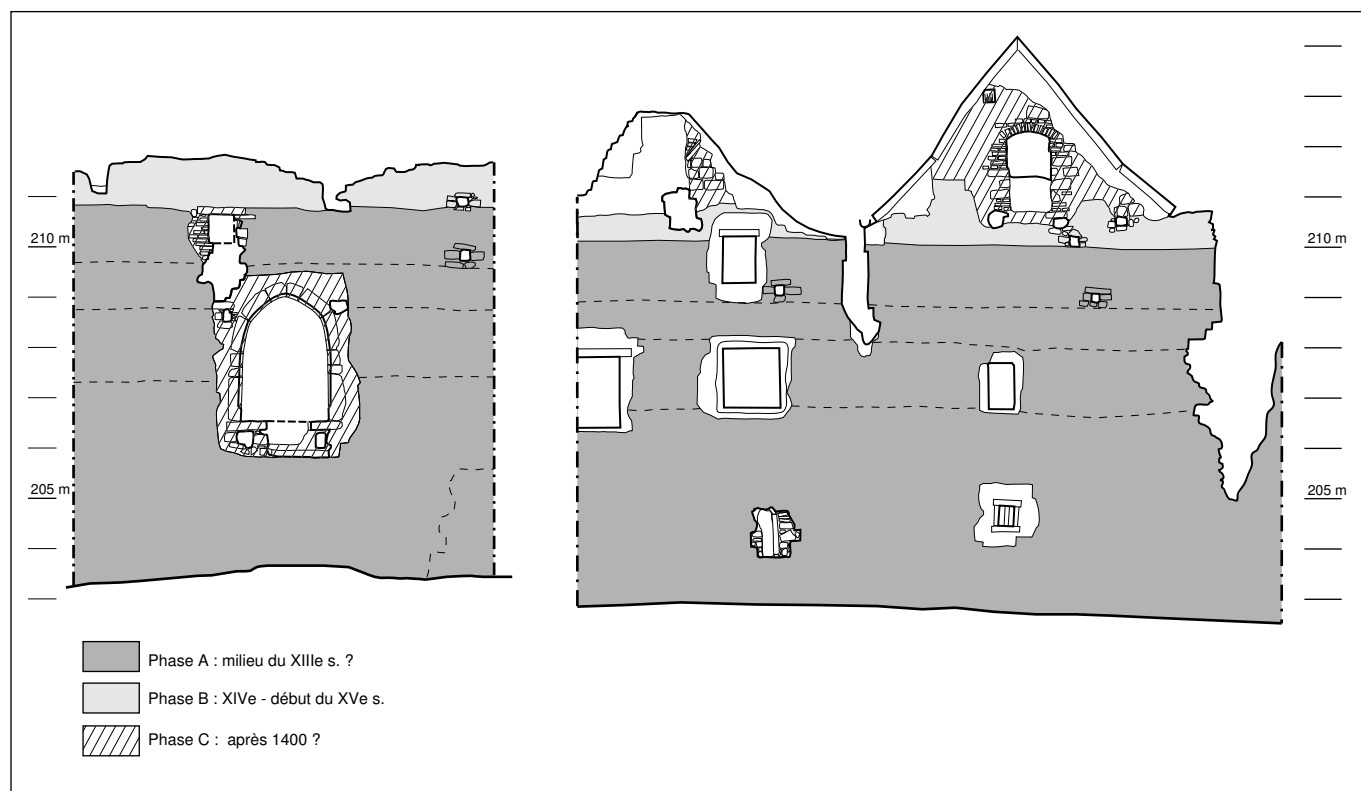
13, rue du château

Gallo-romain - Moderne

Ce diagnostic archéologique, réalisé sur une superficie de 810 m², a été motivé par un projet immobilier, localisé dans la partie occidentale de la *civitas* antique et dans l'angle nord-ouest de la ville médiévale. Les deux sondages réalisés à cet emplacement ont mis en évidence une occupation structurée antique d'environ 300 m² (I^{er}-

III^e s. apr. J.-C.) perturbée, au sud, par une structure en creux plus tardive, et, au nord, par les caves d'un bâtiment appartenant au château, édifié au début du XVIII^e s.

Yves HENIGFELD



CHÂTENOIS, Quartier du château
Enceinte intérieure : élévation ouest

Relevé : Jacky Koch, Maxime Werlé, Jean-Luc Wüttmann, DAO : Jacky Koch

Le quartier dit «du château» de la ville de Châtenois (Bas-Rhin) est un complexe fortifié unique en Alsace, caractérisé par une double enceinte englobant une zone urbaine et notamment l'église paroissiale sur sa limite sud. Ce site a fait l'objet d'une intervention archéologique en accompagnement de travaux de restauration et de mise en valeur. Son histoire est connue, d'après les sources écrites, depuis la fin du XIII^e s.

La fortification médiévale occupe le versant d'une colline sous-vosgienne au sud-ouest du village actuel, dans une zone où des travaux anciens ont permis la mise au jour de différents vestiges archéologiques dont les plus anciens datent de l'époque romaine. L'église, rebâtie au XVIII^e s., conserve un clocher roman tardif (troisième quart du XII^e s.), donc *a priori* antérieur à la création d'un château. Cette première campagne d'études a été centrée sur le front occidental de l'enceinte intérieure.

La première phase de l'enceinte est constituée, sur le front ouest, par un mur haut de 7,20 m et épais de 1,35 m conservé jusqu'à l'arase du parapet, les merlons ayant disparu lors de la phase d'exhaussement postérieure. Ce mur a été construit par segments avec des moellons de grès ou de granit, parfois des deux mélangés, posés en lits réguliers et le parement fut enduit à la fin de la construction. La défense du rempart était assurée depuis le chemin de ronde dont le platelage reposait

sur des solives, posées dans des opes aménagées à la base du parapet. En l'absence d'indices archéologiques, cette première séquence est datée, d'après les sources historiques, de la seconde moitié du XIII^e s. L'évêque de Strasbourg disposait d'un château dans cette enceinte où se tenait le plaid annuel. Dans une seconde séquence, le chemin de ronde fut rehaussé de 1,10 m, probablement pour surplomber celui du rempart extérieur. Aucun indice de datation n'a été fourni par l'observation archéologique.

La seconde phase d'occupation a été marquée par la création d'un domaine indépendant sur ce secteur occidental de l'enceinte. Une porte ogivale a été placée dans un percement du mur. Large de 1,60 m et haute de 2,40 m, elle était desservie par un pont permanent dont le tablier était accroché sur une sablière ancrée sous le seuil. Une petite fenêtre avec un encadrement en briques contrôlait cette ouverture. Au sud, les pignons des maisons actuelles construits sur l'arase de mur fossilisent l'amorce du chaînage d'angle nord-ouest et d'une partie de la façade d'un bâtiment monumental. Cet édifice était parallèle à l'enceinte et une porte desservant des latrines en bretèche a été identifiée au même niveau. L'encadrement de la porte était confectionné, dans sa moitié inférieure, avec des moellons de granit identiques à ceux du chaînage, et, dans sa moitié supérieure, avec des briques du même module que celles encadrant la fenêtre surplombant la porte-charretière. Mais ces éléments ne

permettent pas de fournir une datation plus précise. Cette modification spatiale est peut-être située au XV^e s., à une époque où se sont multipliées les cours nobiliaires à l'in-

térieur de l'ancien périmètre castral.

Jacky KOCH

Négatif

DIEMERINGEN

38, Grand Rue

La démolition et la reconstruction à peu près «à l'identique» de l'ancien moulin de Diemeringen millésimé 1789 ont motivé une surveillance de travaux. Ce bâtiment est situé à l'est de la ville médiévale fortifiée, le long de l'Eichel qui alimentait le bief de la roue. Une intervention archéologique menée en 1989 qui précéda la construction de la banque voisine avait permis de mettre au jour un tronçon de l'enceinte médiévale et des structures en bois qui

pourraient être liées au moulin du XVIII^e s. (ou d'un moulin antérieur). Malheureusement aucune observation complémentaire n'a pu être relevée à l'occasion des travaux de reconstruction. La nature instable du terrain proche de la rivière a conduit l'aménageur à réaliser sa construction sur pilotis de béton.

Emmanuelle THOMANN

Négatif

DUTTLENHEIM

Centre sportif et socio-culturel

Bien que situé à proximité de plusieurs *tumuli* de l'Âge du Fer, le site n'a montré aucune trace d'occupation ancienne.

Richard NILLES

Négatif

DUTTLENHEIM

Rue du Stade

La création d'un collège au nord de la commune de Duttlenheim (bassin de la Bruche, Bas-Rhin) par le Conseil général du Bas-Rhin a entraîné une opération de diagnostic archéologique. Celle-ci s'est déroulée du 22 au 23 avril 2002 sur une surface de 1,7 ha. Les sondages effectués

en quinconce ont permis de diagnostiquer environ 7% de la surface du projet. Aucune trace archéologique n'a été mise en évidence.

Françoise JEUDY

Indéterminé

ESCHBACH

Lotissement communal

Les sondages réalisés sur l'emprise du lotissement communal, d'une surface de 2,5 ha, n'ont révélé qu'une dizaine de fosses ou trous de poteau parmi lesquels plus de la moitié sont hypothétiques. Leur appartenance à une quelconque période chronologique ne peut être précisée. Des tessons de céramique résiduelle, ramassés au fond

d'un sondage, témoignent d'une implantation humaine à La Tène Finale dans un périmètre supérieur au secteur sondé.

François SCHNEIKERT

ESCHBACH

Zone d'activité du Wasserloch

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

Un diagnostic archéologique a été réalisé, entre le 04 et le 20 février 2002, sur les 6 ha de la première tranche de la zone d'activité devant être aménagée à l'est de la commune d'Eschbach. Cette opération a permis de mettre en évidence un ensemble funéraire gallo-romain de six crémations localisé au sud-ouest du terrain et un épandage de morceaux de tuiles (*imbrex* et *tegula*) sur une surface approximative de 2000 m², marqué par une concentration centrale. Cet épandage est situé à 150 m de l'ensemble

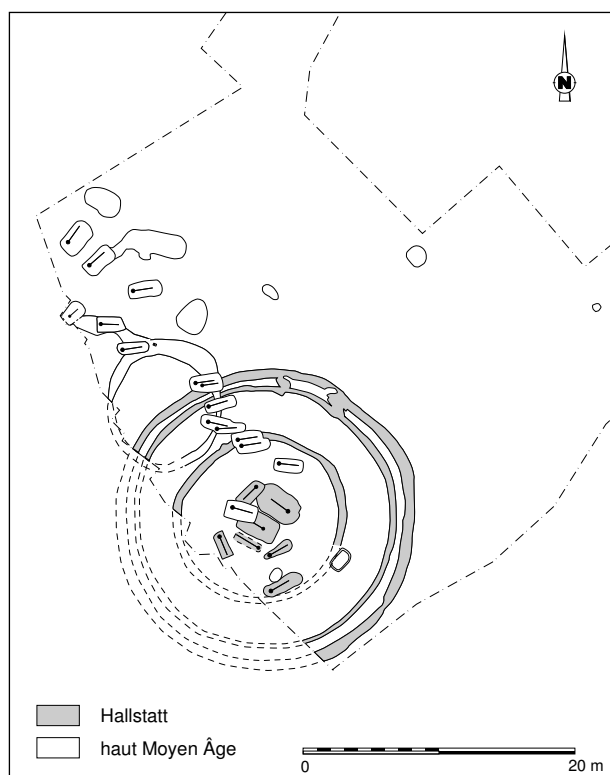
précédent. La période protohistorique est observée en filigrane par de la céramique ramassée au fond des sondages et appartenant à l'horizon de La Tène finale. Il n'est donc pas incompatible que le site appartienne à la période de transition de La Tène finale et du début de la période gallo-romaine.

François SCHNEIKERT

FORSTFELD

Lotissement Les Prés

Premier âge du Fer - Haut
Moyen Âge



FORSTFELD, Lotissement Les Prés
Plan général de la nécropole
Relevé : Madeleine Châtelet

La fouille a porté sur un terrain situé en limite est du village actuel, au lieudit *Schiessheck*. Occasionnée par la construction d'un lotissement, elle est intervenue à la suite de sondages qui ont révélé la présence dans cette

zone d'une importante nécropole recouvrant au moins trois phases d'utilisation : l'âge du Fer, l'époque romaine et la période médiévale (Dumont, Treffort 2000).

L'intervention n'a concerné que la partie directement touchée par le lotissement, correspondant à une superficie de 1000 m², située en limite nord de l'aire funéraire. Cet espace a livré un *tumulus* délimité par trois fossés circulaires, renfermant en son centre sept tombes du Hallstatt D1 à D3. L'une d'entre elles était richement dotée et comportait notamment une épingle à tête en lamelles de corail. Quinze autres inhumations d'époque médiévale étaient réparties dans et autour de ce tertre. Quatre d'entre elles, en chambre funéraire, ont livré du mobilier de la première moitié et du milieu du VII^e s. ; les autres, sans matériel, aménagées dans des fosses étroites, ont pu être datées, grâce aux fragments de céramiques erratiques retrouvés dans le comblement, entre la fin de l'époque mérovingienne et la période carolingienne.

Les habitats en relation avec la nécropole n'ont pas été localisés. L'utilisation de l'espace sépulcral à trois périodes successives, ses constructions élaborées (enclos et chambres funéraires) et la présence à chaque phase de tombes relativement riches, en font un ensemble singulier dont l'origine n'a pas encore pu être déterminée.

Bibliographie

Dumont, Treffort 2000 : DUMONT Annie, TREFFORT Jean-Michel. Forstfeld : lotissement Les Prés. *Bilan scientifique de la région Alsace 2000, 2005*, p. 19.

Madeleine CHÂTELET

GEISPOLSHHEIM

Zone d'activité, lieudit Forlen

Néolithique - Âge du Bronze -
Haut Moyen Âge - Moyen Âge

L'évaluation archéologique au lieudit *Forlen*, sur la commune de Geispolsheim, était motivée par un projet d'extension d'une zone d'activités économiques. Le diagnos-

tic devait permettre d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain d'une superficie de 9,8 ha, implanté à proximité d'un secteur ayant livré des vestiges d'occupation at-

tribués aux époques néolithique et/ou protohistorique, à l'époque gallo-romaine et au haut Moyen Âge. Le diagnostic a permis d'identifier cinq zones d'occupation, appartenant à trois périodes distinctes.

Une zone de stockage, attribuée au Néolithique récent, est caractérisée par au moins quatre structures en creux, interprétées comme des fosses-silos. Inégalement conservées et réparties de façon relativement lâche, elles sont implantées sur le bord d'une terrasse de loess. Le mobilier céramique recueilli permet de les rattacher aux cultures de Munzingen ou de Michelsberg.

Une autre structure, *a priori* isolée, peut être interprétée comme un puits. Elle pourrait appartenir à une occupation

au Néolithique récent ou à l'âge du Bronze.

Une sépulture du haut Moyen Âge, partiellement éparpillée par l'exploitation ancienne du terrain en sablière, a livré du mobilier funéraire constitué d'objets de parure et d'objets de la vie quotidienne. Celui-ci autorise une datation de la sépulture dans la première moitié du VII^e s.

Enfin, des structures d'habitat du Moyen Âge central ont été mises au jour dans deux secteurs distincts. Le mobilier céramique recueilli permet d'envisager une datation de ces structures aux XI^e-XII^e s.

Maxime WERLÉ

HAGUENAU

Rue des Anneaux

Moyen Âge

Un sondage pratiqué rue des Anneaux, à très peu de distance de l'église Saint-Georges, préalablement à la construction d'une résidence, a permis d'identifier différents vestiges qui témoignent de l'existence d'au moins un habitat sur poteaux daté du XII^e ou XIII^e s. Plusieurs bâtiments en briques traduisent une réorganisation complète

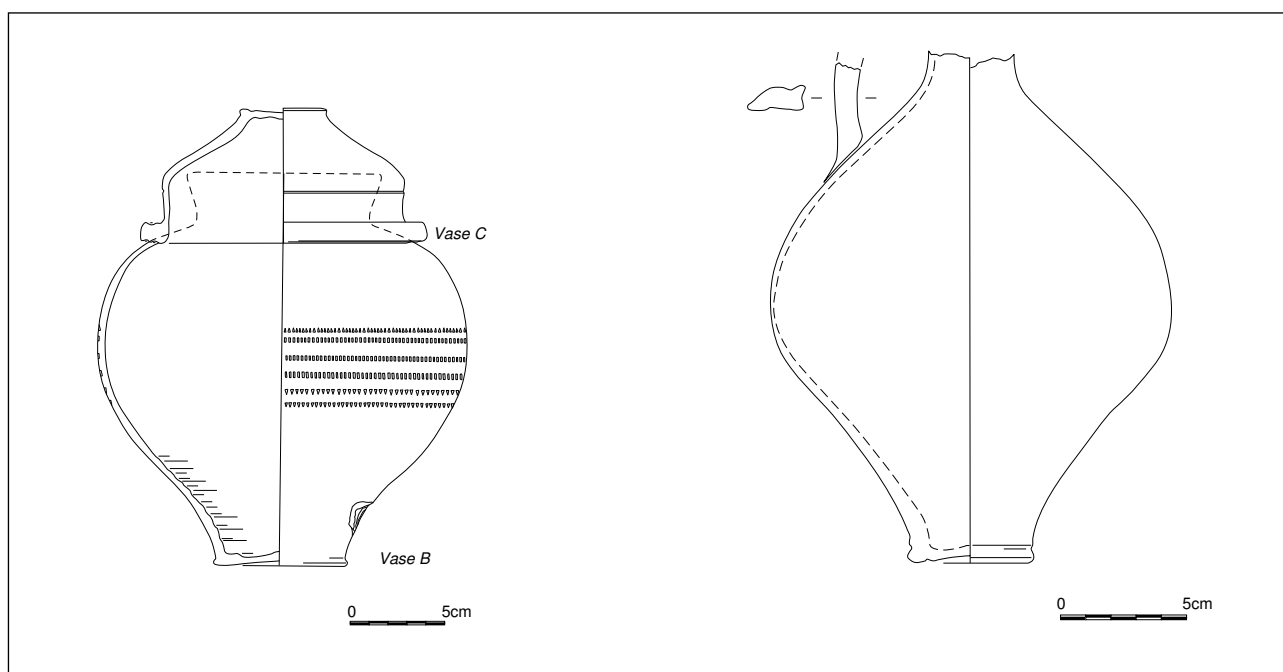
de la parcelle qui ne semble pas antérieure à la fin du Moyen Âge. Au vu des résultats et du bon état de conservation des vestiges, une opération de sauvetage urgent a été réalisée au printemps 2003.

Richard NILLES

HERRLISHEIM

Lotissement La Barrière

Gallo-romain



HERRLISHEIM, Lotissement La Barrière
Restitution de l'urne cinéraire et dessin de la cruche
Relevé : Pierre Girard, Jean-Luc Isselé, Édith Peytremann

Le projet de construction d'un lotissement est à l'origine de la réalisation de sondages d'évaluation au lieu-dit *La Barrière*. Sur les vingt-cinq tranchées réalisées, une seule a révélé une structure. Cette dernière correspond à une

tombe à incinération qui est apparue à 90 cm en dessous de la surface actuelle.

La fosse accuse un plan ovale long de 0,36 m et large de 0,33 m. Sa profondeur conservée est de 0,22 m. La tombe

comprenait une urne cinéraire pourvue d'un couvercle, accompagnée d'une petite cruche, probablement remplie de liquide à l'origine. Si l'urne était couchée quasi horizontalement lors de sa découverte, il est certain qu'elle avait été placée en position verticale. Les ossements dans l'urne n'étaient pas accompagnés de cendre et semblent avoir fait l'objet d'une sélection. Quelques os animaux étaient associés aux restes humains.

Les céramiques permettent d'attribuer cette incinération à une période comprise entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s.

La découverte d'un fossé, non daté, mérite par ailleurs d'être mentionnée.

Édith PEYTREMANN

KILSTETT

Lieudit Vogelpferch

Âge du Bronze

L'évaluation archéologique au lieudit *Vogelpferch*, sur la commune de Kilstett, était motivée par un projet d'extension d'une zone d'activités économiques. Le diagnostic devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain d'une superficie de 10,2 ha, implanté dans le contexte géomorphologique du Ried.

Les sondages ont mis au jour trois épandages distincts de mobilier céramique, localisés en bordure de zones dé-

pressionnaires marécageuses plus ou moins étendues. Ils témoignent d'une ou de plusieurs fréquentations du terrain à l'âge du Bronze et, peut-être, de la proximité d'un habitat contemporain. Le site est vraisemblablement caractérisé, à l'époque protohistorique, par son humidité relativement marquée, qui semble avoir dissuadé l'installation d'établissements humains permanents.

Maxime WERLÉ

LEUTENHEIM

Hexenberg

Âge du Bronze final

C'est maintenant la huitième année de fouilles programmées sur ce site qui occupe le plateau d'une butte témoin, dans la vallée du Rhin, à quelques kilomètres à l'est de la terrasse de Haguenau. Les fouilles intéressent toujours la partie nord du site (qui fait 6 ha environ). Seules quelques petites zones restent exploitables par les fouilles car, après la tempête de 1999 le site a été pratiquement rasé et l'ONF a replanté en bois nobles pratiquement tout le plateau, condamnant ainsi, et pour plusieurs dizaines d'années, l'accès au site.

L'année 2002 est la première d'une nouvelle autorisation triennale. Deux secteurs (32 et 33) ont pu être fouillés qui totalisent environ 400 m². L'étude du niveau de circu-

lation a permis de retrouver, outre deux outils (gouge et ciseau-burin) de grande taille (respectivement 25 cm et 33 cm, en cours de publication), des fonds de vases «en place» et un petit gobelet intact contenant une petite fusairole (mouiloir ?).

Une douzaine de structures en creux a également pu être étudiée dont un de ces courts fossés qui se retrouvent plusieurs fois dans cette portion du site. Le matériel continue de s'inscrire dans le cortège essentiellement céramique de ce site (coupes, jattes, urnes, vases de stockage, un peu de céramique polychrome).

Marina LASSERRE

LICHTENBERG

Forteresse

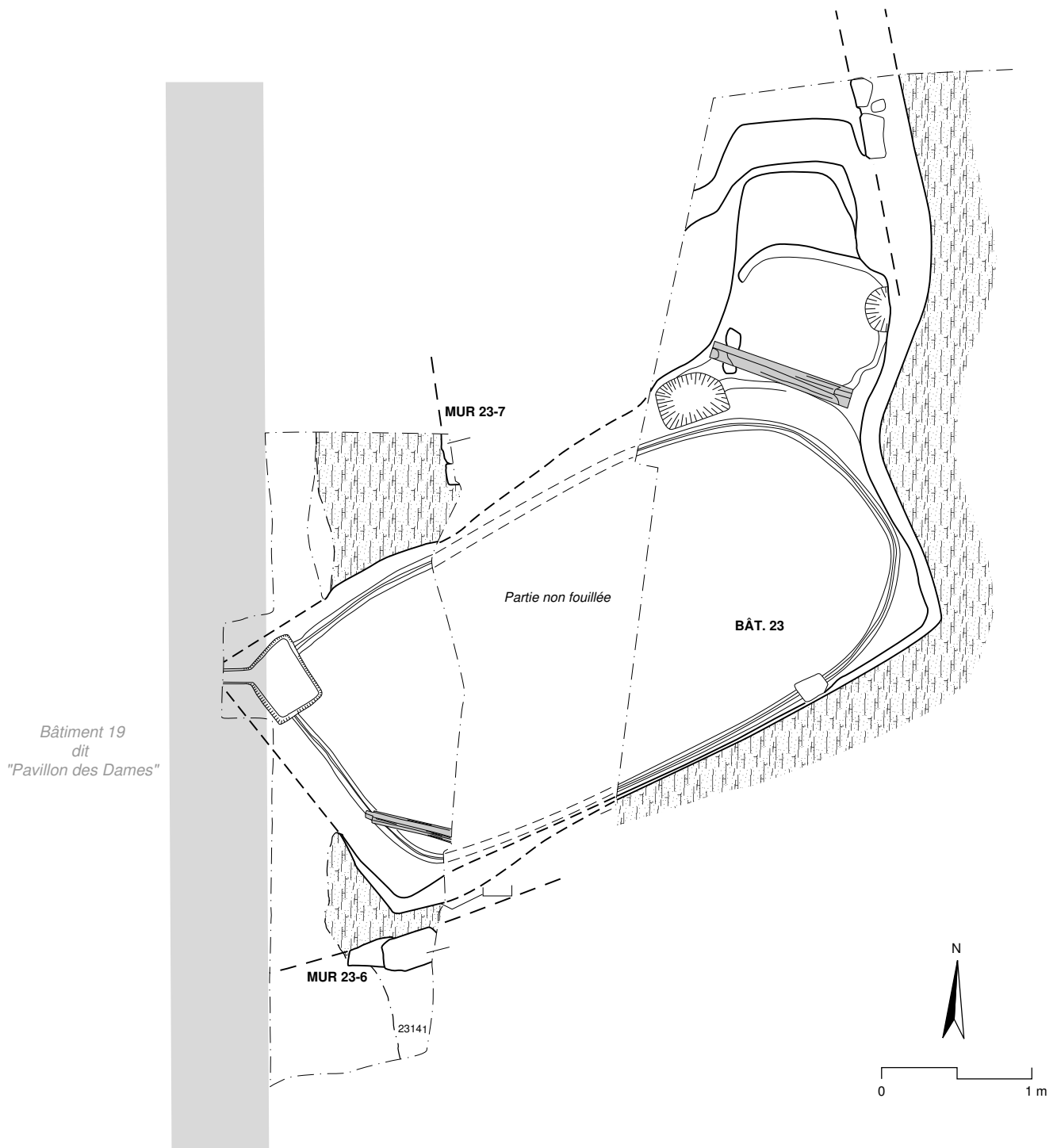
Moyen Âge - Bas Moyen Âge - Moderne

La septième campagne archéologique a concerné l'espace de cour intermédiaire situé entre le bâtiment dit «des Dames» (bât. 19), la base de l'escalier d'accès à la plateforme sommitale et les abords nord de la chapelle. Elle précède la pose de drains à la base des murs nord du bâtiment (bât. 6) et du mur oriental du bâtiment 19.

L'étude du mur nord du bâtiment 6 confirme l'existence de l'église à nef. En effet, ce mur est de facture similaire (moellons quasi-cubiques en assises régulières) aux murs ouest et sud du même édifice. Sa base était posée sur le socle substratique de grès très délité sauf à l'angle nord-ouest dans une cavité plus profonde. La finition de ce bâtiment a été traitée de façon sommaire et, malgré

ses fonctions religieuses, il n'existe aucun relief décoratif sur les différents parements. Sa datation est située au cours du XIII^e s. d'après le mobilier en céramique identifié dans la tranchée de fondation, ce que confirme la mention en 1260 de deux chapelains.

Au nord de cet édifice, la fouille de la base du mur oriental du bâtiment 19 a mis en évidence l'extrémité de la structure semi-troglodytique, destinée à la stabulation de chevreuils, fouillée en 1997. Cette structure de plan rectangulaire avait un drain périphérique taillé dans le fond de la fosse. Une cuvette quadrangulaire a été creusée, probablement dans un second temps, dans l'angle nord-ouest du volume.



*LICHTENBERG, Forteresse : zone 23
Plan de la bergerie (XIII^e s.)
Relevé : Jacky Koch, Yves Henigfeld, DAO : Pierre Girard*

La fouille a mis au jour des macro-restes végétaux (litière, faisceau de branches, noix...) ainsi que des pièces de bois de construction (fragment de poteau, clavette, planches...).

Le remblaiement de cette fosse au cours du XIV^e s. fut étalé dans le temps (niveaux de déchets argilo-organiques assainis par des apports de sable). Un mur de soutènement, identifié en limite sud de notre tranchée, marquait la nouvelle limite occidentale de ce plateau intermédiaire. Il est daté du XV^e s. d'après le mobilier archéologique retrouvé dans la tranchée de fondation. Ce mur disparaît sous la base du mur oriental du bâtiment

19, daté de 1575. Notre fouille a démontré une reconstruction de ce mur au XVIII^e s., à l'époque de sa réunion avec le bâtiment 3 au sud. La base de ce mur, posée sur le socle gréseux, fut complétée par le creusement et la mise en place d'une rigole de drain parallèle, couverte par des moellons et noyée sous un apport filtrant d'éclats de grès. Les eaux de ruissellement regroupées et piégées dans la fosse de l'ancienne bergerie restaient un problème persistant pour la salubrité du sous-sol de ce bâtiment.

Jacky KOCH

MARLENHEIM

Contournement routier

Néolithique - Âge du Bronze -
Deuxième âge du Fer

Les sondages, occasionnés par le projet de construction de la route de contournement de Marlenheim, ont porté sur un tracé de 2,8 km de long et de 60 à 80 m de large. Bien qu'étant située dans le bassin alluvial de la Mossig, régulièrement inondé en période de crue, la zone s'est révélée riche en occupations humaines : six gisements de différentes époques ont pu être identifiés, marqués par toutes sortes de creusements et par des épandages de céramiques.

Quatre, qui pourraient appartenir à un même site, ont pu être attribués au Rubané récent. Ils s'étendent sur 800 m de long et occupent toute la moitié ouest du tracé jusqu'à l'entrée du Kronthal. C'est là qu'a été retrouvé le plus grand nombre de vestiges qui, par leur nature – alignements de trous de poteau, grandes fosses oblongues et fossés (?) –, ont permis de supposer la présence d'un habitat. Les autres gisements ont été retrouvés plus à l'est.

L'un se rattache à l'époque protohistorique (probablement à l'âge du Bronze), l'autre à la période de La Tène et au début de l'époque romaine. Ce dernier a livré toute une série de fossés et correspond sans doute, par sa situation, à la limite méridionale de l'habitat, repéré la même année un peu plus en hauteur, en limite du village actuel (site de la «Maison Apprederis»). En raison de la remontée immédiate des eaux dans les sondages, les observations sur ces différents gisements n'ont pu être que limitées. Seuls l'établissement rubané et celui de La Tène ont été clairement identifiés ; les autres sites, matérialisés plutôt par des épandages de mobiliers que par des structures bien organisées, n'ont pas pu être interprétés précisément : leur attribution à un habitat ou à des restes lessivés d'installations situées un peu plus haut sur la pente, n'a pas été établie.

Madeleine CHÂTELET

MARLENHEIM

Maison Apprederis

Deuxième âge du Fer - Moyen
Âge

Les sondages ont porté sur un terrain en bordure sud-ouest du village actuel, attenant à la maison de retraite Sainte-Famille, dite anciennement Maison Apprederis. Ils ont été réalisés en prévision du projet de rénovation et d'extension de l'établissement qui s'étend sur une surface de 4800 m².

Les vestiges de deux habitats, l'un de La Tène finale, l'autre de l'époque médiévale, ont été mis au jour. Les structures se répartissaient densément sur toute la surface et comportaient des bâtiments sur poteaux ou tran-

chées de fondation, de petites cabanes semi-excavées et des fosses. Par ailleurs, une incinération isolée de la période romaine et du matériel résiduel de même époque ont été retrouvés dans la partie basse du site. Probablement s'agissait-il des restes d'un habitat qui se développait principalement en dehors de la zone explorée. Les limites de l'occupation protohistorique et médiévale n'ont pas été atteintes.

Madeleine CHÂTELET

MUSSIG

Lieudit Plaetze

Premier âge du Fer

Les tumulus de la micro-région de Heidolsheim regroupent un important ensemble de tumulus protohistoriques connu depuis le XIX^e s. Une campagne de fouille menée en 2001 sur deux tumulus du groupe sud situé sur le ban communal de Mussig (Bas-Rhin) a mis en évidence un fossé de délimitation circulaire segmenté, utilisé pour l'implantation de structures en élévation de bois (Boës *et al.* 2002). L'absence de tout élément de datation dans ce tumulus est due à une lente érosion des tertres, intervenue essentiellement depuis la mise en culture des prairies dans les années soixante-dix. Cette situation confirme les menaces de destructions sur cette partie de la nécropole dont les tumulus datés ont été attribués au Hallstatt.

Une prospection électrique, ainsi que des sondages pédo-logiques réalisés en 2002 sont venus compléter ces

données lacunaires. Les études développées ont eu pour but de préciser le nombre des tumulus restant à fouiller dans le secteur sud, tout en permettant le développement d'un programme paléoenvironnemental dont l'objectif est de préciser les conditions d'installation et d'édification des tumulus. Il a ainsi été possible de proposer un ensemble de problématiques directement en relation avec les modalités d'occupation des populations protohistoriques dans le Ried Centre Alsace.

Le programme de sauvetage envisagé veut donc orienter une réflexion très ouverte sur les conditions d'occupation du Ried dans cette partie de la Plaine du Rhin, au cours du premier millénaire avant notre ère, tout en concentrant des efforts sur un secteur fortement menacé de la portion orientale du groupe sud des tumulus de Mussig.

Boës et al.2002 : BOËS Éric, ALIX Gersende, HAMM Étienne, LASSERRE Marina. *Mussig (Bas-Rhin)* :

Marina LASSERRE

MUTZIG RN 420

Paléolithique moyen - Moyen
Âge

L'opération archéologique réalisée en décembre 2002 sur la future implantation d'un pavillon sur la commune de Mutzig (Bas-Rhin) a été motivée par la découverte en 1992, puis la fouille, d'un important site du Paléolithique moyen à proximité.

Le secteur diagnostiqué en 2002 est localisé à une centaine de mètres à l'ouest du site préhistorique proprement dit, dans une zone où quelques pièces archéolo-

giques ont été découvertes en surface. Nos investigations n'ont pas conduit à la découverte d'un niveau archéologique conservé, mais ont confirmé le caractère sensible du secteur par la mise au jour de quelques pièces archéologiques, préhistoriques et d'âge médiéval, en position secondaire.

Nelly CONNET

NEUBOIS Château de Frankembourg

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain - Moyen Âge

La Société d'histoire du Val de Villé a effectué en 2002 une étude topographique des différents murs d'enceinte du château du Frankembourg et a réalisé une prospection électromagnétique.

Toutes les pierres des trois enceintes ont été inventoriées. Il semble possible que le mur extérieur puisse être un *murus gallicus*. Le mur dont les blocs sont liés par des queues d'aronde a pu être suivi sur sa quasi-totalité.

De nombreux objets ont été découverts lors de la pros-

pection électromagnétique. Deux périodes d'occupation ont été déterminées :

- une occupation datée de La Tène, pour laquelle des fibules et des monnaies ont été mises au jour ;
- une occupation du IV^e s., attestée par la présence de nombreuses monnaies et de la céramique.

Aucun mobilier du haut Moyen Âge n'a été retrouvé. Les objets postérieurs au X^e s. seront étudiés ultérieurement.

SRA Alsace

OBERNAI 33, rue de Sélestat

Moyen Âge

La problématique de l'opération d'évaluation archéologique au 33, rue de Sélestat à Obernai, motivée par un projet de construction immobilière, était étroitement liée aux problèmes de la chronologie du développement urbain et des modalités de l'occupation d'un terrain situé dans l'emprise de la ville médiévale. Il convenait également d'estimer l'état de conservation et le potentiel documentaire du mur d'enceinte et d'une tour en fer à cheval, mal connus sur le plan archéologique et dont la datation demeure hypothétique.

Si aucune structure archéologique remarquable n'a été mise au jour, le diagnostic a permis d'observer une couche étendue de sédiments fins limono-sableux, de couleur brun foncé, pouvant être interprétée comme des

«terres de jardin», mise en place avant l'édification de l'enceinte défensive de la ville dans la seconde moitié du XIII^e s.

Le mur d'enceinte, formant l'une des limites parcellaires du terrain, est ici conservé en élévation sur une longueur de 22 m, jusqu'à la base du chemin de ronde et, exceptionnellement, jusqu'au parapet. Il aurait été construit, à la lumière des sources écrites, entre 1262 et 1282. En l'absence d'étude archéologique des élévations, la relation stratigraphique entre les courtines et la tour, ouverte à la gorge et de plan en fer à cheval, demeure inconnue.

Maxime WERLÉ



*OBERSTEINBACH, Steinberg
Plate-forme supérieure du rocher médian vue depuis le
sommet de la partie turriforme
Relevé : René Kill*

Dominant Obersteinbach, le Steinberg est couronné par un groupe de trois rochers répartis sur une distance d'environ 150 m dont deux portent non seulement des traces d'aménagement, mais également de destruction volontaire. Le troisième rocher a par contre été délaissé à cause de sa forme peu favorable. Il n'y a aucune trace de maçonnerie sur l'ensemble du site.

Le rocher supérieur qui se trouve au sommet du Steinberg est une table rocheuse d'une trentaine de mètres de longueur. On accédait à sa plate-forme supérieure par un escalier creusé dans le roc. Un masque humain est taillé en ronde-bosse à l'une des extrémités du rocher. Des traces de débitage témoignent d'une destruction volontaire de la

surface de la plate-forme supérieure. Les blocs détachés gisent au pied du rocher.

Le rocher médian dont la plate-forme supérieure est dominée par une partie turriforme qui lui confère sa silhouette très caractéristique, atteint la hauteur d'une vingtaine de mètres. D'une longueur de 26 m, il possède également un escalier creusé dans le roc. La présence de saignées d'encastrement de poutres sur la plate-forme supérieure qui est très étroite, environ 2,50 m à 3 m, témoigne de la présence d'un bâtiment en encorbellement en bois disparu. L'emplacement du seuil creusé dans le roc montre que la longueur du bâtiment était d'environ 11 m. Sa largeur devait se situer entre 4 m et 4,50 m en tenant compte d'un encorbellement d'environ 0,80 m. Entre la plate-forme et le sommet de la partie turriforme se trouve un niveau intermédiaire où une citerne-réservoir a été creusée sous un surplomb rocheux. Le sommet de la partie turriforme porte plusieurs trous de poutre témoignant de la présence d'un aménagement dont il n'est cependant pas possible de préciser la conception. Peut-être s'agissait-il d'un abri pour les guetteurs.

Des traces de destruction sont également visibles sur ce rocher, mais elles sont moins nombreuses que sur le rocher supérieur.

Contrairement à la plupart des autres rochers fortifiés connus dans les Vosges du Nord qui sont datés de la période médiévale sans autre précision, la présence de fragments de pots de poêle sur les deux rochers aménagés témoigne d'une occupation au début du XIII^e s. La durée de l'occupation du site, de même que les raisons qui ont conduit à sa destruction, ne sont pas connues.

L'autorisation de prospection accordée en 2002 a permis de réaliser le relevé en plan des deux rochers portant des traces d'aménagement, ainsi qu'une coupe générale du site. Ce travail a été effectué avec la collaboration de Klaus Trumpke, professeur de topographie à l'Université de Kaiserslautern (Allemagne).

René KILL, Stéphane HELBOURG

Des surveillances de labours ont été effectuées par l'auteur sur les communes d'Orschwiller et de Sélestat, lieudit *Wannerhof*, département du Bas-Rhin, sur le site d'habitat préhistorique «Orschwiller/Sélestat» mis en évidence en 1999.

Une quinzaine d'outils lithiques (pic, matériel de mouture, lamelle, couteau à dos, perçoir, racloir, raclette, lame d'herminette polie, burin, élément d'outil composite...) du

Néolithique et de l'âge du Bronze ainsi qu'une quinzaine de tessons de poterie décorée datant du Néolithique, notamment rubané, de l'âge du Bronze puis du Premier âge du Fer ont ainsi été récoltés lors de ces prospections 2002. Tout ce matériel est déposé à la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Jean-Claude KLINGER

OSTHOUSE

Lotissement Zorn de Bulach

Bas-Empire - Haut Moyen Âge

Un projet de construction d'un lotissement sur la commune d'Osthouse a motivé une fouille d'évaluation archéologique sur une surface de 680 m² soit environ 5,7% de la superficie totale du terrain.

42 structures ont été mises au jour, localisées dans la moitié est du terrain, et attestent d'une occupation à l'époque romaine, au Moyen Âge et à l'époque moderne.

Le fond de cabane (sondage 1 fosse 2) et d'autres fosses rectangulaires indiquent la présence d'un habitat dont la datation est imprécise en raison du peu de mobilier en relation, mais que l'on peut situer entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

SRA Alsace

OTTROTT

Château de Kagenfels

Bas Moyen Âge - Moderne

Les prospections archéologiques réalisées au Kagenfels depuis 2000 ont permis de compléter le plan du château jusqu'alors lacunaire, et de préciser ses phases de développement. Après deux années de sondages localisés sur l'ensemble de la ruine, le programme 2002 a visé plus particulièrement à permettre la conservation et la mise en valeur futures de plusieurs structures remarquables repérées précédemment. Les explorations ont ainsi suivi une logique sectorielle de préparation de travaux de consolidation.

Une porte de cloisonnement interne aux défenses ouest a ainsi été entièrement exhumée ainsi que ses abords, afin de permettre sa consolidation future. L'ensemble des éboulis périphériques a ainsi été décaissé selon une progression permettant un travail sécurisé, c'est-à-dire un décaissement par paliers successifs du haut du tertre vers le bas. L'encadrement complet de cette porte a été découvert ruiné, avec sa clé de l'arc plein cintre portant les armes des Uttenheim, propriétaires du château au début du XVI^e s., cette découverte permettant de proposer une datation relative des différentes enceintes et tours.

De nombreux autres blocs d'encadrement en grès rose ont à nouveau été relevés sur les pentes, qui permettent la restitution graphique de plusieurs portes, meurtrières

et fenêtres aujourd'hui ruinées. Ce sont ainsi plus de 330 blocs taillés qui ont été relevés depuis cinq ans, une moitié d'entre eux gisant hors sol.

Les archives photographiques et les récentes prospections ont permis d'identifier vingt types de meurtrières, datant pour l'essentiel des XV^e et XVI^e s. Parmi le mobilier archéologique épars recueilli, on relève d'intéressants fragments de céramique de poêle en partie inédite des XV^e et XVI^e s.

Des travaux bénévoles de consolidation ont commencé, qui concerneront dans les prochaines années les parties exhumées ainsi que les vestiges hors-sol en grand péril. La Ville d'Obernai, propriétaire des ruines, s'est associée à cette démarche en fournissant une aide matérielle. Le chantier est réalisé sous le patronage de l'Association pour la conservation du patrimoine obernois.

Un article de fond est par ailleurs paru dans le cahier 2002 de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, qui fait le point sur l'analyse architecturale des travaux récents au Kagenfels.

Mathias HEISSLER

OTTROTT

Mur païen du Mont Sainte-Odile

Gallo-romain - Moyen Âge

Le mur païen du Mont Sainte-Odile est un des monuments les plus emblématiques d'Alsace. De tous temps, cette longue et imposante muraille construite en gros blocs, a suscité la curiosité et stimulé l'imagination. Les hypothèses concernant la fonction et surtout la datation de cette enceinte alimentent un débat depuis plus de deux siècles. Malgré les arguments avancés par les uns et par les autres, aucune démonstration fondée sur des observations stratigraphiques irréfutables n'emportait l'adhésion des chercheurs.

L'état de la question en était là lorsqu'un fait nouveau est intervenu : un lot de 65 tenons de bois prélevé dans le

mur païen au XIX^e s. a été remis au Service régional de l'archéologie en juin 2000. Nombre d'entre eux étaient encore enveloppés dans leur papier d'origine, précisant la date et les lieux précis de découverte, répartis sur une distance d'environ 2 km dans la partie occidentale du mur. Cette redécouverte a paru constituer une opportunité de trancher le débat et cet ensemble a été confié au *Labor für Holzanalyse* de Bohlingen, en Allemagne, pour déterminer si ces pièces pouvaient être datées par dendrochronologie. La réponse a été positive et l'étude a montré que ces tenons n'avaient pu être mis en place avant le dernier tiers du VII^e s. de notre ère. Par acquis de conscience, une des pièces datées par cette méthode a également fait

l'objet d'une datation par le radiocarbone qui a confirmé la date obtenue.

La possible attribution d'un ouvrage aussi considérable (mur en blocs équarris de grande taille de 10 km de long, présence de plusieurs portes monumentales) à l'époque mérovingienne – période pour laquelle on ne connaît pas de construction en pierre de cette ampleur – a des implications historiques non négligeables. Elle amène obligatoirement à s'interroger sur les raisons qui ont été à l'origine de sa construction, ainsi que sur l'identité de son commanditaire.

C'est pour réfléchir à cette nouvelle attribution chronologique qu'a été constitué un projet collectif de recherches composé d'archéologues et d'historiens de la région du Rhin Supérieur spécialisés dans la période du haut Moyen Âge. L'objectif était de confronter les données historiques et archéologiques pour étudier la validité de l'hypothèse d'une datation du mur païen au haut Moyen Âge. Les éléments disponibles devaient être réexaminés et de nouvelles datations tentées à partir d'autres tenons conservés dans différentes collections publiques.



OTTROTT, Mont Sainte-Odile
Vue du mur païen
Relevé : Frédéric Létterlé

Grâce à ces analyses réalisées par Willy Tegel, nous disposons à présent de 25 datations (22 par la dendrochronologie et 3 par le radiocarbone), qui confirment une mise en oeuvre des bois à l'époque mérovingienne. Une datation sur aubier permet de déterminer que l'arbre a été abattu en 671 + ou - 10 ans.

Parallèlement, Madeleine Châtelet et Juliette Baudoux ont repris l'étude du mobilier archéologique issu des différentes fouilles réalisées au Mont Sainte-Odile conservé au Musée archéologique de Strasbourg (soit environ 12000 tessons). Ce travail, qui n'avait jamais été réalisé de façon systématique et synthétique, permet de préciser les périodes d'occupation représentées sur le site pour les périodes historiques (le mobilier pré- et protohistorique n'a pas été étudié dans le cadre de ce travail). Si l'occupation paraît continue de La Tène D2b au Bas-Empire, il faut noter que le site a été très peu fréquenté de l'époque augustéenne au milieu du III^e s., le plus grand nombre des vestiges étant daté du IV^e s. Abandonné à la fin de ce siècle, il a été délaissé ensuite pendant près de trois cents ans, avant de connaître une nouvelle occupation vers le milieu du VII^e s., soit peu avant les dates indiquées par la dendrochronologie pour les tenons du mur païen. Par sa répartition et par son nombre, la céramique témoigne

déjà d'une implantation permanente.

À ces données chronologiques, il faut ajouter des éléments quantitatifs et qualitatifs qui mettent en évidence une occupation gallo-romaine somme toute peu importante et surtout d'un statut modeste (peu de tuiles, céramique presque exclusivement culinaire) qui rendent bien peu probable une édification à cette époque d'un ouvrage aussi monumental, qui ne peut être mis en relation qu'avec un établissement de type aristocratique. Par contre, c'est bien à ce genre d'occupation que se réfèrent les tombes sous *tumulus*, dont le mobilier, réétudié par Niklot Krohn, peut être daté du dernier tiers du VII^e s. au début du VIII^e s.

La description du mur païen et des techniques de construction, ainsi que des comparaisons ont été établies par François Pétry et Heiko Steuer. La typologie des portes monumentales est ubiquiste. La technique d'assemblage de blocs par des tenons en bois en forme de queue d'aronde est attestée dans différentes régions et à diverses époques (mais apparemment pas pour des murailles), ce qui fait qu'elle ne peut constituer seule un marqueur chronologique.

La seule enceinte construite de façon identique, en gros blocs portant des mortaises en forme de queue d'aronde, est celle de Frankembourg à Neubois (67). Elle est cependant d'une surface beaucoup plus limitée. Elle a été étudiée dans le cadre de ce PCR par Frédéric Létterlé et un plan en a été dressé grâce à la collaboration avec la Société d'histoire du Val de Villé.

Les (rares) textes médiévaux relatifs au Mont Sainte-Odile ont fait l'objet d'un réexamen critique par Karl Weber et Christian Wilsdorf, qui se sont plus particulièrement attachés à interpréter les passages mentionnant le mur païen. Les faits qui semblent (à peu près) assurés par les sources sont les suivants. La fondation du monastère par le duc Adalric (dont on sait qu'il régnait en 675) peut être datée du dernier quart du VII^e s. ou du début du VIII^e s. Le texte de la *Vita Odiliae* indique cependant que le choix de ce lieu par le duc a été fait dans un premier temps pour y établir le siège de son pouvoir et y installer ses gens ; on peut en déduire qu'il était occupé un peu avant cette date. Le mur était connu, au moins du VIII^e au X^e s., comme puissante muraille. À partir du XII^e s., il est décrit comme très ancien et n'est apparemment plus considéré comme une fortification, mais comme une simple limite de domaine.

Enfin, les diverses thèses concernant la datation et l'interprétation du mur païen depuis le XVIII^e s. sont décrites par Bernadette Schnitzler.

Les éléments à notre disposition à ce jour militent pour une édification, ou au moins un réaménagement substantiel, de l'enceinte à partir de la seconde moitié du VII^e s. par un duc d'Alsace (Adalric ou son père Boniface). Les murs transversaux, qui s'appuient sur la muraille périphérique, et les nombreuses traces de reprise de celle-ci témoignent de modifications et de son entretien sans doute pendant une longue période.

Frédéric LÉTERLÉ

PLAINE

Lieudit Bambois

Négatif

Les sondages réalisés sur l'emprise de l'extension de la ferme n'ont livré aucun vestige archéologique. Le diagnostic est négatif.

François SCHNEIKERT

REICHSHOFFEN

Rue des Roseaux

Négatif

La construction d'une maison individuelle, rue des Roseaux, au sud-ouest de la commune de Reichshoffen, a donné lieu à une opération d'évaluation archéologique en avril 2002. L'environnement archéologique est essentiellement lié à la présence d'une agglomération secondaire

antique, mais aucune structure archéologique n'est apparue dans les sondages.

Martine KELLER

ROSHEIM

Zone d'activité commerciale du Rosenmeer, extensions Baruch et Laser

Néolithique - Gallo-romain

Une fouille préventive en 2002 sur les extensions Baruch et Laser de la zone d'activités de Rosheim a permis de mettre en évidence deux phases d'occupation néolithique et gallo-romaine.

Pour la période néolithique, la fouille a permis d'étudier une petite occupation du Rubané (moyen ?) limitée et très érodée, un tesson de la Hoguette erratique, quatre structures de l'horizon Bischheim et une dizaine du groupe de Bruebach-Oberbergen (Néolithique moyen).

En ce qui concerne la période gallo-romaine, l'occupation semble s'organiser au sud du chemin antique découvert lors d'une fouille en 1999. L'habitat se compose de petits groupes de bâtiments, dont beaucoup de structures excavées (silos, caves, fonds de cabanes) et peu de construc-

tions, organisées autour d'un séchoir (secteur Laser) et d'une forge (secteur Baruch).

On peut remarquer que si les structures sur poteaux ne possédaient pas de caves, en revanche les bâtiments qui devaient surmonter les caves n'ont pas laissé de traces : ces derniers devaient être construits en matériaux légers prenant appui sur une sablière basse.

Ce regroupement autour d'une activité spécifique s'est mis en place à la fin du II^e s. et a perduré jusqu'à la première moitié du IV^e s. On peut donc noter l'originalité du site antique de Rosheim qui se développe en espace ouvert à l'époque où la majorité des autres sites ruraux d'Alsace disparaissent.

SRA Alsace

SAVERNE

Fossé des Pandours

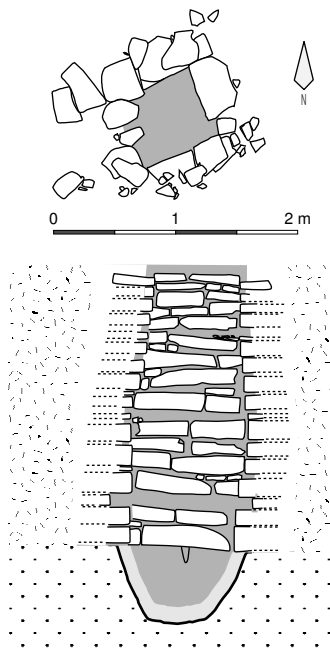
Deuxième âge du Fer - Gallo-romain

La campagne 2002 s'est portée sur la zone d'habitat mise au jour en 2000, et fouillée depuis. Ce secteur, situé sur le flanc nord-est du *Barbarakopf*, a livré des traces d'occupation relativement denses. Les principaux résultats de cette année concernent principalement un puits et une cave, ainsi que diverses structures, liées pour certaines à des travaux artisanaux.

Le puits se présente en surface sous la forme d'un carré de 0,60 m de côtés environ. Il est bordé de toutes parts de dalles plates, à l'exception de sa partie ouest qui présente un aménagement de pierres, peut-être les vestiges d'une canalisation. L'intérieur du puits est soigneusement parementé de blocs taillés, d'un module assez constant, sur une hauteur de 2,20 m. La base du creusement, légèrement plus large que l'ouverture, est aménagée dans

le socle rocheux. Ce puits a été rebouché de manière volontaire par un apport massif de blocs de grès de grandes dimensions et de sable. Ce comblement est parfaitement homogène et relativement stérile.

La cave correspond à une structure quadrangulaire, qui semble avoir connu deux phases. La première, un creusement d'une taille minimum de 2,30 × 1,20 m pour 0,50 m de profondeur, a été rebouchée par un sable rose compact stérile. La seconde phase, située à l'ouest de la précédente, se présente comme un aménagement carré, de 2,50 m de côtés, et d'une profondeur conservée atteignant 1 m, dont le fond a été creusé dans le socle rocheux. Cette seconde phase est associée à un appendice de 4,90 m de long pour 0,90 m de large, nettement moins profond que le creusement principal, qui pourrait correspondre à un accès.



SAVERNE, Fossé des Pandours
 Vue du puits dégagé en 2002
 Relevé : Stephan Fichtl

Le comblement a livré un abondant et riche mobilier : céramique indigène, importations méditerranéennes, métal...

Une fosse carrée aux angles arrondis, de 1,75 m de côtés et 0,50 m de profondeur, est interprétée comme une fosse atelier. Elle était recouverte d'un amoncellement de pierres, qui pourrait correspondre à une superstructure en pierres sèches effondrée.

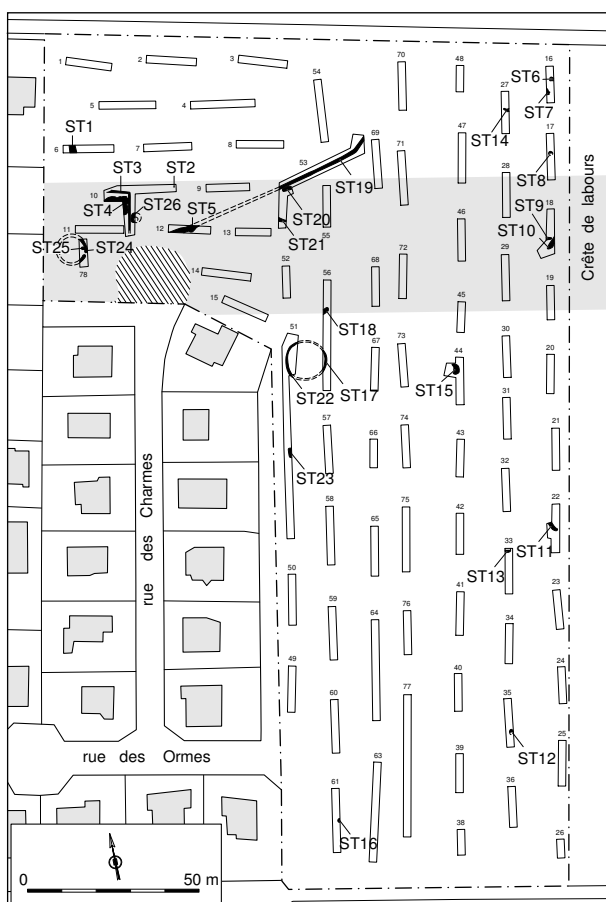
Un certain nombre de structures de type trou de poteau complète la liste des découvertes.

La campagne 2002 a également porté sur tronçon de rempart, situé au nord du *Barbarakopf*. Une coupe, occasionnée par un chemin de débardage, a été nettoyée. Elle a livré une série de blocs de parement taillés, et quelques informations sur une architecture complexe qui nécessitera de plus amples travaux.

Clément FELIU

SCHAEFFERSHEIM Lotissement La Chênaie

Âge du Bronze final - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer



SCHAEFFERSHEIM, Lotissement La Chênaie
 Plan général du site

Relevé : T. Le-Saint-Quinio, F. Schneikert, M. Werlé

Le diagnostic réalisé dans le cadre de l'aménagement du lotissement communal *La Chênaie* d'une surface de 2,7 ha a permis de découvrir, en bordure de la terrasse lœssique, deux zones funéraires : l'une à inhumation et l'autre à incinération. Elles sont éloignées l'une de l'autre de 130 m.

La première zone est formée d'enclos circulaires susceptibles de renfermer une ou plusieurs sépultures, auxquels sont associées des sépultures à inhumations (st. 18 et 20). Ce secteur comprend également un fossé pouvant être de plan quadrangulaire (st. 3) et encadrant une grande fosse au contour irrégulier (st. 4). Cette zone est coupée d'ouest en est par un long fossé rectiligne (st. 19) amorçant un changement de direction à l'une de ses extrémités. Le seul tesson significatif trouvé dans la structure 4 rattache cette dernière à la période de La Tène. Il est en parfaite adéquation avec l'un des objets métalliques trouvés dans le jardin de Monsieur Voisin. Il s'agit d'un bracelet à godrons en bronze daté de La Tène ancienne. Une partie de ce mobilier métallique, trouvé fortuitement, avait été datée par J. Dotzler (objecteur de conscience au moment de la découverte en 1995 au SRA Alsace) des périodes du Bronze final, du Hallstatt ancien et récent. Aussi, la juxtaposition des structures fossoyées n'implique pas forcément leur contemporanéité et peuvent parfaitement recouvrir plusieurs périodes.

Les données apportées par les sondages négatifs semblent indiquer que cette zone ne se prolonge ni au

nord, ni à l'est, et par conséquent qu'une partie de cette zone funéraire a disparu avec la construction des tranches précédentes du lotissement.

L'approche de la seconde zone funéraire est plus délicate. Seule une sépulture à incinération a été mise au jour (st. 16). Or, il est difficile d'imaginer que cette sépulture soit isolée. La faible profondeur d'apparition de la structure laisse supposer qu'un certain nombre d'entre elles a disparu par les labours. Néanmoins, l'absence d'observations effectuées dans les tranchées environnantes peut laisser supposer raisonnablement que cette nécropole s'étend vers le sud et l'est, en dehors du projet d'aménagement et sous la tranche précédente du lotisse-

ment. Avec cette sépulture, datée du Bronze final-Hallstatt ancien, se pose le problème de la contemporanéité avec certains objets en bronze trouvés dans la zone précédente.

L'ensemble des fosses situées en périphérie est et nord-est du projet nous apporte une somme d'informations très limitée. Fonctionne-t-il avec la première zone funéraire ? Les sondages négatifs situés entre ces deux zones nous inciteraient à répondre par la négative, auquel cas, il faut admettre qu'il appartient à un troisième site qui se développe en dehors du projet d'aménagement.

François SCHNEIKERT

SÉLESTAT

Boulevard Thiers

Bas Moyen Âge - Moderne

Des travaux de voirie réalisés boulevard Thiers (au droit de la rue des Bateliers jusqu'à la place de Lattres de Tassigny) ont affecté le sous-sol sur une épaisseur comprise entre 0,30 m et 1,30 m. Des observations ponctuelles, réalisées du 10 au 14 juin 2002 pendant la phase des travaux, ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques. Ils consistent pour l'essentiel en tronçons de murs maçonnés, attribuables aux époques médiévale et moderne.

Époque médiévale

Conservés sur 0,5 m d'élévation et tronqués par la voirie actuelle, deux ensembles se distinguent : un premier mur constitué de briques et de petits moellons de granit disposés en quinconce ; un second mur réalisé en briques, disposées en carreaux et boutisses avec assises en moellons de grès et chaînage à bossage. Les matériaux et les techniques de construction employés et mis en œuvre nous incitent à considérer ces éléments comme contemporains des fortifications de l'agglomération médiévale. Faute de raccord stratigraphique strict avec des niveaux ayant livrés du matériel mobilier, une datation lâche com-

prise entre la fin du XIV^e s. et le début du XVI^e s. est proposée.

Époque moderne

Trois observations ponctuelles ont permis de vérifier la présence d'un seul et même mur, orienté parallèlement aux façades des bâtiments actuels délimitant le boulevard Thiers. Apparaissant à 0,50 m sous la chaussée et se poursuivant à plus de 1,30 m de profondeur, ce mur, constitué par des moellons de grès disposés en assises régulière pour sa partie supérieure, repose sur une maçonnerie massive réalisée à partir de blocs de granit (de type porphyroïde), dont les fondations n'ont pu être observées. Compte tenu des sources écrites disponibles nous trouverions en présence d'une partie du système de fortification bastionné «à la Vauban», édifiée en 1675, puis de 1678 à 1691. Il pourrait s'agir en l'occurrence de ce qui subsiste du mur de courtine du bastion 33, dit «bastion de l'hôpital», après son démantèlement sur décision de l'administration allemande dans les années 1874.

ZUMBRUNN Olivier

SÉLESTAT

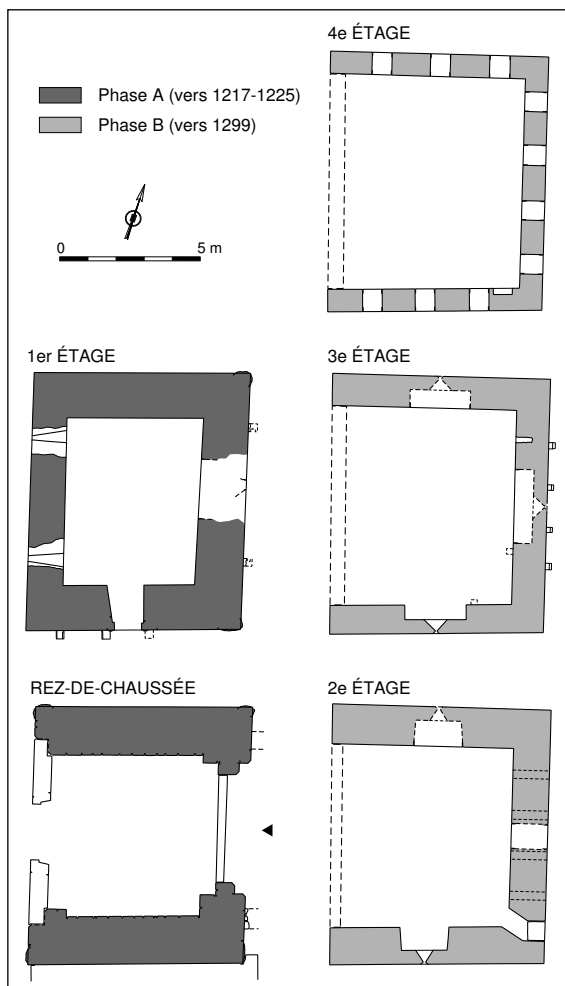
Tour des Sorcières

Moyen Âge

Sélestat, bourg monastique placé sous l'autorité du prieuré bénédictin de Sainte-Foy fondé à la fin du XI^e s., est qualifié pour la première fois de *civitas* en 1217. Sa première enceinte urbaine, datée par les sources écrites entre 1217 environ et 1236 environ, est attribuée à l'initiative de Wœlfelin, *Schultheiss* de Haguenau, dans le cadre d'une politique castrale et urbaine visant à renforcer l'autorité de Frédéric II de Hohenstaufen (1212-1250) en Alsace. Le premier agrandissement de la ville fortifiée, qu'un faisceau d'indices fournis par les sources écrites permet de placer autour de 1280 (?), est réalisé à une époque où la ville connaît un développement démographique et urbain, où elle acquiert le statut de ville impériale et où s'affirme l'identité politique municipale. Ces systèmes défen-

sifs successifs, presque entièrement démantelés à partir de 1673-1675, n'ont jamais été véritablement identifiés avec certitude et précision d'un point de vue topographique, morphologique et technique.

L'ancienne Porte Basse, traditionnellement dénommée «Tour des Sorcières», est localisée sur le tracé supposé de la première enceinte urbaine de Sélestat (1217-1236 environ). L'étude archéologique des élévations de la tourporte a été motivée par un projet de restauration de l'édifice, comprenant notamment le ravalement des façades. Compte tenu des contraintes d'un cahier des charges très restrictif en temps et en intervenants, l'étude a principalement porté sur l'identification et sur l'analyse des phases architecturales les plus anciennes.



*SÉLESTAT, Tour des Sorcières
Plan de la tour-porte par niveaux
Relevé : Maxime Werlé, Olivier Zumbrunn*

La tour-porte, édifice maçonné de plan quadrangulaire massé, a hérité d'une première phase architecturale ses deux niveaux inférieurs (phase A). Le premier niveau est constitué d'un passage délimité par une porte fermée par des vantaux (côté attaque) et par une arcade (côté ville). La tour-porte présente des chaînages d'angle en pierre à bossage rustique, les murs étant appareillés au moyen de moellons de grès et de granit, ainsi que, de façon secondaire, de briques. Les indices de datation recueillis permettent de dater la première phase architecturale entre 1217 (sources écrites) et 1225 environ (critères morphologiques, techniques et stylistiques).

La deuxième phase architecturale a vu l'exhaussement de l'ouvrage de trois étages supplémentaires, ouverts à la gorge et maçonnés en briques. La défense passive de la tour-porte est alors renforcée par l'adjonction d'une herse extérieure, la défense active, pour sa part, reposant désormais sur le recours à une bretèche en encorbellement, sur cinq archères à niche et sur un niveau supérieur dévolu à la défense sommitale. Par ailleurs, des équipements de confort et d'hygiène (cheminée et, semble-t-il, latrines en encorbellement) ont été aménagés pour l'usage des desservants. La surélévation de la tour-porte, qui renforce les défenses et accroît la valeur symbolique de l'ouvrage d'entrée dans la ville, a été datée par dendrochronologie vers 1299 (Archéolabs, réf. ARC03/R2957D).

Maxime WERLÉ

SPARSBACH Meisenbach

Gallo-romain

Le site de Sparsbach encore dénommé «Le petit château du Meisenbach» a nourri les discussions depuis le début du XIX^e s. jusqu'à maintenant. Considéré par les uns comme un petit château ruiné, par d'autres comme un sanctuaire romain ou encore un temple dédié à la nymphe des eaux, ce site n'avait jamais auparavant fait l'objet d'une étude de terrain approfondie ni d'essai de restitution.

Il était donc important de mener conjointement ces deux approches qui vont nous permettre d'étayer et de préciser un certain nombre d'hypothèses.

Dans la série des constats, il faut signaler jusqu'à présent l'absence totale sur le site même d'éléments témoignant d'une période plus récente que la période romaine, que ce soit en stratigraphie ou en prospection de surface. Par contre les traces d'occupations antiques sont fréquentes aux alentours du site. La probabilité d'être en présence d'un site romain est donc forte. De plus la facture du monument, le mode d'assemblage des gros blocs en pierre de taille est romain.

À partir de cette première conclusion, il faut se déterminer sur la nature du bâtiment. Est-ce un temple ou un mauso-

lée ? Ses petites dimensions nous orientent vers l'interprétation en tant que tombeau temple, interprétation plus proche de ce que nous connaissons de la typologie. En effet cette forme de mausolée, apparaissant à la fin du premier siècle apr. J.-C., perdure durant tout le second siècle. Or, malgré la pauvreté du mobilier recueilli, nous constatons l'appartenance chronologique de la quasi-totalité de ce mobilier au second siècle apr. J.-C. En majorité découvert en stratigraphie, il détermine le niveau d'occupation du site. L'hypothèse que nous proposons donc est celle d'un mausolée dont l'édification remonte au début du second siècle de notre ère.

Le restant du mobilier est constitué par un fragment de col trouvé au décapage du site. Il s'agit d'un gobelet engobé d'Argonne daté du IV^e s. À cet objet, il faut associer la monnaie mise en évidence sur le site même, attribuable à Constance II (341-346 apr. J.-C.). Ces deux objets témoignent d'une seconde période chronologique que nous pourrions être enclin à considérer comme la phase de démantèlement du site avec, dès cette époque, récupération possible de matériaux. Cependant, le démantèlement du site, selon les dires, semble plus récent et ces éléments

suggèreraient donc plutôt une occupation qu'un abandon. Bien que nous n'ayons par d'éléments directs, la réutilisation du site en tant que chapelle paléochrétienne reste donc pour nous une hypothèse à conserver. En effet, excepté l'aspect du bâti incitant à parler plutôt de mausolée, aucun autre élément, par exemple une urne, n'a été découvert. Cette absence est-elle révélatrice d'une réutilisation attribuant à l'édifice une fonction nouvelle ?

Nous sommes donc en présence d'un mausolée édifié au

début du second siècle apr. J.-C. au cœur d'un site encore occupé au IV^e s., au cours duquel il pourrait avoir été transformé en chapelle paléochrétienne. C'est en effet au cours de ce siècle que l'Église recouvre sa liberté et ses biens avec la «paix constantinienne» (Édit de Milan en 313) et va augmenter son influence dans tout l'empire.

Pascal PREVOST-BOURÉ

STRASBOURG

Poste d'aiguillage, boulevard de Metz

Gallo-romain - Moyen Âge -
Moderne

Cette recherche intervient en amont de la construction d'un futur poste d'aiguillage situé en bordure du boulevard de Metz, entre le parking Sainte-Aurélie et le bâtiment de la surveillance générale de la SNCF.

Depuis quelques années la multiplication des chantiers de fouilles archéologiques situés dans le périmètre de ces faubourgs ouest a permis d'enrichir peu à peu les

connaissances concernant la topographie urbaine. Cette étude a donc pour objet de synthétiser les connaissances, déjà acquises, dans le secteur de la gare en relation avec les nécropoles du Haut et Bas-Empire ainsi que les fortifications médiévales et modernes.

Florent JODRY

STRASBOURG-OSTWALD

Extension du tram

Moyen Âge - Moderne

Le réseau du tramway de l'agglomération strasbourgeoise poursuit son extension vers les faubourgs de Neudorf et du Neuhof (lignes C, D), et vers Ostwald et Lingolsheim, communes de la CUS situées à 6 km environ au sud-ouest de l'ellipse insulaire (extension de la ligne B). Au nord, le quartier européen et les abords de la Robertsau seront desservis grâce à la ligne E, depuis le Wacken. Une première tranche sera livrée fin 2006, puis une seconde en 2008 vers Lingolsheim, représentant au total un supplément de tracé de 11 km. Une convention a été signée en juin 2002 entre l'Etat, la CTS (maître d'œuvre) et l'INRAP, afin de soumettre à l'enquête d'utilité publique les éléments d'appréciation sur la potentialité archéologique des communes traversées, et de réaliser une première campagne de sondages archéologiques sur le parcours des lignes B, C, E. Les incidences du passage du tramway ont été évaluées à huit emplacements sensibles. Une seconde campagne est prévue à partir de 2005 sur les terrains actuellement indisponibles, notamment à la Robertsau et sur les bans d'Ostwald et Lingolsheim.

Les sondages profonds de 4 m réalisés avenue Jean Jaurès et route du Polygone ont permis de connaître la nature du terrain emprunté par la nouvelle ligne et de vérifier l'emplacement de quelques structures mentionnées sur les plans anciens. Il s'agit notamment, avenue Jean Jaurès, des glacis du XVII^e s. et des berges du fossé *Riepergergraben* (XVI^e s.) fortement endommagées par l'installation de la digue du chemin de fer allant à Kehl, et route du Polygone, de la route médiévale dite *Weg zum neuen Hof*. Le sondage du boulevard de Dresde au Wa-

cken, en dépit du signalement à cet emplacement, par R. Forrer (en 1927), de pilotis protohistoriques fichés dans les berges d'un chenal fossile, n'a pas révélé de vestiges. Le sondage implanté rue du Général Leclerc à Ostwald, le long du fossé *Ostwaldgraben*, limite administrative séculaire, a apporté quelques éléments de réponse sur sa véritable nature : un cours d'eau aménagé dont les berges ont été stabilisées de façon très sommaire entre le XVI^e s. et le XVII^e s. Aucun des secteurs sondés, relativement éloignés de l'ellipse insulaire, n'a livré de traces d'une occupation antique sur le parcours du tramway qui traverse des zones peu colonisées, où toute découverte serait fortuite.

Les sondages systématiques prévus sur un linéaire de 350 m dans l'emprise du Centre de neuropsychiatrie infantile à l'Elsau, et sur un linéaire de 1250 m entre le Centre socio-culturel du Point d'eau à Ostwald et l'école des Hirondelles à Lingolsheim, devraient se révéler instructifs pour les périodes pré- et protohistoriques. Leur contexte topographique et géologique est similaire à celui des étangs Gerig et Bohrie, si riches en vestiges. Ces terrains encore inexplorés pourraient constituer des lieux éventuels de fixation des populations pré- et protohistoriques sur des buttes insubmersibles proches de la rivière, dont il s'agit de repérer l'existence et l'évolution par une approche géomorphologique, hydrologique et archéologique.

Juliette BAUDOIX

WANGENBOURG- ENGENTHAL

Moderne

Château

Les fouilles effectuées au château de Wangenbourg dans le cadre de la troisième tranche de travaux des MH se sont achevées en 2002.

Logis de Georg de Wangen

En 2002 a été dégagée l'extrémité nord-est du logis de Georg de Wangen. Contrairement aux espaces B1a et B1b, cet espace n'était pas voûté. Le rapport d'inspection de 1676 précise que nous sommes en présence d'un vestibule se situant au même niveau que les caves voûtées. Une partie du sol est recouverte d'un dallage grossier réalisé en partie de blocs de grès de remplissage. Plusieurs indices nous montrent que ce vestibule a changé de fonction vraisemblablement au XVII^e s., après l'arrivée des troupes françaises qui occuperont le château jusqu'à la fin du siècle. La découverte de divers objets métalliques,

en particulier de fers à cheval, permet de supposer que cet espace a été transformé en écurie.

Entrée de la Kernburg

L'entrée de la *Kernburg* était en partie encombrée de déblais provenant de la destruction des bâtiments alentours. Ces déblais ont été dégagés afin de faciliter le passage des visiteurs. Dans le cadre de la mise en valeur du château a également été dégagé l'espace situé entre l'entrée et le mur-pignon sud-est du logis de Georg de Wangen. Les couches archéologiques situées au-dessous du niveau correspondant au niveau de circulation de la cour ont été laissées en place.

Bernard HAEGEL

WISSEMBOURG Rue des Carmes

Bas Moyen Âge - Moderne

La fouille d'évaluation effectuée préalablement à l'implantation d'un immeuble, sur une surface de 1100 m², a permis d'apporter des précisions sur l'occupation de ce secteur au cours de la période du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. Le bas Moyen Âge est matérialisé par un niveau uniforme comprenant un mobilier homogène de céramique grise canelée du XIV^e s. Après une phase intermédiaire d'apport de matériaux, des murs en grès ou des indices de murs appartenant à trois bâtiments sont observés. Pour ces niveaux, seule une chronologie re-

lative a pu être définie. La destruction de ces bâtiments pourrait être intervenue au cours du XVII^e ou XVIII^e s. Aucun aménagement postérieur n'est observé, si ce n'est l'apport successif de remblais modernes et contemporains.

Les observations effectuées dans la rue des Maréchaux concernant le haut Moyen Âge n'ont pu être vérifiées, faute peut-être de n'avoir pu sonder plus profondément.

François SCHNEIKERT

WISSEMBOURG Zone d'activités d'Altenstadt

Moderne

Dans le cadre du projet d'extension de la zone d'activités d'Altenstadt, sur une superficie de 17 ha, le long de la Lauter, la réalisation d'un diagnostic archéologique a été effectuée. Dans la mesure où il s'agissait de trouver des vestiges anciens dans le sous-sol, cette opération peut être considérée comme négative.

Cependant, cette intervention a permis de faire une étude sur les «levées» de terres des lignes de défense de

la Lauter (1706-1873) comprises dans le périmètre du projet, au nord et au sud du fort Saint-Rémy. Des observations inédites ont été faites sur leur morphologie, constituée essentiellement de sable, sur leur bon état de conservation et sur la présence de fossés à l'avant des talus.

François SCHNEIKERT

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 2

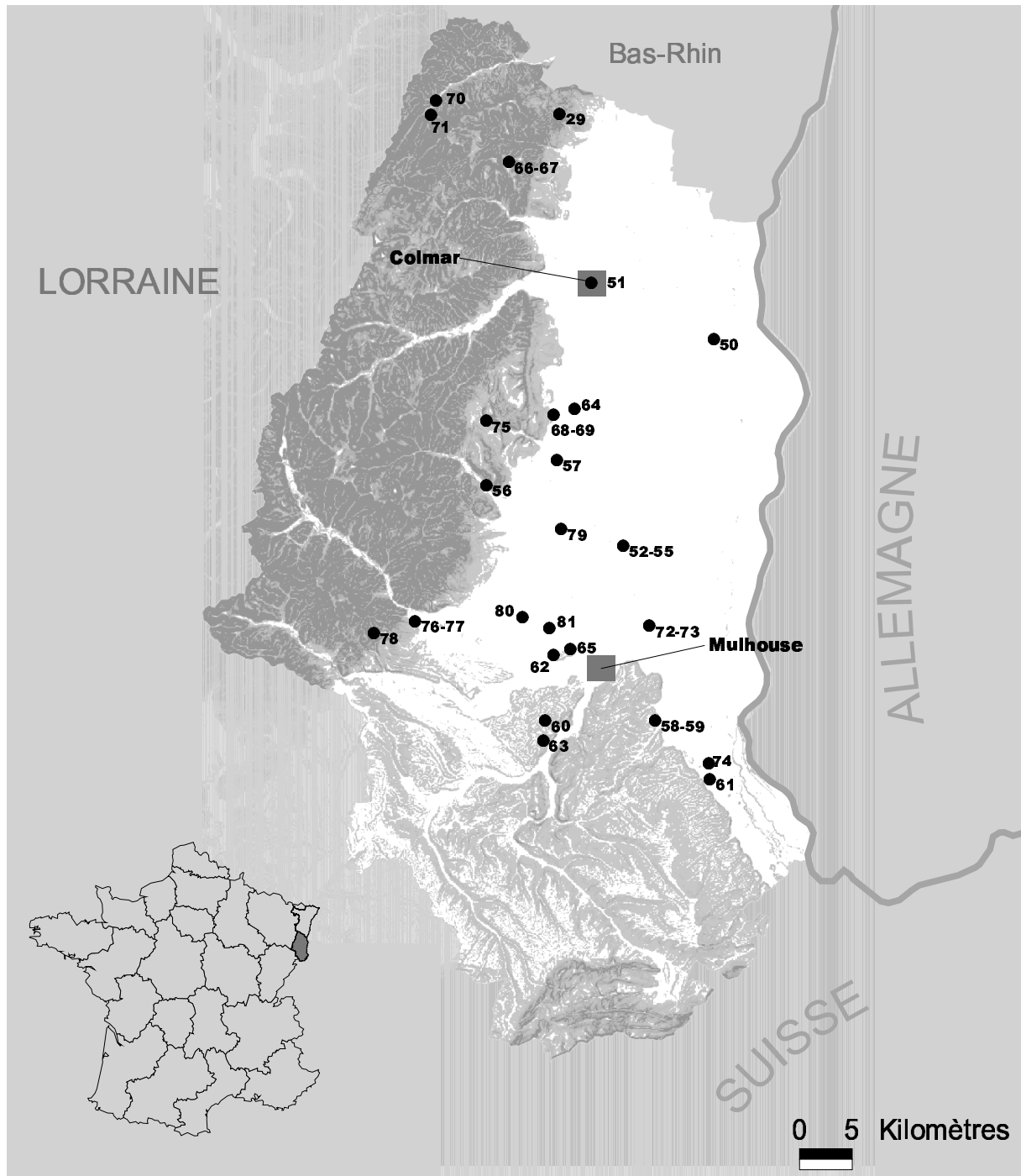
N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 036 0004	BIESHEIM / KUNHEIM - Œdenbourg	REDDÉ M. (SUP)	FP	19	GAL	50
68 066 0141	COLMAR - Biopôle	PEYTREMANN É. (IRP)	EV	15	FE1	51
68 082 0047 68 082 0050	ENSISHEIM - usine THK T2, lieudit Reguisheimerfeld	ZEHNER M. (ANT)	EV	15/20	BRF-FE1- FE2-GAL	52
68 082	ENSISHEIM - Lieudit Reguisheimerfeld	JACCOTTEY L. (IRP)	SP	-	-	53
68 082	ENSISHEIM - Rempart	WOLF J.-J. (COL)	SD	-	Négatif	54
68 082 0033 68 082 0076	ENSISHEIM - Ratfeld	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	15/16	BRF-FE1	55
68 112	GUEBWILLER - Eglise des Domi- nicains	VIROULET J.-J. (AUT)	SD	-	Négatif	56
68 116 0003	GUNDOLSHEIM - Rue de la Po- terne	WERLÉ M. (IRP)	OPD	19/24	MA	57
68 118 0045 68 118 0046 68 118 0047	HABSHEIM - Lotissement Lobelia II, lieudit Landsererweg	ZEHNER M. (ANT)	PRD	12/16/ 20	NEO- BRF-GAL	58
68 118 0045 68 118 0046 68 118 0047	HABSHEIM - Lotissement Lobelia II, lieudit Landsererweg	ZEHNER M. (ANT)	FP	12/16/ 20	NEO- BRF-GAL	59
68 141 0009	HOCHSTATT - Waldweg, lieudit Glockenbrunnen	JODRY F. (IRP)	OPD	16	BRO	60
68 163 0004	KEMBS - Rue des Prés 4	LATRON F. (IRP)	OPD	20	GAL	61
68 166 68 224 68 376	KINGERSHEIM / MULHOUSE / WITTENHEIM - Tram-train	KOCH J. (IRP)	OPD	-	Négatif	62
68 070 0008 68 070 0009 68 070 0016 68 070 0017 68 070 0018 68 070 0019 68 070 0020 68 218 0008	MORSCHWILLER-LE-BAS / DIDENHEIM - Rocade ouest	BAKAJ B. (ANT)	SU	12/15/ 16	NEO- BRF-FE1- FE2-GAL	63
68 235 0009	NIEDERHERGHEIM - ZA	WERLÉ M. (IRP)	EV	-	FE1	64
68 256	PFASTATT - Lotissement Le Châ- teau	WERLÉ M. (IRP)	OPD	-	Négatif	65
68 269 0002	RIBEAUVILLÉ - Château Saint- Ulrich	KOCH J. (IRP)	MH	24	MA	66
68 269 0040	RIBEAUVILLÉ -Steinkreuzmatten	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	15	BRO-FER	67
68 287 0014	ROUFFACH - Lotissement Les Jar- dins du Prieuré	WERLÉ M. (IRP)	OPD	19	MA-MOD	68

N° de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 287	ROUFFACH - Rue des Récollets	WERLÉ M. (IRP)	EV	-	Négatif	69
68 294 0002	SAINTE-CROIX-AUX-MINES, Samson, Vallon de Saint-Pierremont	GRANDEMANGE J. (AUT)	FP	25	MOD	70
68 298 0139	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Mine Saint-Louis - Eisenthür	CLERC P. (IRP)	SD	25	MOD	71
68 300 0002	SAUSHEIM - Rue des Cévennes 12	ZEHNER M. (ANT)	EV	23	HMA	72
68 300	SAUSHEIM - Station d'épuration	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	-	Négatif	73
68 309	SIERENTZ - Hochkirch	VIROULET J.-J. (AUT)	SD			74
68 318 0001	SOULTZMATT - Église Saint-Sébastien	KOCH J. (IRP)	MH	23	MA-BMA	75
68 322 0009	STEINBACH - Mine du Donnerloch	BOHLY B. (AUT)	FP	25	MA-BMA	76
68 322 0003	STEINBACH - Mine Saint-Nicolas supérieure	LATASSE F. (AUT)	SD	25	MOD	77
68 334 0024	THANN - ZAC du Blosen	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	-	IND	78
68 343 0014 68 343 0017 68 343 0026 68 343 0027	UNGERSHEIM - Bioscope T1, lieudit Lehlenmatten	ZEHNER M. (ANT)	EV	12/16	NEO-BRF-GAL	79
68 375	WITTELSHEIM - Ochsenfeld	STRICH J. (ASS)	SD	-	IND	80
68 376 0024	WITTENHEIM - ZA, lieudit Auf dem Wald	PEYTREMANN É. (IRP)	EV	15	BRF	81

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

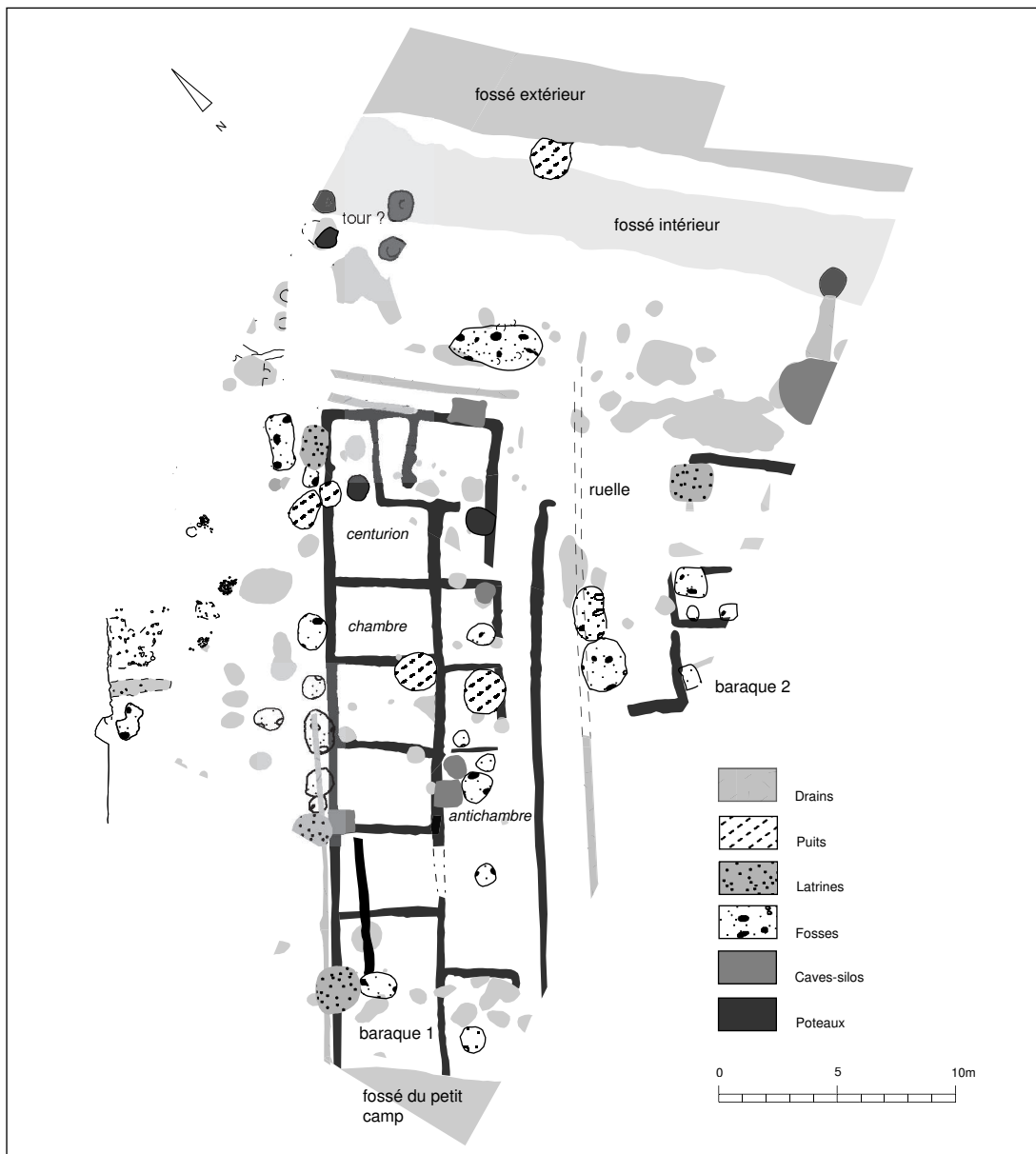
Carte des opérations autorisées

2 0 0 2



Gallo-romain

BIESHEIM-KUNHEIM
œdenbourg



*BIESHEIM/KUNHEIM, œdenbourg
Plan des baraquements du «grand camp»
Relevé : Michel Reddé*

L'année 2002 constituait pour le chantier d'Ædenburg, la fin d'une première tranche triennale de travaux. L'équipe internationale (française, allemande, suisse) a donc donné la priorité à l'achèvement de la fouille sur les zones en cours, avant de passer à un programme partiellement renouvelé, dans le cadre d'un nouveau triennal (2003-2005).

Le complexe militaire julio-claudien

Fouillé par J.-J. Wolf (SDHR), il se révèle plus complexe que prévu, puisque la zone nord-est, initialement présentée comme une extension ou une annexe du camp principal, doit désormais être considérée comme la trace d'une fortification plus ancienne (nommée maintenant «grand camp»), reconstruite, et largement oblitérée par les structures postérieures du «petit camp». Les baraquements dont l'extrémité nord-est avait été fouillée en 2001 (Reddé 2001) ont été complètement dégagés en 2002, jusqu'à leur intersection avec le fossé du «petit camp», et la succession chronologique des deux ensembles paraît désormais claire, sans pour autant que le matériel proprement dit, relativement pauvre, permette de décider de façon certaine quand la reconstruction a eu lieu. D'une manière générale toutefois, le faciès du «grand camp» laisse penser à une fondation tibérienne, sans qu'on puisse être beaucoup plus précis pour l'instant.

La fouille (fig. 1) a en outre permis de clarifier la fonction de toute une série de fosses qui parasitaient les structures initiales, notamment celles qui ont servi de latrines (on sait en effet qu'il n'existe pas, à cette époque, de latrines collectives dans ces camps militaires).

Le complexe militaire de l'époque de Valentinien

Fouillé par l'équipe allemande de l'Université de Freiburg (H.-U. Nuber et G. Seitz), il s'est révélé lui aussi plus complexe que prévu. Initialement, en effet, l'édifice avait été identifié grâce aux prospections géomagnétiques réalisées depuis 1998 sur le site. Les premières campagnes avaient permis de bien comprendre l'organisation de l'aile nord et de mettre en évidence un édifice d'architecture très particulière, avec une courtine pourvue de tours d'angle carrées à double saillant (un sur chaque face), ce qui est inhabituel et ne se rencontre pour l'instant que dans le palais fortifié de Trier-Pfalzel. Les casernes s'adossent à la courtine, tandis qu'une tour médiane, sur la face nord, permet de défendre l'accès de la forteresse. On supposait jusqu'à présent un plan carré de 93,15 m.

La fouille 2002, qui a touché la partie sud du bâtiment, a permis au contraire de mettre en évidence un plan rectangulaire de 127,45 m × 93,15 m, avec une superficie intérieure de 7600 m². Si on peut présumer l'existence d'une porte méridionale, opposée à celle qui a été fouillée au nord, aucun passage n'a été pour l'instant repéré à l'ouest, malgré l'existence d'un réseau viaire antérieur à la construction de la fortification. À l'intérieur de l'espace ainsi dégagé a été identifié un bâtiment, dont l'orientation n'est pas exactement conforme à celle des courtines (fig. 2). Il conviendra désormais de dégager l'angle sud-est de l'édifice, où différents indices laissent supposer l'existence d'un cimetière tardif, qui pourrait être en relation avec l'église qui a donné son nom au lieu-dit (*Altkirch*).

L'existence d'une occupation post-militaire a en outre été confirmée.

Secteur civil au sud-ouest des camps julio-claudiens

Cette zone, fouillée depuis 1999, par l'équipe française (M. Reddé avec la collaboration de J. Pellissier, Antea SARL) a fait l'objet d'une ultime campagne destinée à compléter les données acquises lors des précédentes campagnes. On a pu notamment mettre en évidence l'existence d'un ancien paléochenal, situé sous les structures d'habitat gallo-romaines. Cette zone perpétuellement humide a été d'abord aménagée, au premier siècle apr. J.-C., grâce à des systèmes de claies ou de planchers de bois, posés directement à même le sol. L'habitat n'est plus conservé ici et là que par les traces de pilotis qui traversent ces premières structures et sont enfouies dans l'argile. Dans un second temps, à partir du second siècle, le marais a été progressivement comblé et exhaussé grâce à des recharges de gravier, issues du substrat local. Ces milieux humides, très riches en matériaux organiques, ont permis le prélèvement de nombreux échantillons, tant pour l'analyse des macrorestes que pour celle des pollens. Les premières ont été confiées aux laboratoires de l'Université de Bâle (prof. St. Jacomet, prof. J. Schibler), les secondes au laboratoire de chrono-écologie du quaternaire (H. Richard) et sont en cours d'étude.

L'autre intérêt de ce chantier a été de redécouvrir l'emplacement exact du *mithraeum* fouillé par E. Kern et F. Pétry, mais dont les coordonnées n'étaient plus certaines, et qui était resté un monument isolé dans sa topographie et son contexte archéologique. Un sondage dans le chevet du sanctuaire lui-même a permis de montrer une succession de couches d'occupation très fines, séparées par des sédiments limoneux très fins, ce qui suggère une occupation épisodique, sans doute à l'occasion de fêtes annuelles. La dévolution du matériel provenant des anciennes fouilles permettra aussi une étude céramologique plus précise, qui sera réalisée dans le cadre d'une maîtrise (C. Plouin).

La zone artisanale au sud-ouest du camp

Cette zone avait été sondée par F. Siegmund et l'équipe bâloise en 2000, mais la fouille avait été interrompue en 2001. La campagne 2002, sous la direction de C. Schucany et P. Schwarz (université de Bâle) a permis de mieux en réévaluer l'intérêt (fig. 3). Il s'est avéré que, contrairement à ce que nous supposions au départ, la barre d'axe nord-est/sud-ouest, bien lisible dans le terrain depuis la sortie occidentale du camp, ne correspond pas aux remblais d'une voie romaine importante. Il s'agit en effet d'un banc de gravier naturel déposé entre deux bras morts du Rhin. En raison de la situation topographique, le banc de gravier d'axe nord-sud se prêtait bien comme axe de circulation. Cette «protovoie» n'a pas été construite comme telle, mais s'est mise en place à la suite de passages réguliers ou durant une période relativement longue. Pour la datation, on ne dispose pas d'indices directs. Toutefois, on peut déduire que la zone fut fréquentée dès le 2^e quart du 1^{er} s. apr. J.-C. au plus tard. La couche de sable déposée à la suite d'une crue (phase 2) démontre que le Rhin, qui dessinait ici ses méandres, n'était pas sans dangers, du moins encore au début de l'occupation romaine.



*BIESHEIM/KUNHEIM, Odenbourg
Plan de la forteresse de Valentiniens
Relevé : Université de Freiburg i. Breisgau*

En outre, la voie romaine repérée lors des prospections géomagnétiques s'est avérée ne pas avoir servi d'axe principal (carrossable). Il s'agissait bien davantage d'un chemin, construit par phases successives (phase 3 ; phase 4), dont on a poursuivi l'entretien (Phase 6, Phase 7).

Il est encore essentiel de relever que l'exploitation civile de la zone ne s'est déroulée que sur une période relative-

vement brève. Après une forte présence au cours du 2^e quart du 1^{er} s. apr. J.-C. (phase 1), elle débute durant la 2^e moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. (phase 3). Outre deux horizons de la voie romaine, on a repéré les restes de bâtiments peu serrés et à deux phases, construits sur sablières et sur ossature de pieux (phase 3 et phase 4).

Vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., la zone située dans les secteurs 3 et 4 a été exploitée principalement, sinon exclusi-

vement, pour le travail du métal (phase 7). C'est ce dont témoignent deux fosses présumées de forgeron, ainsi qu'une couche de déchets étendue, comprenant des scories, des battitures et du charbon de bois. C'est au plus tôt au début du II^e s. apr. J.-C. que cesse l'accumulation de mobilier dans la zone des surfaces examinées, ce qui permet de conclure que la parcelle resta inoccupée dès ce moment.

Du point de vue des études céramologiques, la rédaction du rapport triennal a donné l'occasion de proposer pour

la première fois une typologie préliminaire de l'ensemble de la céramique de Biesheim (M. Joly, C. Schucany, B. Viroulet).

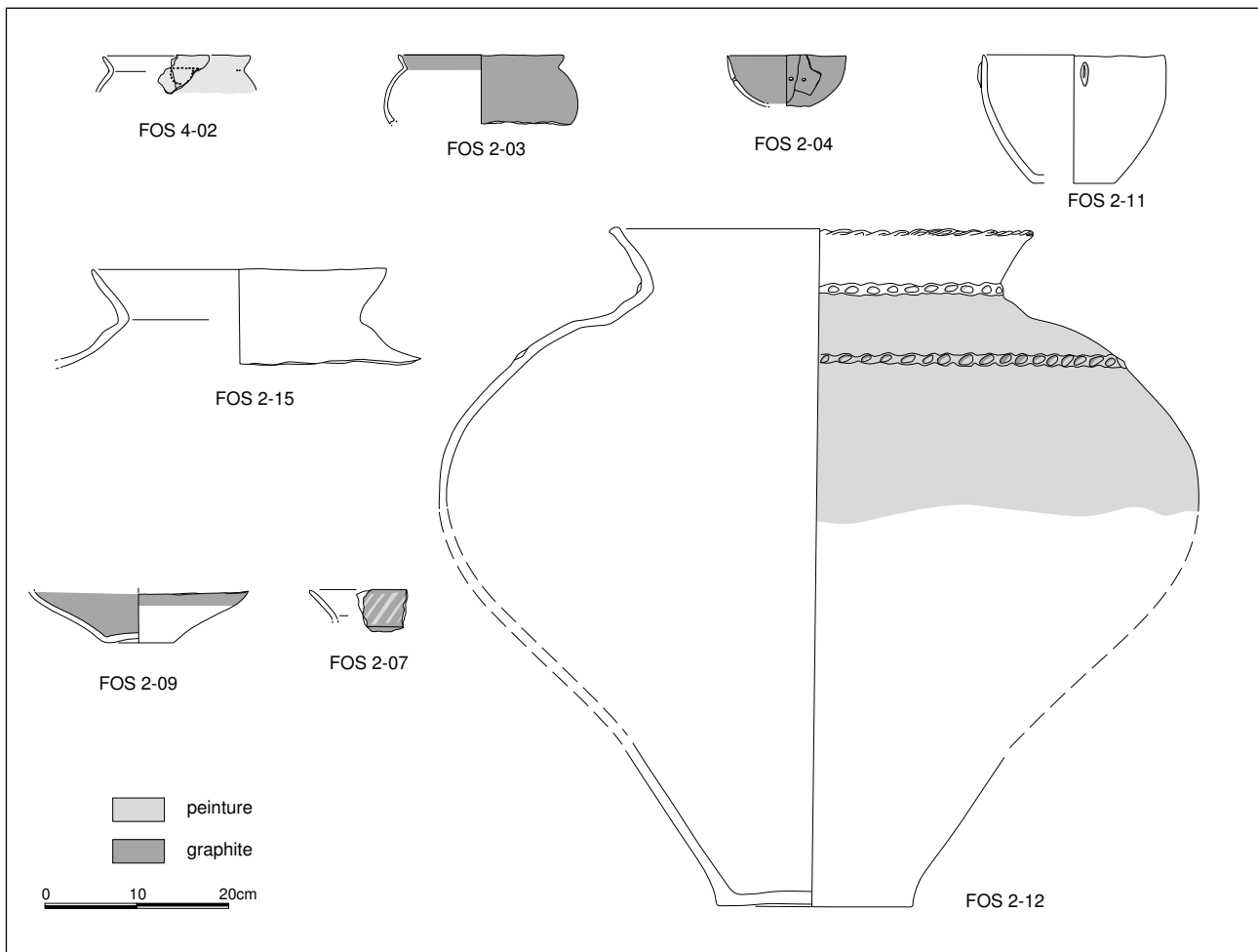
Bibliographie

Reddé 2001 : Biesheim-Kunheim : Cedenbourg. *Bilan scientifique de la région Alsace 2001, 2005*, p. 60-63.

Michel REDDÉ

Premier âge du Fer

COLMAR Biopôle



COLMAR, Biopôle
Mobilier céramique issu des fosses 2 et 4
Relevé : Pierre Girard, Jean-Luc Isselé

L'extension de l'IUT de biologie appliquée est à l'origine de la réalisation de sondages d'évaluation archéologique sur une superficie de 7638 m². Les sondages couvrent environ 8 % de la superficie menacée. Quatre tranchées sur vingt-sept ont révélé des structures en creux. Il s'agit principalement de fosses qui ont livré un abondant mobilier de la seconde moitié du Hallstatt C.

Ces fosses témoignent de l'extension méridionale d'un site d'habitat déjà repéré à l'occasion de sondages réalisés en 1994 (Kuhnle, Sainty 1994).

Bibliographie

Kuhnle, Sainty 1994 : KUHNLE Gertud, SAINTY Jean. *Colmar IUT Rue Herrlisheim (68 0666 141 AH) (Haut-Rhin) : diagnostic archéologique : site protohistorique*. Strasbourg : SRA Alsace, 1994, 22 p.

Édith PEYTRMANN

ENSISHEIM

Reguisheimerfeld

Âge du Bronze final - Premier
âge du Fer - Deuxième âge du
Fer - Gallo-romain

L'extension du complexe industriel de la firme japonaise THK (tranche 2) a motivé cette fouille d'évaluation archéologique ; cette nouvelle opération fait suite aux fouilles (diagnostic puis fouille) réalisées dans le cadre de la tranche 1 qui avaient permis entre autre de mettre au jour une importante nécropole du Bronze final I-IIa. L'opération s'est déroulée du 8 au 24 avril 2002 et les tranchées réalisées couvrent une surface d'environ 6,2 ha.

Le diagnostic a permis d'identifier trois principaux secteurs archéologiques.

Le premier correspond à un enclos antique fossoyé de forme trapézoïdale (déjà partiellement étudié au cours des fouilles de la tranche 1) enserrant un complexe de structures archéologiques qui semblent se répartir de part et d'autre d'une dépression (chenal) qui traverse le site. D'après nos observations stratigraphiques cet ancien chenal était susceptible d'être actif au moment de l'établissement du site.

La majorité des vestiges découverts paraissent se concentrer sur une légère proéminence circonscrite par deux bras que l'ancien chenal forme à cet endroit du terrain. Stratigraphiquement, cet «îlot» – qu'on localise à peu près au centre de l'enclos – est représenté par une couche d'occupation qui semble couvrir l'emprise de la zone structurée en question.

Les structures mises au jour sont de formes et fonctions diverses (substructures quadrangulaires de type «cave», trous de poteau, fosses, canalisation munie d'une frette, puisard...). La forte proportion de trous de poteau permet éventuellement d'envisager plusieurs plans de bâtiments en construction légère. Un alignement de trous de poteau

a notamment été observé dans une des tranchées.

Les formes céramiques recueillies peuvent être datées des années 40/30 av. J.-C. à 15/20 apr. J.-C. et l'ensemble pourrait être attribué à l'époque augustéenne (détermination par Muriel Roth-Zehner). Néanmoins une certaine quantité d'éléments anciens tels que des fragments d'amphores de type Dressel 1 associés à des éléments plus tardifs tels que des tessons d' «imitation de sigillée» de type Drag. 18 ne permettent pas de proposer une datation étroite, le site ayant très bien pu être occupé depuis la fin de La Tène finale jusqu'au moins la période tibérienne. Enfin deux incinérations contemporaines au site ont été repérées à l'écart de l'enclos.

Les second et troisième secteurs appartiennent à la période protohistorique. Une dizaine de fosses sont attribuables à la transition Bronze final – Hallstatt C tandis qu'un grand puits – probablement à l'origine cuvelé de bois – est daté de La Tène finale. Soulignons que, depuis la réalisation de ce diagnostic, ces deux derniers secteurs ont fait l'objet de fouilles extensives (INRAP).

Une fouille en aire ouverte du site gallo-romain pourra éventuellement démontrer qu'un établissement de La Tène finale aurait évolué vers un établissement de la période gallo-romaine puis être abandonné au cours du premier quart du I^{er} s. Incontestablement, ce site présente un intérêt majeur pour la recherche sur les établissements ruraux, de surcroît dans une région où les indices d'occupation du début de la période gallo-romaine demeurent encore relativement rares.

Julien PELLISSIER

ENSISHEIM

Reguisheimerfeld

Rapport non rendu.

Luc JACCOTTEY

ENSISHEIM

Lieudit Ratfeld

Âge du Bronze final - Premier
âge du Fer

Les sondages réalisés sur l'emplacement de la plateforme de forage aménagée par GDF ont permis de mettre au jour 8 structures archéologiques et 5 concentrations de céramiques sur une surface de 1,3 ha. Parmi ces structures, un silo, un fossé d'orientation nord-sud et 4 crémations ont pu être identifiés.

Les crémations, en très mauvais état de conservation, apparaissent sous la forme de petites concentrations d'os

brûlé associées ou non à quelques tessons de céramique, déposées en pleine terre.

Le mobilier céramique ramassé ne permet pas de définir une période chronologique précise, mais il est très vraisemblable que ces crémations appartiennent à la période du Bronze final et du début du Hallstatt.

François SCHNEIKERT

GUNDOLSHEIM

Rue de la Poterne



GUNDOLSHEIM, Rue de la Poterne
 Plan parcellaire de situation des sondages et des vestiges archéologiques
 Relevé : Richard Nilles, Maxime Werlé

La problématique de l'opération d'évaluation archéologique, motivée par un projet de construction d'une maison individuelle, était essentiellement liée à l'existence d'un

château de plaine, attesté par les sources écrites et par la toponymie, dont l'emplacement était fortement supposé, en raison de la morphologie circulaire de la trame parcel-

laire, sur l'emprise même du terrain à sonder. Les vestiges archéologiques mis au jour appartiennent à trois phases distinctes.

En premier lieu, une structure en creux, partiellement mise au jour, a été attribuée au haut Moyen Âge d'après le mobilier céramique recueilli (VII^e-début du IX^e s. ?). Elle témoigne vraisemblablement d'une occupation du site (phase A) à une époque où l'existence du village de Gundolsheim est par ailleurs attestée par les sources écrites.

En second lieu, la plupart des vestiges archéologiques mis au jour correspond vraisemblablement au château de plaine, dont l'existence est attestée à Gundolsheim par les sources écrites depuis 1336. Deux phases semblent pouvoir être distinguées. La première (phase B) correspond

à trois structures pouvant être interprétées, avec réserve, comme des fossés. Le mobilier céramique recueilli dans leur remplissage, peu nombreux et peu caractéristique, permet d'envisager une datation de leur comblement aux XIII^e-XIV^e s. La deuxième phase (phase C) est caractérisée par une structure de plan quadrangulaire (ST1) longue de 6,07 m et par un mur (MR2) épais de 1,13 m. L'interprétation de ces vestiges, en particulier celle de la structure quadrangulaire (ST1), est problématique : il pourrait, à titre d'hypothèse, s'agir des vestiges d'une tour liée à un mur d'enceinte. Le mobilier recueilli dans les unités stratigraphiques appartenant à cette phase suggèrent une datation entre le milieu du XIV^e et le milieu du XV^e s. D'après les sources écrites, le château aurait été abandonné à la fin du XV^e ou dans le courant du XVI^e s.

Maxime WERLÉ

HABSHEIM

Lotissement Lobelia II, lieudit Landsererweg

Néolithique - Âge du Bronze
final - Gallo-romain

La campagne de 2001 a permis de positionner et de confirmer la présence d'un bâtiment fondé sur quatre trous de poteau carrés, interprétés comme la base d'une tour. D'autres aménagements ont également été perçus, disposés de manière parallèle ou orthogonale au fossé d'enclos dont un tronçon a également été fouillé. De nouvelles données concernant le mobilier ont été recueillies, et semblent confirmer les hypothèses déjà avancées en 2000.

En fonction des problématiques préalablement définies, le chantier 2002 a été confiné à la seule parcelle 215, qui présentait l'avantage de se superposer à la bande de terrain sur laquelle nous supposions devoir trouver les restes d'autres aménagements liés aux découvertes de 2001, si ceux-ci existaient.

De fait, le décapage a concerné deux zones distinctes : en bordure immédiate de la rue de Landser, un décapage restreint (143 m²) a été effectué, afin de localiser une éventuelle jonction entre les structures du flanc sud et celles repérées en 1999-2000 (angle sud-est du dispositif) ; à l'ouest de la fouille de 2001, un important décapage a été raccordé à cette ancienne fouille (1290 m²). Afin de conserver les déblais sur la seule parcelle 215, ce chantier a pris la forme suivante : deux bandes de 5 m de largeur moyenne ont été traitées en limite sud et nord de la parcelle. À ces deux bandes s'ajoutent trois décapages transverses reliant chacune d'elles. Le positionnement de ces transverses a directement découlé de la configuration des vestiges mis au jour. L'arrêt des fouilles vers l'ouest s'explique par la densité rapidement croissante de vestiges plus tardifs dont l'étude n'entraîne pas dans la problématique directe de la campagne 2002.

Près de 440 structures ont été relevées et étudiées exhaustivement. Elles appartiennent à trois grandes périodes chronologiques : le Néolithique ancien (Rubané), le Bronze final et la période romaine.

Le Néolithique

La fouille a permis de mettre au jour plusieurs reliquats de fosses oblongues, un semis de trous de poteau et une inhumation en position contractée.

Huit fosses sont apparues. Ces structures sont très arasées et datent d'une phase indéterminable du Rubané. Plusieurs ensembles de trous de poteau peuvent être vraisemblablement attribués au Néolithique. Seul un ensemble de structures relativement groupées pourrait indiquer l'existence d'une habitation : la présence de deux fosses, une éventuelle tierce et des orientations concordantes avec les maisons découvertes en 2000 (Roth-Zehner, Bakaj 2005) semblent aller dans ce sens.

L'inhumation 632 a été partiellement perturbée par les labours (partie supérieure du crâne totalement détruite). La position du défunt (corps contracté tourné vers l'ouest, dans une fosse orientée nord-sud avec la tête au nord) entre dans un schéma connu pour la période rubanée. Le mobilier n'est constitué que d'une lame de silex ; la céramique ou l'ocre sont absents. La configuration du décapage permet de penser à la présence d'une tombe isolée au sein d'un habitat (même si le développement d'une nécropole vers le nord n'est pas à exclure). Rappelons que plusieurs autres tombes ont déjà été découvertes lors de la fouille de la *villa* (J.-J. Wolf 1973b). Ces tombes se trouvaient également dans une zone où de nombreuses fosses attestaient la présence d'un habitat (J.-J. Wolf 1980).

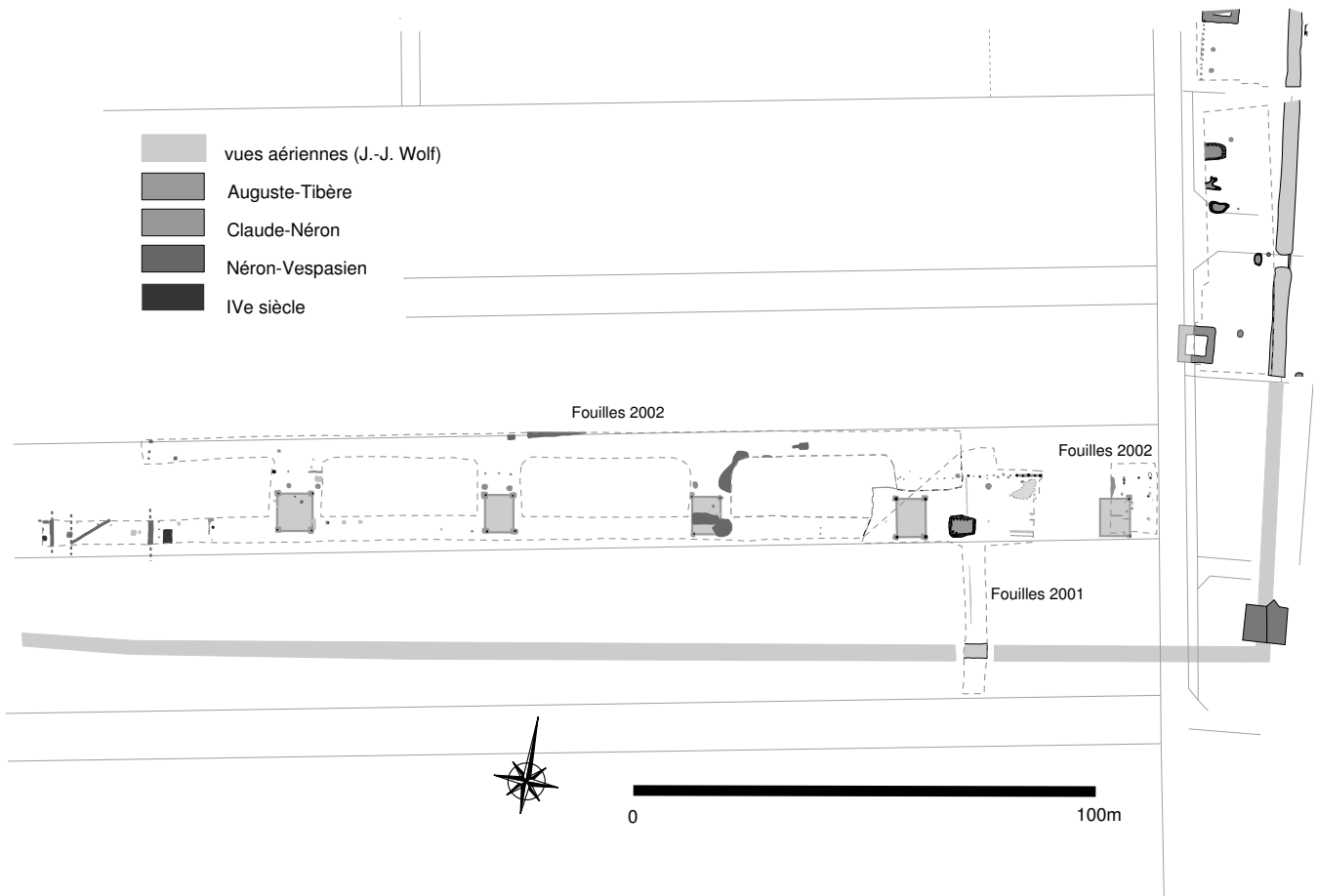
Le Bronze final

Cette période n'était représentée jusqu'à présent que par des tessons de céramique retrouvés lors de prospections de surface. Lors de la campagne 2002, on note la découverte d'une sépulture à incinération.

L'incinération 647, datée du Bronze final IIb, apparaissait sous forme d'une excavation sub-rectangulaire (0,80 × 0,50 m). Elle était composée d'esquilles d'os triés

(étude anthropologique en cours : Y. Prouin, Université de Dijon), d'un dépôt alimentaire constitué d'un os de suidé non calciné, de deux vases, localisés le long de la paroi sud-ouest qui s'appuyaient sur l'incinération proprement dite, initialement contenue dans un réceptacle en matière périssable, d'un petit gobelet biconique et une mi-

nuscule jatte tronconique. Le fond de la fosse était tapissé d'un remblai gris cendré, emballant l'essentiel du mobilier métallique passé au feu : une dizaine d'anneaux en bronze (diam. : 2 cm), plusieurs fragments d'une épingle à petite tête sphérique, un petit anneau filiforme en or.



HABSHEIM, Lotissement Lobelia II
Plan général des fouilles 2002
Relevé : Bertrand Bakaj, Muriel Roth-Zehner

L'occupation romaine

La majeure partie des structures découvertes appartient à la période romaine. Outre un nombre important d'aménagements (essentiellement des trous de poteau) qu'il est impossible de dater avec précision dans la période romaine, la campagne 2002 a enfin permis de mettre en évidence plusieurs ensembles cohérents de dispositifs qui semblent également pouvoir être distingués chronologiquement suivant le cadre général ci-dessous :

- phase 1 : un dispositif comprenant cinq tours (fin Auguste-Tibère),
- phase 2 : un ensemble formé d'une double palissade, en retrait de la ligne des tours (Claude),
- phase 3 : des aménagements variés sans cohérence perceptible pour le moment, vraisemblablement contemporains de l'aménagement de la villa (s'échelonnant de Néron/Vespasien jusqu'au III^e s.),
- phase 4 : un ensemble de constructions en matériaux périssables, dans la zone de la villa (1^{ère} moitié du IV^e s.).

Phase 1

L'un des apports fondamentaux de la campagne de 2002 a été la mise en évidence d'un système comportant un alignement de cinq tours, en retrait du fossé et parallèle à celui-ci. Les dimensions de ces constructions sont standardisées (env. 8,00 m × 6,00 m), sauf dans le cas de la tour 2002/3 et probablement aussi dans le cas de la tour 2002/4.

Tous les trous d'ancrage de poteau présentent les mêmes caractéristiques que ceux découverts en 2001, à savoir : des dimensions en plan quadrangulaire de l'ordre de 1,50 m de cotés ; une profondeur variant entre 0,60 et 1,10 m ; des fantômes de poteaux présentant des traces importantes de destruction par incendie (charbon de bois, terre rubéfiée) ; des poteaux d'un diamètre initial d'environ 0,30-0,40 m ; dans le cas des fantômes très nettement visibles, constat de l'inclinaison des poteaux vers le centre de la tour (effet pyramidal). Cette cohérence des structures est renforcée par une équidistance des tours entre elles (de l'ordre de 38 m) et un alignement parfait des cinq tours sur près de 200 m.

Il est désormais possible de proposer une lecture de ce dispositif centré sur la présence d'un alignement de tours. Plusieurs indices donnent à penser que nous avons en effet mis au jour l'ensemble des tours présentes sur le flanc sud de l'enclos : la tranchée de recherche sud, poursuivie largement au-delà de la position théorique d'une sixième tour, n'a livré aucune nouvelle construction ; la dernière tour vers l'ouest, contrairement aux trois précédentes, présente un plan quasi-carré ; la tour est, dont seules deux des quatre bases ont été dégagées, se trouve dans une position relative par rapport au fossé d'enclos interdisant de restituer un autre édifice plus à l'est (quasi-équidistance entre les côtés est et sud et le fossé) ; le fossé d'enclos, repéré par photographie aérienne, présente sur son flanc sud une inflexion. Cette dernière se situe à environ 30 m à l'ouest de la projection de la dernière tour (2002/3) ; cette mesure est égale à celle séparant le tronçon est du fossé à la tour ouest (2002/4) ; à l'ouest de la tour 2002/3, à environ une trentaine de mètres, on peut remarquer la présence d'un ensemble de structures non datées précisément, dont l'orientation dominante est nord-sud : il semble que l'on aborde à cet endroit un dispositif totalement différent de celui présent dans la moitié est du site.

Ainsi, on peut donc considérer que le flanc sud était bordé de cinq tours : trois tours intermédiaires rectangulaires (2001, 2002/1, 2002/2) et deux tours d'angle carrées (2002/3 et 2002/4). Le plan complet de 2002/4 devra bien sûr être vérifié lors d'une campagne ultérieure. Ces tours étaient distantes de 23 m du fossé d'enclos, dont le creusement semble être contemporain de l'édification de celles-ci.

L'une des hypothèses avancées en 2001 supposait la présence d'une levée de terre à l'avant des tours : malheureusement la campagne de 2002 n'a pas permis de confirmer cette idée. Malgré la présence de quelques structures visiblement associées aux tours, le décapage n'a pas livré de traces indiscutables d'ancrage d'un éventuel rempart.

Phase 2

Une partie des structures interprétées en 2001 comme étant une paroi de bâtiment a pu être rattachée, grâce aux fouilles de 2002, à un dispositif beaucoup plus vaste et totalement différent. En effet, la recherche des tours de la phase précédente a permis la découverte de deux alignements de trous de poteau. La configuration du chantier n'a autorisé leur dégagement que sur de courts tronçons, à l'endroit des transverses du décapage. Le premier alignement est constitué soit de trous de poteau isolés, soit de trous de poteau reliés par une petite tranchée. Tous les trous de poteau présentent une empreinte nette et des calages parfois élaborés. Malgré les vérifications qui s'imposeront ultérieurement, on peut supposer, comme le suggère l'alignement relatif de tous ces éléments, que ces derniers appartiennent à une seule et unique palissade continue s'étirant sur au moins 190 m.

Le second alignement, parallèle au premier et situé à environ 2,80 m au sud de celui-ci, présente des caractéristiques différentes. Il est formé d'excavations cylindriques d'une profondeur moyenne de 0,30 m et de 1,10 m de diamètre, espacées de 5 m à 5,50 m. Tous les complements sont identiques et permettent une identification rapide de ces aménagements lors du décapage. C'est un limon brun

clair, très proche d'un loess, qui une fois encore est totalement étranger au substrat environnant proche. Aucun négatif de poteau ni calage n'est perceptible. Ce second alignement, bien conservé dans la zone ouest du chantier, n'apparaît qu'en pointillé dans la partie est. Des constats réalisés sur l'érosion différentielle du site ainsi que sur la fouille de 2000 pourraient expliquer ce fait.

Nous avons constaté en 2000 que la double palissade s'interrompait curieusement à 25 m au nord de la tour ; malheureusement, la proximité de la route nous empêchait de rechercher un éventuel retour vers l'ouest. Or, si on prolonge le tracé de la palissade de 2001/2002, la projection de celle-ci sur le flanc est restitué débouche à 25 m au sud de la Tour sud, pendant de celle fouillée en 2000. Si ces hypothèses étaient vérifiées, on se trouverait donc face à un complexe totalement symétrique et rigoureusement normé.

La mise en évidence de ce second dispositif, ainsi que les relations que nous avons évoquées avec la fouille de 2000, nous obligent à admettre une seconde phase de travaux de restructuration de la ligne fortifiée. D'un point de vue chronologique, les travaux de 2001/2002, quoique très peu instructifs en terme de datation (mobiliers rares et peu caractéristiques pour cette phase) suggèrent néanmoins la postériorité de cette double palissade (Claude) par rapport aux tours (fin Auguste-Tibère).

La durée de vie de cette double palissade semble assez courte : aucune datation du mobilier associé strictement à ces aménagements ne dépasse le milieu du premier siècle apr. J.-C. D'autre part, l'épandage de mobilier, qui appartient à un horizon Néron-Vespasien, est localisé sur le tracé de la double palissade, ce qui implique une destruction nécessairement antérieure à cette époque.

Phase 3

Dans toute la zone est du chantier, de rares installations visiblement postérieures au milieu du premier siècle ont été remarquées. Il s'agit d'un four de facture assez fruste possédant néanmoins un cendrier, d'épandages de mobiliers ou de dépressions comblées.

Vers l'ouest démarre *a contrario* un nouvel ensemble qui présente une organisation bien plus réfléchie. Après plusieurs dispositifs linéaires orientés nord-sud limitant vraisemblablement l'aire de la *villa*, les premiers éléments bâtis se font jour : une conduite d'eau, un plot, et des murs, comportant la trace d'un seuil de porte. Aux abords de ces infrastructures, un niveau composé d'éclats de calcaire et de graviers signale une cour, laquelle supporte une couche de matériaux détritiques, emballant de nombreux débris de construction. Le mobilier associé à ces constructions est rare, souvent fragmenté ou ubiquiste, comme l'avait déjà remarqué Jean-Jacques Wolf pendant les fouilles de 1967-1977. En l'absence de fosse de rejets, une datation plus fine que la fourchette II^e-III^e s. n'est pas réalisable. On peut souligner que l'extension du complexe de la *villa* vers le sud-est, suggérée par les vues aériennes ou les prospections de surface, se confirme donc.

Phase 4

La période du Bas-Empire, encore peu reconnue sur le site, a été révélée par la campagne 2002. Elle se ma-

térialise par de nombreux aménagements ou réaménagements des constructions précédentes et l'apparition de fonds de cabane. La surface ouverte ne permet pas de saisir la destination et l'agencement de ces divers éléments mais confirme une forte activité humaine pendant la première moitié du IV^e s., comme l'indique la découverte de plusieurs monnaies de Constantin I^{er}.

Bibliographie

Roth-Zehner, Bakaj 2005 : ROTH-ZEHNER Muriel, BAKAJ Bertrand. Habsheim : lotissement Lobelia II, lieu-dit Landsererweg. *Bilan scientifique de la région Alsace 2000*, 2005, p. 54-57.

Wolf 1968 : WOLF Jean-Jacques. Découvertes archéologiques récentes au Sud de Habsheim. *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 1968, 76, p.5-23.

Wolf 1973a : WOLF Jean-Jacques. L'établissement gallo-romain de Habsheim-Sud. *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 1973, 81, p. 65-80.

Wolf 1973b : WOLF Jean-Jacques. Nouveaux éléments

du Néolithique rubané danubien à Habsheim-Sud. *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 1973, 86, p. 7-28.

Wolf 1980 : WOLF Jean-Jacques. Contribution à l'étude du Rubané du sud du Haut-Rhin. In : *Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace*, 1980, 1, p. 199-224.

Wolf 1989 : WOLF Jean-Jacques. Un habitat de La Tène Ib à Habsheim (Haut-Rhin). In : *L'Alsace celtique : 20 ans de recherches : exposition, Musée d'Unterlinden, 21 novembre 1989 - 18 février 1990, Musée historique de Haguenau, 3 mars - 28 mai 1990, Musée historique de Mulhouse, 15 juin - 28 octobre 1990* Colmar : Musée d'Unterlinden, 1989, p. 103-104.

Wolf, Viroulet 1993 : WOLF Jean-Jacques, VIROULET Bénédicte. Le peuplement rural gallo-romain en Haute-Alsace : l'exemple de la villa de Habsheim. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1993, 36, p. 97-111.

Muriel ROTH-ZEHNER, Bertrand BAKAJ

HOCHSTATT

Lieudit Waldweg

Âge du Bronze

L'évaluation archéologique a été motivée par un projet de modelage d'une zone de terrains agricoles pour les besoins de la construction de la rocade ouest de Mulhouse. L'environnement archéologique est positif puisque quatre sites (dont la fourchette chronologique oscille entre le Néolithique moyen – habitat et sépultures – et la période médiévale – village disparu) ont été répertoriés sur le ban communal.

Le terrain offre une superficie d'environ 8 ha. Seulement deux sondages se sont révélés positifs. Le premier a permis de découvrir une fosse circulaire d'environ 80 cm de diamètre ne contenant dans son remplissage qu'un fragment de céramique dont la datation n'a pu être précisée

(période de l'âge du Bronze).

Le deuxième sondage a permis de mettre au jour une inhumation incomplète et désorganisée sur le flanc d'une grande fosse (2,50 m de diamètre). Un seul élément a été découvert : il s'agit d'une lame de couteau très corrodée posée sur les vertèbres cervicales du défunt.

Une deuxième fosse de grand diamètre (4 m) recoupait la précédente. Cette dernière contenait des plaques de fer tordues et oxydées ainsi qu'une poudre bleutée ; ces objets semblent liés à l'enfouissement d'un obus de mortier.

Florent JODRY

KEMBS

4, rue des Prés

Gallo-romain

Un projet de construction d'une maison a entraîné une fouille d'évaluation sur la commune de Kembs, au 4, rue des Prés. L'opération a révélé l'existence d'un niveau gallo-romain du II^e s. (présence de céramique) et d'une

fosse du 2^e tiers du IV^e s.

SRA Alsace

MORSCHWILLER-LE-BAS-DIDENHEIM

Rocade ouest

Néolithique - Âge du Bronze final - Âge du Fer - Gallo-romain

La fouille d'évaluation 2000 occupait une surface de 23,5 ha. Les 669 tranchées de sondage ont livré 225 structures dont une série d'aménagements (fosses, silos, fentes) appartenant à un habitat du Néolithique, du Bronze final et de La Tène ancienne, dont une inhumation en silo. La fouille s'est concentrée sur quatre zones

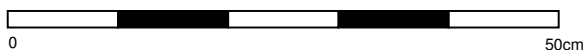
nucléaires qui ont livré le maximum de structures. Un décapage a été opéré sur 9940 m².

Les fouilles du site ont révélé la présence de 5 périodes allant du Néolithique à l'époque romaine.

Le Néolithique est la période la mieux représentée sur le site. Les structures sont celles d'habitat : une première phase datée de la fin du Néolithique moyen est signalée sur la zone 1 (structure 28). Les fentes appartiennent probablement à cette période, même s'il n'a pas été possible de les dater en l'absence de mobiliers.

La seconde phase néolithique représentée sur le site est le Néolithique récent. Cette phase a livré une série de fosses à profil en cuvette dont quatre recueillaient les sépultures de plusieurs défunts et notamment des enfants. Des découvertes similaires avaient déjà été effec-

tuées non loin de notre site, à Didenheim - *Lerchenberg* (Schweitzer 1987). Outre ces découvertes spectaculaires, il faut noter la présence de mobiliers exceptionnels comme le gobelet en bois de cerf appartenant à la culture Cortaillod déposé avec les défunts dans la fosse zone 3 - st 28. Cette présence Cortaillod est unique dans la région Alsace. Des influences de cette culture sur le groupe Munzingen de Mulhouse - *Rocade ouest* est également perceptible au niveau du mobilier céramique mis au jour dans la fosse zone 1 - st 1, également en association avec deux sépultures.

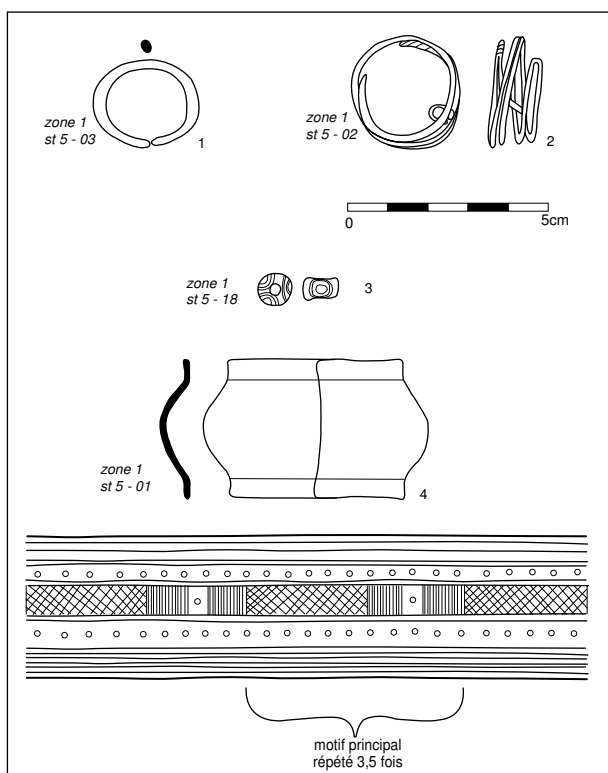


MORSCHWILLER-LE-BAS/DIDENHEIM, *Rocade ouest*
 Fosse-silo avec inhumation (Zone 3, structure 28)
 Relevé : Bertrand Bakaj

La seconde culture bien représentée sur le site de la *Rocade ouest* est le Bronze final. Cette phase a été répertoriée dans les zones 1 et 2. Les mobiliers, abondants et riches, permettent de dater le site du Bronze final IIb. Les structures fouillées se limitent à des fosses-silos et une fosse d'extraction de loëss qui ont servi de dépôt. Cette dernière, entourée d'une pléiade de silos est d'ailleurs particulière : peut-être a-t-elle servi de zone de grillage/torréfaction de céréales ?

D'autres fosses d'extraction de loëss ont également été mises au jour dans la zone 1 : les quelques tessons découverts dans leur remplissage supposent une datation au Bronze final.

Trois incinérations datées de la même période ont également été mises au jour dans la zone 1 : petite nécropole familiale ou cimetière plus important ?



MORSCHWILLER-LE-BAS/DIDENHEIM, *Rocade ouest*
Sépulture hallstattienne (Zone 1, structure 5)
Relevé : Bertrand Bakaj

La présence supposée d'une nécropole plus importante à proximité de nos fouilles est également marquée par la découverte d'une tombe à inhumation du Hallstatt C2-D1a. Le défunt (un immature d'env. 7 ans ; détermination Émilie Cartier, Antea SARL) était richement paré, malheureusement la tombe avait été dérangée par un terrier dans sa partie supérieure. À noter des précipitations calcaires remarquées au moment de la fouille qui peuvent être interprétées comme le fantôme du contenant dans lequel reposait la sépulture.

La Tène ancienne n'est représentée que par deux structures découvertes dans la zone 1. L'une d'entre elles a été trouvée lors du diagnostic : il s'agit d'une fosse-silo dans laquelle était déposée une inhumation richement parée de trois anneaux de jambes et d'un bracelet en bronze. La parure permet de dater la sépulture de La Tène Ib-IIa (Bakaj 2005).

La seconde structure est une fosse qui a livré un fragment de céramique tournée du Kaiserstuhl. Elle date certainement de la même période.

Enfin la dernière phase découverte sur le site est l'époque romaine. Le fossé zone 1 - st 15 pourrait éventuellement avoir servi de limite parcellaire. Des découvertes de sites romains aux alentours de nos fouilles montrent que la région est peuplée et que les collines étaient certainement exploitées par ces agglomérations antiques. Il n'a pas été possible de dater avec précision le fossé et la fosse découverte à proximité.

Bibliographie

- Bakaj 2005** : BAKAJ Bertrand. Mulhouse : rocade ouest. *Bilan scientifique de la région Alsace 2000, 2005*, p. 60.
Schweitzer 1987 : SCHWEITZER Joël. Le site Michelsberg de Didenheim. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 1987, 3, p. 50-87.

Muriel ROTH-ZEHNER, Anthony DENAIRE,
Bertrand BAKAJ

NIEDERHERGHEIM

Zone d'activités

Premier âge du Fer

L'opération d'évaluation, préalable à l'extension d'une zone d'activités artisanales (1,8 ha) sur un terrain situé au nord-ouest de la commune de Niederhergheim, devait permettre d'estimer le potentiel archéologique dans un secteur dans lequel on recensait quelques vestiges d'occupation néolithique et protohistorique.

Les sondages ont permis de mettre au jour un épannage de mobilier céramique d'allure protohistorique dans

le comblement d'un ancien chenal, ainsi qu'une fosse attribuée, d'après le mobilier céramique, à la période du Hallstatt final (ha D2/D3). Celle-ci témoigne vraisemblablement de la présence, à proximité immédiate du terrain sondé, d'un site d'habitat hallstattien.

Maxime WERLÉ

PFASTATT

Lotissement Le Château Tranche 1

Négatif

Le diagnostic archéologique, motivé par le projet de construction d'un lotissement d'habitation, devait permettre d'évaluer un terrain situé à proximité immédiate de l'ancien château de Pfastatt, attesté par les sources écrites et iconographiques depuis le bas Moyen Âge jusqu'au début du XX^e s. L'existence de vestiges archéologiques antérieurs n'était en outre pas à exclure.

À l'exception d'un fossé non daté, pouvant éventuellement avoir fonctionné dans l'environnement de l'établissement castral, le diagnostic n'a révélé aucune structure archéo-

logique. Il plaide en faveur d'un secteur vide de construction immédiatement au sud et à l'ouest du château, probablement dévolu à une fonction maraîchère ou agricole et éventuellement exposé aux crues de la Doller. Ce paysage rural a été considérablement modifié, et le sous-sol perturbé en conséquence, à partir du début du XIX^e s., avec l'établissement d'une importante usine d'impression sur étoffe.

Maxime WERLÉ

RIBEAUVILLÉ

Château Saint-Ulrich

Moyen Âge

La ruine du château Saint-Ulrich située sur la commune de Ribeauvillé (Haut-Rhin) domine la plaine d'Alsace à 530 m d'altitude. Cet ensemble castral complexe, créé au XI^e s., comprend une chapelle castrale et un logis construits à la fin du XII^e s. Des infiltrations dans le mur arrière de ce logis ont nécessité le creusement de drains dans la partie interne de la chapelle et dans un espace voisin. Le sondage réalisé dans le sanctuaire a mis en évidence la présence d'un sol construit avec du mortier de chaux posé sur un hérisson d'éclats de granit. Cet aménagement prouve l'existence d'un bâtiment dont l'em-

prise débordait de la chapelle actuelle et dont la fonction reste inconnue à cet endroit. Cet élément est antérieur au XII^e s. d'après la datation des niveaux postérieurs. Il est recouvert d'un niveau de démolition lui-même scellé par une couche d'humus incluant des déchets culinaires et de rares tessons de céramique mixte. La construction de la chapelle conservée a été amorcée sur le toit de ce niveau. Elle a été accompagnée par une mise à niveau de la surface interne.

Jacky KOCH

RIBEAUVILLÉ

Lieudit Steinkreuzmatten

Âge du Bronze - Âge du Fer

Le projet de construction d'un complexe thermal et de loisirs est à l'origine des sondages de diagnostic réalisés au lieudit *Steinkreuzmatten* sur une superficie de 5000 m². Les sondages, couvrant environ 9,5 % de la surface, ont révélé un ensemble de trous de poteau et/ou de fosses localisé dans une seule des tranchées. Cette dernière se trouve dans l'angle septentrional de l'emprise du projet des constructions. Les sept structures en creux sont apparues à la cote de 204 m NGF, sous un niveau d'occu-

pation puissant d'une dizaine de centimètres. Les rares fragments de céramique, recueillis dans le niveau d'occupation et dans le comblement des trous de poteau, permettent d'attribuer ces vestiges à la protohistoire sans plus de précision. Il est fort probable qu'un site protohistorique se trouve à proximité immédiate de la zone étudiée.

Édith PEYTREMANN

ROUFFACH

Lotissement Les Jardins du Prieuré

Moyen Âge - Moderne

Le diagnostic archéologique était motivé par le projet de construction d'un lotissement d'habitations sur un terrain d'une emprise de 2631 m². La problématique était principalement liée à la chronologie du développement urbain et des modalités de l'occupation d'une parcelle implantée sur l'emprise de l'extension de la ville réalisée au milieu du XII^e s.

Quatre fosses, attribuées à la deuxième moitié du XIII^e-première moitié du XIV^e s., témoignent d'une occupation

immédiatement consécutive à la construction de la nouvelle enceinte. Elles peuvent s'accorder avec un terrain dévolu à la fonction de jardin, situé à l'intérieur d'un vaste îlot urbain caractérisé par la disposition des habitations en bordure de la rue. Ce paysage semi-rural a perduré, sans grande modification, durant toute l'époque moderne, représentée par une fosse attribuée aux XVI^e/XVII^e s., et jusqu'à nos jours.

Maxime WERLÉ

L'opération de diagnostic, motivée par le projet de construction d'un immeuble d'habitations, devait permettre d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain situé dans l'emprise de l'extension de la ville de Rouffach réalisée au milieu du XIII^e s., susceptible d'avoir été occupé dès l'époque gallo-romaine et au haut Moyen Âge.

L'évaluation archéologique n'a livré aucune trace d'occupation humaine structurée antérieure à l'époque mo-

derne. La mise en place d'un sol en terre battue, ponctuellement observé et non daté, précède un exhaussement important du terrain au XVII^e-XVIII^e s. Une densification du bâti est dès lors marquée par l'édification de granges en bordure de la rue des Récollets, définitivement détruites par un incendie au milieu du XX^e s.

Maxime WERLÉ

Le site du SAMSON fait l'objet d'une fouille programmée depuis 1985. Cette dix-huitième campagne s'inscrit dans le cadre d'une autorisation pluriannuelle 2001-2003. Le chantier de fouilles s'est déroulé du 19 juillet au 25 août, soit pendant plus de cinq semaines avec une vingtaine de fouilleurs au total.

Cette campagne avait pour objectif la poursuite de la désobstruction de l'effondrement qui est au contact de la faille que les mineurs ont suivi lors du percement de leur travers-banc d'accès aux zones filoniennes.

Précédé par un long couloir d'accès boisé de 29,5 m de longueur, le travers-banc débute au contact du rocher vif de la faille par un porche que l'on peut situer grâce à la première encoche de toit destinée à supporter une poutre horizontale. Ce travers-banc se poursuit dans le rocher vif sur 2 m dans la même direction que le couloir, soit 25 grades, avant d'être réorienté en raison de la trop grande dureté de la roche : c'est le *sitzort*, ouvrage du premier ouvrier de martel qui ne sera pas approfondi. Le travers-banc se poursuivra donc au contact de la faille dans une roche broyée ce qui facilitera l'avancement des mineurs sur le plan du percement mais pas sur celui du boisage.

Au mètre 40, les mineurs ont croisé une faille sécante orientée 350 grades à pendage sud-sud-ouest qu'ils ont suivie par deux galeries opposées, créant ainsi le premier carrefour de la mine. Si la galerie de droite n'est plus accessible aujourd'hui en raison de son effondrement, la galerie de gauche se poursuit sur 30,4 m jusqu'à son front de taille.

Les travaux de cette année ont permis d'avancer de 3,65 m dans l'effondrement, soit du mètre 52,25 au mètre 55,9, ce qui représente l'évacuation de près de 55 tonnes de matériaux. Cette avancée confirme les données relevées l'an dernier :

- le rocher du parement est se tient enfin et se relève d'une manière spectaculaire : sa hauteur évolue de 0,3 m à plus de 3 m au mètre 55,9 ;
- à partir du mètre 53,8, la présence du rocher en front du côté est dessine l'allure architecturale du travers-banc : les parements de l'ouvrage étaient tous les deux in-

clinés suivant le pendage de la faille, le parement est étant incliné vers l'intérieur de la galerie. Cette inclinaison intérieure et surplombante du parement était une source supplémentaire de fragilité dans ce compartiment fracturé. Mais le fait de retrouver en seulement deux mètres de progression (mètre 53,8 au mètre 55,9) cette roche en place – *in situ* – témoigne de la consolidation très rapide du massif même si celui-ci est encore trop fracturé au mètre 55,9 pour se tenir encore ;

- le mode de boisage change : quasiment aucun pilier vertical n'existe sur le parement ouest, les mineurs n'utilisent plus que des poutres de toit pour bloquer la tête des jambes du parement est comme en témoignent les nombreuses encoches de toit et les vestiges régulièrement espacés de poutres avec leurs tenons de charpentier.

Les encoches taillées

À partir du mètre 27,5, c'est-à-dire de l'intersection du couloir avec le rocher vif de la faille, les mineurs ont poursuivi leur percement en roche broyée au contact de cette faille, mais ont utilisé son parement pour appuyer leur boisage par l'intermédiaire de très nombreuses encoches taillées. C'est ainsi que du mètre 27,47 au mètre 55,9 – soit sur 28,43 m – nous avons dénombré 118 encoches (soit, en moyenne, une encoche tous les 23,5 cm !) dont 52 sont des encoches de sol destinées aux piliers verticaux et 68 sont des encoches de toit.

La première encoche de toit matérialise l'emplacement du porche du travers-banc dont la hauteur a diminué au cours de l'exploitation au regard du remblayage progressif du sol de circulation : en fin d'exploitation, cette hauteur atteignait 2 m à 2,2 m contre 2,2 à 2,4 m au début du percement, ce qui lui conférait une hauteur fonctionnelle au regard de l'installation d'un faux plafond d'aéragé.

Le gabarit moyen des encoches de sol (L × l : 21,4 × 18,5 cm) montre que les mineurs y plaçaient des «estanzons» de 18 cm de diamètre moyen à la base. En ce qui concerne les encoches de toit, leur gabarit moyen (h × l × p : 18,3 × 18,1 × 10 cm) indique l'utilisation de poutres rectangulaires ou équarries de 18 cm de côté pour un encastrement de près de 10 cm de profondeur. L'évolution de la fonction des encoches, pour pilier puis

pour poutre de toit, illustre clairement la modification du type de boisage que les mineurs ont mis en place. Cette rupture intervient à partir du mètre 40,5.

Jacques GRANDEMANGE

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Moderne

Mine Saint-Louis Eisenthür

Le site archéologique de la mine d'argent Saint-Louis Eisenthür, ouvert au public depuis 1988, fait l'objet depuis de nombreuses années d'opérations de restauration et de mise en valeur, réalisées par l'ASEPAM (Association spéléologique pour l'étude et la protection des anciennes mines) notamment lors des Chantiers de jeunes bénévoles. En 2002, le chantier avait pour but le décombrement de la première salle de la mine pour aplanir son sol en vue de son aménagement.

Conscients et informés des risques particuliers de ce type de chantier, la sécurité des personnes et des biens est, en permanence, le souci de tous. Les travaux de déblaiement purent ainsi débiter à l'avant de la salle, la plus proche de l'entrée, en direction du fond. À l'aide de pelles et de pioches, les déblais étaient déversés dans de petits traîneaux métalliques et évacués vers le jour pour y être inspecté à la lumière naturelle. Dans la salle, à partir de la base de la galerie d'accès, un niveau de sol horizontal était maintenu sur toute la surface, parfois en laissant apparaître la roche en place. Le front de taille ainsi créé, sur une hauteur de quelques centimètres au début, fut progressivement avancé en direction du fond pour atteindre, au maximum, au sommet du cône, près de 1,20 m. Dès les premiers creusements, nous avons constaté une homogénéité dans le type de matériaux rencontré et dégagé. En effet, celui-ci était exclusivement constitué d'une couche principale de déblais stériles, très probablement issus de l'effondrement du plafond et de la paroi de sud de la salle. Celle-ci, très fracturée à cet endroit, devait être boisée si l'on en croit les encoches de poutre retrouvées le long de cette paroi.

Au sol, sous les remblais, plusieurs structures archéologiques ont été mises au jour :

- le puits Jade : dans les premiers mètres de la salle, les contours du puits creusé au XVI^e s. sont apparus avec une série d'encoches de poutre. Dans l'une d'elles, le reste d'une traverse de près d'un mètre de longueur a été dégagée et prélevée. Elle devait faire partie du cadre qui supportait le treuil, utile à la remontée des cuveaux ;
- la rigole : au bord nord du puits, une rigole a été creusée dans la roche en place, à partir de la base de la galerie d'accès pour contourner le puits. Elle se poursuit vers l'ouest en longeant, de manière légèrement sinueuse, la base de la paroi nord de la salle en direction sud-ouest vers le puits inondé dans lequel elle se jette. Sa profondeur, près de 10 cm, et sa largeur, plus de 10 cm, laisse imaginer un débit parfois appréciable ;
- la couverture de la rigole : cette rigole avait conservé dans sa partie centrale et sur une longueur de 3 mètres, une couverture de protection en bois constituée de 15

pièces ligneuses réparties en quatre couches successives. La première, dans l'ordre de pose, est constituée de quatre petites traverses, placées perpendiculairement à la rigole et servait de support à l'ensemble. La deuxième est constituée de deux longs fragments de limande (parties longues d'une voie de roulage), d'une planche et d'un fragment indéterminé. Les troisième et quatrième regroupent des restes de plusieurs fragments de bois dont quatre pièces de jonction de voie de roulage ;

- le puits Bidule : au sud-ouest de la salle, la foncée inondée et partiellement comblée, déjà bien visible avant les travaux, a été dégagée sur son bord sud-est ;
- la caisse : le nettoyage de la margelle du côté sud-est du puits a révélé les restes d'une caisse en bois d'une longueur de 130 cm pour 50 cm de large, conservés sur 4 à 5 cm de hauteur. Posé à plat, contre la base de la paroi rocheuse, le fond est constitué de cinq longues planchettes de bois de 10 cm de largeur. Les bords étaient aussi constitués de planchettes verticales. L'état médiocre de conservation générale de l'ensemble en rend le prélèvement impossible et empêche une interprétation précise quant à sa fonction ;
- les fronts de tailles : deux fronts de taille ont été vidés et nettoyés sans pour autant livrer de matériel archéologique ;
- un niveau de sol : dans la zone centrale de la salle, entre le puits Jade et le puits Bidule, sous la couche principale, un niveau de sol assez horizontal est apparu constitué par une couche de remblais fins compacts, d'une épaisseur de 5 à 15 cm.

Il nous faut encore réfléchir pour mieux comprendre l'organisation générale des travaux des mineurs dans cette zone de l'exploitation. Il nous reste aussi à saisir la (ou les) fonction(s) de chacun des équipements qui ont été installés dans cette salle. Depuis les premiers creusements, de la toute première galerie taillée au marteau et aux pointeroles par les mineurs du XVI^e s., jusqu'aux vastes élargissements et retouches à l'explosif du XVIII^e s., sans oublier les prospecteurs, les pilleurs ou de simples visiteurs, beaucoup de gens sont passés, beaucoup de temps aussi. Ces lieux sont chargés d'histoire et l'on imagine, aujourd'hui encore mieux qu'hier, la vie de tous les jours des hommes qui y ont travaillé. Il nous reste à comprendre la chronologie de tous ces événements, de les replacer dans leur contexte et de les intégrer, le mieux possible, dans nos mémoires et dans nos dialogues avec les visiteurs présents et futurs de ces réseaux souterrains.

Patrick CLERC

SAUSHEIM

12, rue de Cévennes

Haut Moyen Âge

À la suite du projet d'extension du site des transports Hemmerlin à Sausheim, une parcelle attenante a fait l'objet d'une fouille d'évaluation. L'environnement archéologique est riche puisque des sondages préalables à l'installation initiale du site ont livré un gisement daté du Néolithique moyen (Grossgartach). De surcroît, les nombreux survols aériens (clichés J.-J. Wolf, archéologue départemental du Haut-Rhin) ont permis de mettre en évidence la présence d'une importante nécropole constituée d'au moins 3 cercles funéraires entourés de plusieurs centaines de tombes plates.

Le site se trouve au nord de Mulhouse et à l'est de l'Ill et du Quatelbach, sur les graviers de la basse terrasse rhénane supérieure.

Le diagnostic a permis de mettre au jour cinq fosses sépulcrales dont l'une contenait un puits de pillage. Aucune des structures n'a été fouillée lors du diagnostic. La structure 2 a livré des fragments d'un crâne humain au niveau du cône de pillage.

L'orientation générale de l'ensemble des fosses sépul-

crales vue en photographies aériennes et celles constatées lors de la fouille d'évaluation et enfin la surface importante de certaines tombes laissaient supposer la présence d'une nécropole du haut Moyen Âge. Les cercles funéraires, les plans des tombes et la présence du cône de pillage rappellent sans conteste d'autres nécropoles de la même période fouillées dans la région comme celles de Réguisheim-Oberfeld (Jeunesse 1999).

Le site de Sausheim recèle donc très certainement une nécropole mérovingienne présentant des pillages systématiques comme observés par ailleurs. Une fouille pourra dans l'avenir confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Bibliographie

Jeunesse 1999 : JEUNESSE Christian. Ensisheim-Réguisheim : Oberfeld. *Bilan scientifique de la région Alsace 1997*, 1999, p. 39-40.

Bertrand BAKAJ, Muriel ROTH-ZEHNER

SAUSHEIM

Station d'épuration

Négatif

Les sondages réalisés sur une surface de 2,5 ha, correspondant à la zone d'extension de la centrale d'épuration, n'ont révélé aucun indice archéologique.

François SCHNEIKERT

SIERENTZ

Hochkirch

Gallo-romain

Cette opération de sauvetage urgent qui s'est déroulée du 1er au 15 avril 2002 a été dictée par le creusement d'une fosse pour l'enfouissement des souches de trois noyers abattus pour le bois d'œuvre.

Cette fosse est située à 150 m à l'ouest du mur d'enceinte du cimetière de la Hochkirch, dans l'emprise de l'implantation du *vicus* de Sierentz, au sud de la voie romaine allant de Mandeuve à Kembs. Elle a une superficie de 16 m² pour une profondeur de 1,50 m.

Les vestiges appartiennent à un petit bâtiment quadrangulaire de 3,00 m sur 2,85 m construit en moellons de calcaire maçonnés au mortier de chaux. Les murs ont une épaisseur de 0,35 m à 0,40 m et subsistent sur une hauteur de 0,40 m en moyenne.

Un alandier de direction ouest-est d'une largeur de 0,45 m occupe les deux tiers du bâtiment. Les deux murets latéraux et le muret de fond de cet alandier ont une épais-

seur de 0,40 m et sont maçonnés pour l'essentiel en tuiles (*tegulae*). Quatre carnaux, construits dans chaque muret latéral à l'aide de deux *imbres* mises l'une sur l'autre, forment une tubulure et permettent à la fumée de pénétrer dans le fumoir. Le *praefurnium* est installé à l'extérieur du bâtiment. Un foyer de 1 m² dont la sole est construite au moyen de *tegulae* complètes, retournées, est situé dans le coin nord-ouest de ce fumoir.

Des structures tout à fait semblables ont été découvertes à Augusta-Raurica avec la même association d'un foyer et d'un bâtiment quadrangulaire.

L'étude des différents éléments de mobilier récoltés dans les unités stratigraphiques contemporaines du fonctionnement de cette installation nous autorisent à la situer chronologiquement dans le III^e s. apr. J.-C.

Jean-Jacques VIROULET

Le décrépiage de la base sud-ouest interne à l'église du clocher de Soultzmatt a révélé l'existence d'une porte murée. Desservant le premier étage, elle donnait sur un couloir construit dans l'épaisseur du mur sud, disposition originale qui dégagait le rez-de-chaussée de la tour. Ce volume inférieur accessible par deux arcs donnait sur une chapelle latérale (absidiole ?), aujourd'hui disparue parce qu'elle fut remplacée par la sacristie. La tour, construite

au début du troisième tiers du XII^e s., fut rapidement intégrée dans une nouvelle église à trois vaisseaux, encore construite avant la fin de ce siècle. La porte de l'étage fut supprimée et remplacée par un escalier à vis interne à la tour lors d'une phase ultérieure.

Jacky KOCH

Le déblayage des grandes fosses d'extraction de la mine médiévale du Donnerloch s'est poursuivi pour la quatrième année consécutive ; les travaux mécaniques réalisés en décembre 2001 et en juin 2002 ont fait disparaître l'impressionnant môle rocheux instable qui séparait les deux fosses à ciel ouvert et ont profondément creusé la première fosse sous le niveau aquifère, révélant d'amples développements inférieurs qui donnent toute la mesure de l'importance de cette exploitation. Comme l'année dernière, nos investigations se sont concentrées sur la fosse antérieure.

L'étude de la galerie boisée qui explorait le gisement sur toute sa longueur en 1478 et 1479 s'est poursuivie, portant principalement sur deux zones opposées géographiquement :

- le porche, découvert entre la fosse et la rivière. À sa sortie de la galerie, la voie de roulage est protégée sur un côté par une palissade en rondins de sapin ; sa trace a été détectée jusqu'à proximité de la rivière ;
- la partie boisée précédant immédiatement une section taillée dans la roche entre les deux fosses. Ce boisage montre les mêmes détails de construction que la section de 9 mètres de longueur étudiée en 2001.

Nous avons achevé le dégagement d'un volume d'extraction sur le filon sud, à la base du puits rectangulaire ; nous espérons y mettre en évidence une galerie profonde correspondant à une phase antérieure de l'exploitation. Malheureusement, cette galerie s'arrête sur un front de taille vers l'aval, contredisant notre hypothèse. Par contre, son remplissage (volume total de 14 m²) a fait l'objet d'un dégagement soigneux qui nous a permis de collecter un mobilier abondant et intéressant : plus d'une centaine de bois divers dont deux planches datées de la deuxième moitié du XIII^e s. (éléments de seaux, manches d'outils brisés, fragments d'étagage...), un silex taillé (briquet ?) et surtout un pic en fer bien conservé ; c'est le premier outil métal-

lique découvert sur ce site.

Nos travaux se sont également étendus vers le bas, découvrant une galerie descendante creusée dans la roche dure de l'éponte nord parallèlement au grand dépilage central et aboutissant à une petite salle. Deux ouvertures dans la paroi de cette salle débouchent dans le grand dépilage central, comblé à ce niveau, montrant son élargissement en profondeur.

Dans la partie initiale de la fosse, le déblayage mécanique a fait apparaître une couche argileuse riche en bois ; la fouille y a révélé les restes d'un puits vertical ayant conservé son boisage de poutres de chêne et son cuvelage. Vidé et étudié sur une hauteur de trois mètres, il accède à une courte galerie basse, de forme ovoïde ; son plafond est percé d'une étroite lucarne bouchée par un bloc, qui communiquait avec le jour. La poursuite de la vidange de ce puits nécessitera la pose d'un étagage.

Jouxtant le puits, une poche d'extraction a conservé une construction en pieux et en grosses poutres assemblées par tenons et mortaises, noyée dans une masse argileuse compacte, qui se prolonge sous le remplissage encore en place dans la fosse. Sa fonction nous échappe et sa fouille a été remise à la prochaine campagne.

Cette année a été très riche en découvertes qui permettent maintenant d'esquisser dans ses grandes lignes l'histoire de cette exploitation d'importance majeure à l'échelle de notre massif. Des données précieuses sur les techniques employées alors modifient considérablement l'image que nous nous faisons d'une exploitation minière au XIII^e s. L'ampleur des travaux inondés notamment pose la question de l'exhaure.

Bernard BOHLY

STEINBACH

Mine Saint-Nicolas supérieure

Moderne

L'opération réalisée au niveau du grand puits au jour de la mine «Saint-Nicolas supérieure» s'inscrit dans la continuité des investigations mises en œuvre sur le carreau de la mine «Saint-Nicolas», qui furent menées les années précédentes.

Les travaux, qui visaient à décomposer la galerie d'accès au puits, ainsi que son couloir d'entrée, en vue de son aménagement pour le public, s'intègrent dans le cadre du projet de mise en valeur des sites miniers du vallon de Steinbach, initié par la Communauté de communes de Cernay et environs.

Le dégagement du couloir d'entrée et de la courte galerie d'accès au puits, n'a pas livré de vestiges boisés par-

ticuliers, confirmant ainsi le fait que ces deux ouvrages n'étaient pas équipés d'un dispositif de roulage.

Les investigations ont cependant permis de mieux comprendre l'organisation et l'articulation des travaux qui caractérisèrent les débuts de l'exploitation de la mine Saint-Nicolas, une des plus importantes mines de plomb argentifère du sud de l'Alsace, en mettant en évidence un schéma dynamique et fonctionnel peu classique dans les Vosges, caractérisé par un puits au jour compartimenté, foncé au niveau de l'affleurement du filon, et desservi par une courte galerie de service.

Frédéric LATASSE

THANN

Zone d'activités commerciales du Blosen

Indéterminé

Trois structures en creux et un drain ont été observés au cours du diagnostic réalisé sur les 13 ha concernant l'aménagement de la zone d'activité.

Aucun mobilier archéologique n'était associé à ces structures. Aucune datation n'est proposée.

François SCHNEIKERT

UNGERSHEIM

Bioscope Tranche 1, lieu-dit Lehlenmatten

Néolithique - Âge du Bronze final - Gallo-romain

La création d'un complexe de loisirs (Bioscope) au lieu-dit *Lehlenmatten* sur la commune d'Ungersheim a motivé une opération de fouille d'évaluation archéologique. Ce diagnostic a été mené par Antea SARL sous la direction de Muriel Roth-Zehner en collaboration étroite avec J.-J. Wolf, archéologue départemental du Haut-Rhin. La surface sondée par les 628 tranchées couvre 21162 m², soit 7,9 % de la surface totale accessible (268075 m²). 247 des 628 tranchées sont positives soit environ 40 %. Elles ont permis la mise au jour de 650 structures dont une série d'aménagements (fossés, fosses, trous de poteau) appartenant à un habitat rubané, une nécropole du Bronze final I-IIa et des vestiges d'une probable voie romaine bordée de constructions.

Le diagnostic a été mené en deux opérations distinctes : un premier diagnostic «classique» suivi d'une série de petits décapages. De nombreuses anomalies limoneuses avaient été repérées. Il était très difficile d'appréhender ces structures : anomalies anthropiques ou naturelles ?

De surcroît, un certain nombre de tranchées avait livré du mobilier épars (céramique et meule en grès) datés essentiellement de l'époque néolithique. Ces derniers se trouvaient exclusivement dans des zones limoneuses. Il devenait donc clair que certaines plages limoneuses renfermaient des structures qui n'étaient pas lisibles. Le but des décapages supplémentaires était donc de déterminer si

les taches limoneuses pouvaient être anthropiques et si les zones limoneuses renfermaient des structures lisibles. Cette opération a été un succès et a permis de préciser la qualité de l'occupation néolithique et l'étendue de la nécropole du Bronze final. Elle a permis également de souligner la difficulté de lecture des sols limoneux.

En effet, le site d'Ungersheim a cumulé toutes les difficultés de détection.

La première tient à l'absence, au cours de l'Holocène récent (depuis le Néolithique inclus), de sols de couverture évolués, c'est-à-dire pour le moins brunifiés. Les paléosols contemporains des occupations humaines à l'Holocène récent, de même nature que les substrats, dont les parts limoneuses sont toutes des formations jeunes, en comblant les fosses, ne peuvent conférer à ces remblais des colorations se détachant du substrat.

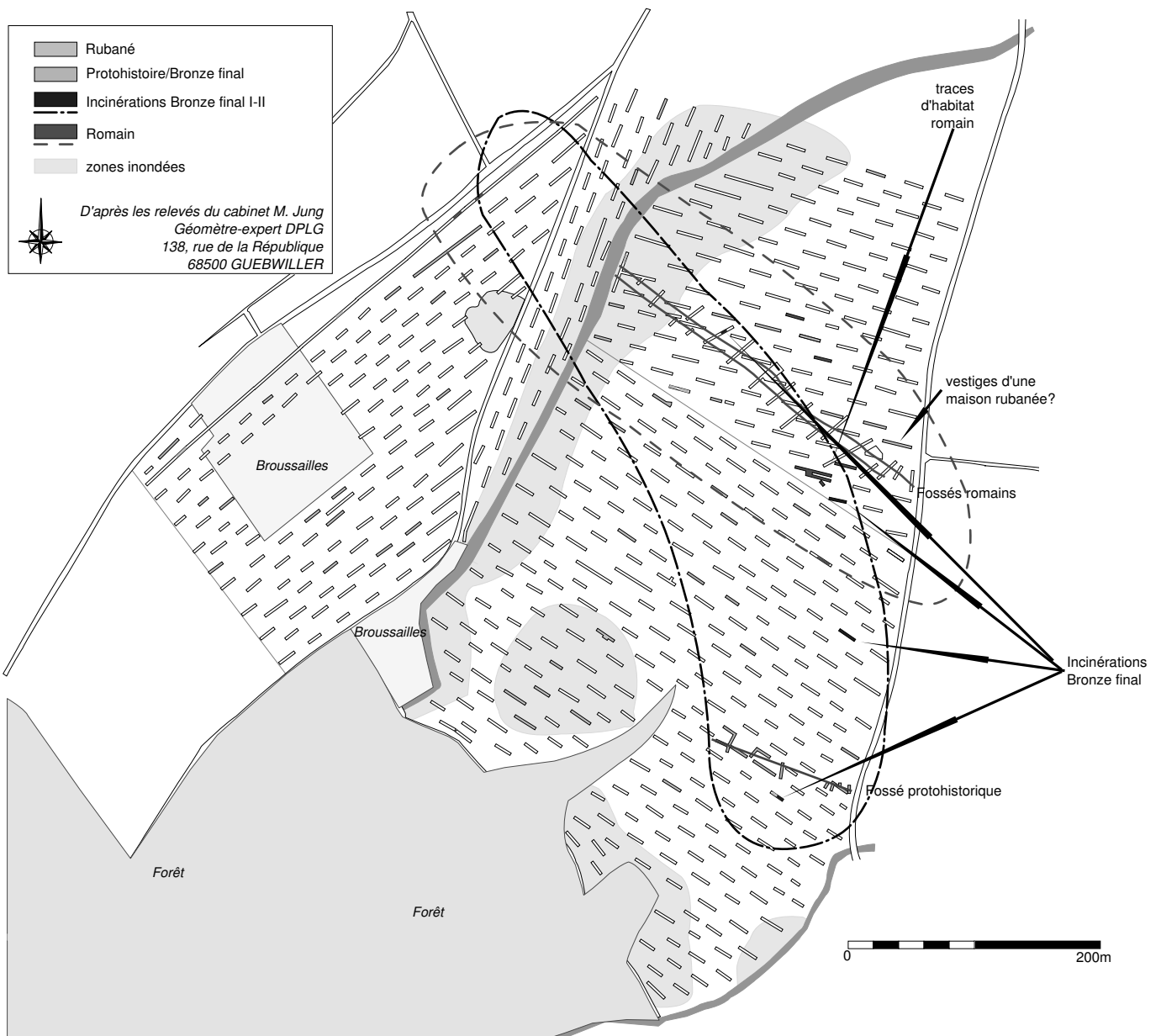
La seconde tenait à la composition granulométrique des alluvions fins, limons et limons sableux : leur compacité et leur liant argileux estompèrent toute révélation au moment de l'ouverture des sondages. Nous avons ainsi observé que ce n'est qu'au bout de quelques jours, de préférence après une alternance d'épisodes pluvieux et de ressuyages, mieux encore à la suite d'un intense séchage différentiel, qu'un certain nombre de structures sont apparues, même sur des substrats de graviers. Alors que souvent, une ouverture fraîche permet de distinguer des

vestiges fugaces, vite estompés, notre surprise à Ungersheim a été de constater qu'à chaque nouveau passage pour la documentation (1. suivi des ouvertures, 2. relevé des structures, 3. enregistrement du substrat), de nouvelles apparitions de vestiges ont eu lieu.

La troisième difficulté résidait dans les conséquences d'une météorologie très arrosée autour de la mi-février. Passe encore dans la plupart des autres terrains rencontrés, mais à Ungersheim, le terme de «soupe» aurait mieux convenu pour désigner la terre arable. L'extrême lenteur de pénétration des eaux pluviales a pu être vérifiée maintes fois : certaines tranchées ont conservé, même après un mois de mars pourtant beau et sec, la quasi totalité des eaux de pluie ! Les placages limoneux ont joué le rôle d'un socle hermétique, tandis que les tranchées ont drainé les pluies saturant l'épaisseur des terres arables. Ce phénomène est encore aggravé à l'aplomb

des plaques résiduelles de lehms rouges. À la mi-avril, à l'issue d'un épisode particulièrement sec, les blés en début de croissance ont accusé des différences de coloration et de croissance allant de 50 à 100 % selon la nature, graveleuse ou limoneuse, du substrat. Ajoutons à ceci les débordements du Feldbach causant, début mars, au moment de la documentation des sondages, l'inondation d'un tiers du chantier.

La quatrième difficulté a été l'hétérogénéité des substrats, de graviers ou de limons, déterminant une parcellisation des éventuels ensembles de structures. Les difficultés pour en cerner les limites ou leurs concentrations n'ont pas été, ici moins qu'ailleurs, facilitées par l'emploi de la méthode classique des tranchées en quinconce. Au contraire, les ouvertures de contrôle ont montré leur efficacité qui seules ont permis d'identifier des structures, voire de saisir des ensembles cohérents.



UNGERSHEIM, Bioscope
 Relevé des fouilles d'évaluation
 Relevé : Bertrand Bakaj, Muriel Roth-Zehner

La cinquième enfin, liée aux précédentes, est venu de la grande diffusion spatiale des éléments de mobilier. Ainsi, à l'ouest du Feldbach, toute la parcelle incluant les deux roselières accusait, en surface, une densité notable de fragments de tuiles romaines, sans pour autant montrer, dans les niveaux intacts sous la semelle de labour, le moindre fragment susceptible de signaler la proximité d'une zone de construction antique. Ce fait est directement lié à une ou des érosions post-romaines, particulièrement abrasives à l'ouest du ruisseau.

Comme les éventuelles structures ne s'annoncent que par la présence d'infimes fragments de mobiliers, la distinction entre éléments en place et particules charriées par les érosions n'a pas été aisée.

Très vite aussi a été mis en évidence un niveau perturbé, sous la semelle de labour, par un sous-solage brutal, scarifiant substrats et éventuelles structures et contribuant à l'éparpillement des indices. Il a donc fallu dans tous les cas suivre les rainures parallèles du sous-solage, à un niveau correspondant (ce point n'a pu être confirmé qu'en fin de documentation) à la fois à l'étage le plus bas des occupations néolithiques et postérieures (hors excavations) et à celui des érosions de l'Holocène récent.

Ces quelques réflexions ne servent pas à mettre en exergue les difficultés du terrain, probablement pas uniques, mais à attirer l'attention sur le fait qu'un nombre élevé de contraintes, toutes s'additionnant, pèsent sur le bon déroulement d'une fouille préventive. Comme pour l'agriculture locale, le créneau d'intervention en est bien resserré.

L'occupation néolithique

Si des vestiges néolithiques ont été trouvés sur la totalité de l'emprise, une concentration particulière semble exister au sud-est. En effet, un décapage complémentaire a permis de découvrir un tronçon de maison rubanée ainsi que des reliquats de fosses latérales. Un second bâtiment, à quelques mètres plus au sud encore, est fortement soupçonné. L'exemple de cette zone est excellent pour souligner l'étroite corrélation qui existe entre présence de mobilier dans les tranchées, (même erratique et ne semblant pas être rattachable à des structures), et proximité d'ensembles structurés. La répétition du même scénario à de multiples reprises sur le terrain laisse donc largement présager une occupation néolithique plus importante que celle à peine entrevue au travers des sondages.

L'occupation protohistorique

Incinérations du Bronze final

Les sondages ont repéré la présence de 6, voire 8, incinérations du Bronze final I-II. Cette nécropole est probablement étendue. Tout comme pour les autres périodes reconnues sur le site, les structures sont très difficiles à lire, hormis celles repérées dans le gravier.

On constate également des conservations différentes : des tombes bien conservées et d'autres totalement détruites. Ce scénario rappelle celui de la nécropole d'Ensisheim THK (Roth-Zehner 2005) : les structures étaient

également difficilement lisibles au sol et les degrés de conservation des tombes semblent équivalentes. Ces remarques laissent donc présager un site plus important qu'il n'y paraît.

Notons également que des objets en bronze partiellement fondus, récoltés en surface par des prospecteurs clandestins et récemment récupérés, attestent clairement l'existence d'autres tombes touchées par les labours.

Fosses de combustion

Ces ensembles peu documentés pour des raisons déjà évoquées, semblent disposés en périphérie de l'ensemble funéraire du Bronze final. Néanmoins, même si leur fréquence marque l'importance du site, il est difficile d'en tirer d'autres conclusions, faute d'une lecture globale des aménagements.

Le fossé localisé au sud de la zone sondée fonctionne peut-être avec la nécropole du Bronze final. Les quelques tessons mis au jour ne permettent pas de dater la structure avec précision.

Le tumulus

La présence de cette structure, également découverte *in extremis* à la faveur d'un décapage complémentaire renforce le caractère funéraire du site durant la Protohistoire. La présence de tertres connus de longue date dans la forêt voisine annonce sans doute l'existence d'une nécropole débordant sur le terrain du Bioscope.

Faute de datation précise de la structure centrale, il est difficile de dire si ce *tumulus* appartient au cycle de la nécropole à incinération du Bronze final ou si une autre phase chronologique est à attendre.

L'occupation romaine

L'occupation romaine apparaît, *in fine*, assez simple d'interprétation. En effet, si le fossé double correspond effectivement à une voie, nous serions en présence d'un chemin reliant comme nous l'indiquions plus haut deux sites importants (*vici* ?) et bordé, à l'approche de l'un d'eux (Ungersheim - *Thurwald*, CAG Haut-Rhin), de constructions légères.

La simplicité d'interprétation ne doit pas dévaluer l'intérêt potentiel d'une fouille en aire ouverte de ces zones. En effet, il demeure très rare de pouvoir appréhender globalement un habitat structuré le long d'une voie, constituant vraisemblablement l'extrémité d'un *vicus*. L'image donnée par la voie découverte à Ungersheim permet en outre de pondérer la multitude de commentaires et d'études concernant le réseau routier romain, souvent anciennes, et qui prolifèrent dans la bibliographie...

Bibliographie

Roth-Zehner 2005 : ROTH-ZEHNER Muriel. Ensisheim : Reguisheimerfeld. *Bilan scientifique de la région Alsace 2000*, 2005, p. 50-53.

Muriel ROTH-ZEHNER, Jean-Jacques WOLF,
Bertrand BAKAJ

WITTELSHEIM

Lieudit Ochsenfeld

La découverte, au bord du chemin rural dit *Aspacher Straessle* ou voie romaine à Wittelsheim, d'un monolithe en grès taillé dont la partie émergeant de la voie présentait la forme caractéristique d'une borne milliaire romaine, est à l'origine du sondage archéologique effectué par l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique de Wittelsheim et environs.

L'idée de la présence d'un milliaire en ce lieu est confortée par des observations d'ordre topographique. En effet, ce monolithe était enfoui à l'intersection de la voie longitudinale du piémont vosgien et de la pénétrante de Mandeuere-Brisach (*Epomanduodurum-Brisiacus*) à l'emplacement du *vicus* de Wittelsheim établi sur ce carrefour du I^e au IV^e s. apr. J.-C. En outre, ce monolithe était distant d'un mille romain (1480 m) d'une borne antique (roche brute d'environ 0,5 m³) plantée en bordure de la CD 2bis sur la limite communale entre Cernay et Wittelsheim et de la voie antique de Reiningue à Staffelfelden (centre du village de Wittelsheim). À deux milles à l'est de cette borne, toujours le long de la voie Mandeuere-Brisach par Wittelsheim et Ensisheim, nous avons découvert tout récemment un établissement romain.

Fort de ces données et du fait de l'importance historique de ce type de monument, un sondage archéologique s'imposait afin de le prélever et l'identifier.

L'espoir de découvrir une borne milliaire romaine a été déçu. Les données recueillies ne permettent pas d'affirmer que cette borne était un milliaire même si de tout temps ce genre de monument a pu faire l'objet d'une réutilisation. La borne, taillée dans un grès rose de qualité est anépigraphie. Haute de 1,10 m, elle se compose d'une embase cubique, mesurant 0,60 m de haut sur env. 0,37 m de côtés, surmontée d'un fût cylindro-conique dont la base présente un diamètre de 0,38 m et le sommet 0,20 m. Elle diffère des bornes milliaires classiques par la forme de son fût. Aucun exemplaire de ce type ne nous est connu. Citons toutefois le milliaire de la forêt de Weitbruch au nord de la voie romaine de Brumath qui est également

anépigraphie et dont la section est ovale.

Les observations stratigraphiques mettent en évidence que la borne ne se trouvait pas à l'emplacement où elle a été érigée à l'origine.

Elle reposait horizontalement dans un remblai de terre limoneuse contenant des tessons de céramiques vernissés, de couleur jaune, datés du milieu du XX^e s.

Ce remblai comblait l'ancien fossé de la route CD 2bis abandonné au cours de l'année 1955.

D'après les témoignages recueillis, un pont à fondations en grès, enjambant le fossé d'écoulement des eaux permettait l'accès au chemin rural. Cette borne, dont pourtant personne ne se souvient, devait donc probablement faire fonction de borne balise pour ce pont et en même temps de borne «chasse roue». En y prêtant attention, on peut encore voir de nos jours des bornes de ce type plantées aux extrémités de quelques anciens ponts comme, par exemple, à Ungersheim.

Bibliographie

Caumont 1870 : CAUMONT Arcisse de. *Abécédaire ou rudiment d'archéologie : ère gallo-romaine*. Caen, 1870.

Grenier 1985 : GRENIER Albert. *Manuel d'Archéologie gallo-romaine. 2.1, L'archéologie du sol. Les routes* ; Paris : A. Picard, 1985. Fac-sim. de l'édition de Paris, A. Picard, 1931-1934.

Forrer 1935 : FORRER Robert. *L'Alsace romaine*, Paris : E. Leroux, 1935, 220 p.

Strich 2004 : STRICH Joseph *et al.* *Wittelsheim : de l'âge de Bronze à l'époque romaine : les vestiges dévoilés : synthèse des découvertes du XIX^e siècle à nos jours*, Wittelsheim : Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique, 2004, 80 p.

Joseph STRICH

WITTENHEIM

Zone d'activités, lieudit Auf dem Wald

Âge du Bronze final

Des sondages d'évaluation ont été réalisés sur une superficie de 8,87 ha au lieudit *Auf den Wald*, à l'occasion de l'extension d'une zone d'activités. Ces derniers, répartis en deux secteurs distincts, couvrent environ 7,5 % de la zone accessible. 1,35 ha n'ont en effet pas pu être sondés en raison de la couverture forestière des parcelles.

Quatre structures en creux ont été mises au jour dans le secteur sud. Il s'agit de deux silos et de deux fosses.

Le silo 101 accuse un plan ovale long de 2,08 m et large de 1,50 m. Sa profondeur conservée est de 0,96 m. Il est apparu à la cote 239,40 m IGN. Le fond rubéfié de la structure indique qu'un feu a été pratiqué pour durcir et assainir les parois. Le comblement présente une stratification qui témoigne de l'utilisation du silo avec notam-

ment une couche qui atteste d'un chemisage des parois, mais aussi, de l'abandon de la structure avec des effondrements de parois et un niveau qui atteste une utilisation en dépotoir.

Le silo 103 est plus petit que le précédent puisqu'il ne mesure que 1,80 m de long sur 1,10 m de large. Sa profondeur conservée est de 0,44 m. Le comblement ne présente que deux couches dont une témoigne de l'abandon du silo et de son utilisation secondaire en dépotoir.

La fosse 102 présente la particularité d'être apparemment creusée à partir du fond du silo 101 et de receler une céramique entière.

Parmi le mobilier céramique recueilli, il a été possible d'identifier une jarre de stockage en céramique grossière,

un pot à col rectiligne à épaulement en céramique fine, un pot à décor de cannelures et de motifs incisés, une coupe à bord décroché, décorée au peigne à dents multiples et une anse en «x» appartenant à un pot ansé. Ces différents éléments permettent d'attribuer ces structures à l'âge du Bronze final.

Ces sondages complètent ceux réalisés sur les parcelles voisines en 2001 par Ph. Lefranc et indiquent selon toute vraisemblance qu'un site de l'âge du Bronze se trouve entre les deux secteurs sondés en 2002.

Édith PEYTREMANN

Opérations interdépartementales

2 0 0 2

N° de site	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	Sites miniers du Haut-Rhin (vallées de la Thur et de la Doller) et du Bas-Rhin	LATASSE F.	PI	25	MOD - CON

**Atlas-inventaire des sites
miniers du massif vosgien,
phase VI**
Atlas-inventaire des sites miniers du
massif vosgien, phase VI

La prospection 2002 s'inscrit dans la continuité des campagnes mises en œuvre depuis 1997. Ces opérations ont pour finalité la constitution d'un atlas-inventaire des sites miniers couvrant l'ensemble de la partie alsacienne du Massif Vosgien et ses marges.

La prospection 2002 a uniquement porté sur l'étude des mines de fer des XVIII^e et XIX^e s. de la commune de Willer-sur-Thur, et a permis d'en entamer l'inventaire et d'en mesurer leur importance relative : ainsi, 99 ouvrages répartis sur 12 sites ont pu être traités. Parmi ces travaux, notons la découverte de 3 sites et 25 ouvrages inédits.

Depuis le début de l'étude, 2817 ouvrages miniers répartis sur 380 sites ont été inventoriés (dont 359 sites et 2732 ouvrages pour le seul département du Haut-Rhin). De plus, l'ensemble de ces prospections a permis la découverte de 38 sites et 429 ouvrages inédits.

Actuellement, 162 des 278 communes bas-rhinoises et 102 des 119 communes haut-rhinoises concernées, sont entièrement traitées.

À l'échelle du département du Haut-Rhin, 7 des 102 communes se partagent les 2/3 du patrimoine minier inventorié à ce jour, avec 2013 ouvrages miniers inventoriés répartis sur 217 sites :

- Sainte-Marie-aux-Mines, commune entièrement traitée : 838 ouvrages, 98 sites ;
- Sainte-Croix-aux-Mines, commune entièrement traitée : 290 ouvrages, 35 sites ;
- Bourbach-le-Bas, commune en grande partie traitée : 246 ouvrages, 9 sites ;
- Thann, commune en grande partie traitée : 235 ouvrages, 31 sites ;
- Steinbach, commune entièrement traitée : 170 ouvrages, 17 sites ;
- Bitschwiller-les-Thann, commune en partie traitée : 135 ouvrages, 15 sites ;
- Willer-sur-Thur, commune en partie traitée : 99 ouvrages, 12 sites.

Frédéric LATASSE

Index géographique

ANDLAU (67)	12
BALDENHEIM (67)	12
BIESHEIM-KUNHEIM (68)	36
BISCHOFFSHEIM (67)	12
BOURGHEIM (67)	15
BRUMATH (67)	15
CHÂTENOIS (67)	16
COLMAR (68)	39
DIEMERINGEN (67)	17
DUTTLENHEIM (67)	17
ENSISHEIM (68)	40
ESCHBACH (67)	18
FORSTFELD (67)	18
GEISPOLSHHEIM (67)	18
GUNDOLSHEIM (68)	41
HABSHEIM (68)	42
HAGUENAU (67)	19
HERRLISHEIM (67)	19
HOCHSTATT (68)	45
KEMBS (68)	45
KILSTETT (67)	20
LEUTENHEIM (67)	20
LICHTENBERG (67)	20
MARLENHEIM (67)	22
MORSCHWILLER-LE-BAS-DIDENHEIM (68)	45
MUSSIG (67)	22
MUTZIG (67)	23
NEUBOIS (67)	23
NIEDERHERGHEIM (68)	47
OBERNAI (67)	23
OBERSTEINBACH (67)	24
ORSCHWILLER-SÉLESTAT (67)	24
OSTHOUSE (67)	25
OTTROTT (67)	25
PFASTATT (68)	48
PLAINE (67)	27
REICHSHOFFEN (67)	27
RIBEAUVILLÉ (68)	48
ROSHEIM (67)	27

ROUFFACH (68)	48, 49
SAINTE-CROIX-AUX-MINES (68)	49
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68)	50
SAUSHEIM (68)	51
SAVERNE (67)	27
SCHAEFFERSHEIM (67)	28
SÉLESTAT (67)	29
SIERENTZ (68)	51
SOULTZMATT (68)	52
SPARSBACH (67)	30
STEINBACH (68)	52, 53
STRASBOURG (67)	31
STRASBOURG-OSTWALD (67)	31
THANN (67)	53
UNGERSHEIM (68)	53
WANGENBOURG-ENGENTHAL (67)	32
WISSEMBOURG (67)	32
WITTELSHEIM (68)	56
WITTENHEIM (68)	56

Index chronologique

Paléolithique moyen	23
Néolithique	12, 18, 22, 24, 27, 42, 45, 53
Âge du Bronze	18, 20, 22, 24, 45, 48
Âge du Bronze final	20, 28, 40, 42, 45, 53, 56
Âge du Fer	45, 48
Premier âge du Fer	12, 18, 22, 28, 39, 40, 47
Deuxième âge du Fer	18, 22, 23, 27, 28, 40
Gallo-romain	15, 18, 19, 23, 25, 27, 30, 31, 36, 40, 42, 45, 51, 53
Bas-Empire	25
Moyen Âge	12, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 29, 31, 41, 48, 52
Haut Moyen Âge	15, 18, 25, 51
Bas Moyen Âge	16, 20, 25, 29, 32, 52,
Moderne	12, 15, 20, 25, 29, 31, 32, 48, 49, 50, 53
Indéterminé	17, 53, 56
Négatif	12, 17, 27, 48, 49, 51

Publications diachroniques

BAUDOUX Juliette, FLOTTÉ Pascal, FUCHS Matthieu, WATON Marie-Dominique. *Strasbourg : 67/2*. Paris : Académie des inscriptions et belles lettres : Ministère de l'éducation nationale : Ministère de la culture, 2002. 586 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 67/2).

BISCHOFF Georges. *Le Mont Sainte-Odile, haut lieu de l'Alsace : archéologie, histoire, traditions*. Strasbourg : Musées de Strasbourg : Conseil général du Bas-Rhin, 2002. 315 p.

Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région Alsace : 1998*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2002. 97 p.

KERDILES WEILER Angéla. *Limites urbaines, évolution et mutation : le cas des enceintes de Strasbourg de l'Antiquité à nos jours*. 3 vol. , 684 p., 7 pl. Th. doct. : Géographie : Paris : Sorbonne : 2002.

NUBER Hans Ulrich, SEITZ Gabrielle. Die Ausgrabungen der Universität Freiburg in Biesheim/Edenburg. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 22.

REUTENAUER Fabrice. *Topographie historique de la ville de Sélestat*. 118 p. Contrat d'étude : Strasbourg : Service régional de l'archéologie : 2002.

WATON Marie-Dominique, BAUDOUX Juliette, FLOTTÉ Pascal, FUCHS Mathieu. Présentation de la Carte archéologique de la Gaule de Strasbourg. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 24-26.

Préhistoire

DETREY Jean. Présences humaines dans le massif vosgien au Paléolithique moyen : le site du Nideck, Kleineck (Bas-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 1-2.

JEUNESSE Christian, LEFRANC Philippe, DENAIRE Anthony. *Goupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim : la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes*. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2002-2003, 18-19.

KLINGER Jean-Claude. Pré et Protohistoire en Centre-Alsace : bilan des recherches de l'année 2001. *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2002, p. 169-178.

LEFRANC Philippe, DENAIRE Anthony. Deux nouveaux sites néolithiques (Rubané et groupe d'Entzheim) à Bischoffsheim (Bas-Rhin). In :

Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 3-6.

LEFRANC Philippe, DENAIRE Anthony. Un nouveau site du groupe d'Entzheim à Bischoffsheim (Bas-Rhin). In : Association pour les études interrégionales sur le Néolithique. *Journée d'information du 16 novembre 2002, Paris*. [S.I.] : INTERNEO, 2002, p. 5-8. (Internéo ; 4).

MEUNIER Katia. Pfulgriesheim (Bas-Rhin) : un dépôt de vases du groupe d'Entzheim. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2002, 99-2, p. 373-374.

ROTH-ZEHNER Muriel, DENAIRE Anthony. Mulhouse Rocade ouest : des inhumations en fosse du Néolithique récent. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 7-9.

Protohistoire

BOËS Eric, LASSERRE Marina, HAMM Étienne, GERSENDE Alix. Nouvelle campagne de fouille sur deux tumulus du groupe Sud de Mussig "Plaetze" (Bas-Rhin). *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 5-18.

CHÂTELET Madeleine. Forstfeld : Schiessheck. *Archéopages*, nov. 2002, 8, p. 44.

FICHTL Stephan. Le secteur de Barbarakopf au Col de Saverne : synthèse des campagnes 2000 à 2002. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 12.

FICHTL Stephan. Un puits gaulois au sommet du Barbarakopf (oppidum du Fossé des Pandours, Bas-Rhin) : études préliminaires. *Pays d'Alsace*, 2002-II, 199, p. 3-10.

LASSERRE Marina. L'habitat de l'âge du Bronze de Leutenheim "Hexenberg" (Bas-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 10-11.

PASSERAT Jean-Christophe, VAXELAIRE Laurent. Opération d'évaluation archéologique au lotissement "Les Chênes" à Hégenheim : des vestiges d'une occupation de la fin de l'Âge du Bronze. *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim et environs*, 2002, 6, p. 98-99.

PEYTREMANN Édith. Herrlisheim : Riedwaedel. *Archéopages*, mars 2002, 6, p. 33.

TRIBOULOT Bertrand. Organisation spatiale, chronologie et hiérarchie des nécropoles de tumulus dans le Nord-Est de la France et en Sarre au Premier âge du Fer. *Antiquités nationales*, 2002, 34, p. 135-154.

BIELLMANN Patrick. La nécropole ouest d'Édenbourg. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2002, 15, p. 5-21.

CHÂTELET Madeleine. Marlenheim : La peupleraie. *Archéopages*, mars 2002, 6, p. 33.

GINELLA Francesca. *Archäologische Auswertung von Tierknochen spätetrömischer Befunde aus Biesheim-Kunheim-Édenbourg, Grabung "Édenbourg-Westergass 1999" (Dép. Haut-Rhin, F) und aus Strasbourg, Grabung "Grenier d'Abondance 1999-2000" (Dép. Bas-Rhin, F)*. Diss. : Phil. : Universität Basel, 2002, 2 vol. (105 p., [90] p.).

GISSINGER Bastien. *Recherches sur le site fortifié de Strasbourg durant l'Antiquité tardive : le castrum d'Argentoratum*. Oxford : British Archaeological Reports, 2002. 204 p.

GUTKNECHT Pierre. Un moulin romain à Rodersdorf. *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2002, p. 89-100.

MINNI Delphine. La tabletterie romaine en Alsace. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 49-64.

NUBER Hans Ulrich, REDDÉ Michel. Le site romain d'Édenbourg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France) : les camps militaires précoces, le vicus et la forteresse de Valentinien. *Germania*, 2002, 80, p. 169-242.

PREVOST-BOURÉ Pascal, GÉROLD Jean-Claude. Niederbronn la romaine. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 19-26.

REDDÉ Michel. Le site gallo-romain de Biesheim "Édenbourg" (Haut-Rhin) : campagne 2002. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 18.

RING Jean-Joseph. Saint-Jean-Saverne : établissement gallo-romain du Nicklausfeld-Kleinerlenfeld. *Pays d'Alsace*, 2002-III, 200, p. 3-10.

ROTH-ZEHNER Muriel, BAKAJ Bertrand. L'établissement gallo-romain de Habsheim "Landsererweg" (Haut-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 13-15.

SAINT-JEAN-VITUS Benjamin. Brumath : place de l'aigle (place Victor-Fischer). *Archéopages*, mars 2002, 6, p. 33.

SCHUCANY Caty, SCHWARZ Peter-A. Les fouilles bâloises dans la ville antique d'Édenbourg : Biesheim/Kunheim : 1ers résultats. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 19-21.

WATON Marie-Dominique, NILLES Richard, BAUDOUX Juliette, BLAI-ZOT Frédérique, LAVERGNE Jean et Olivier, THOMANN Emmanuelle. Nécropole gallo-romaine de Strasbourg : des découvertes récentes dans l'Île Verte. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 27-48.

WOLFF Jacques. Deux monnaies romaines à Sarre-Union. *L'Alsace Bossue : revue des vallées de la Sarre, de l'Eichel et de l'Isch*, 2002, p. 6-11.

BOHLY Bernard. La mine de plomb et de cuivre du Donnerloch à Steinbach (Haut-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 16-17.

CHÂTELET Madeleine. Eine bisher wenig betrachtete Warengruppe des Frühmittelalters : die kalkgemagerte Keramik des Breisgaus. In : *Regio Archaeologica : Archäologie und Geschichte an Ober- und Hochrhein : Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 65. Geburtstag*. BÜCKER C., HOE-

PER M., KROHN N., TRUMM J., éd. Rahden/Westfalen : Leidorf, 2002, p. 269-276.

CHÂTELET Madeleine. *La céramique du haut Moyen Âge du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade) : typologie, chronologie, technologie, économie et culture*. MAUS, Hansjosef, MOESGAARD, Jens Christian collab. Montagnac : M. Mergoïl, 2002. 606 p. (Europe médiévale ; 5).

CHÂTELET Madeleine. Marlenheim (Bas-Rhin) : La peupleraie 2. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 186-187.

CHÂTELET Madeleine. Sessenheim (Bas-Rhin) : Hecklen. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 323.

CHÂTELET Madeleine. Sessenheim : Hecklen. *Archéopages*, juillet 2002, 7, p. 27.

CHÂTELET Madeleine. Soufflenheim (Bas-Rhin) : village. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 310.

HAMM Étienne. Baldenheim (Bas-Rhin) : la motte castrale et le château médiéval. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 248.

HEISSLER Mathias. Le château de Kagenfels : étude architecturale au regard des travaux récents. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 109-140.

HENIGFELD Yves. Production et diffusion de la céramique dans le nord de l'Alsace de la fin du 10^e au début du 17^e s. In : *Centre : Region : Periphery : Medieval Europe Basel 2002 : pré-actes du 3^e congrès international d'archéologie médiévale et post-médiévale de Bâle (10-15 septembre 2002)*. HELMIG Guido, SCHOLKMANN Barbara, UNTERMANN Matthias éd. Hertingen : folio-Verlag Dr G. Wesselkamp, 2002, vol. 1, p. 133-139.

HENIGFELD Yves, WERLÉ Maxime. Sourd comme un pot acoustique ? L'exemple des céramiques engagées dans les maçonneries médiévales à Strasbourg. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 135-156.

KOCH Jacky. Le château médiéval de Lichtenberg : bilan de 10 années de recherches. In : *Journée archéologique régionale 2002 : Haguenau (Bas-Rhin) : 24 novembre 2002*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2002, p. 27-28.

KOCH Jacky. L'église et la cour de Hunawir (Haut-Rhin) au XI^e siècle : nouvelles observations. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2002, XLV, p. 65-74.

KOCH Jacky. Orschwiller (Bas-Rhin) : château de l'Édenbourg. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 275-276.

KOCH Jacky. Ribeauvillé (Haut-Rhin) : hôpital. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 193.

KOCH Jacky. Thann (Haut-Rhin) : collège Rémy Faesch. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 197-198.

KOCH Jacky. Thann (Haut-Rhin) : place Joffre. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 198.

Les mystères de la Heidenkirche, Histoire et archéologie, milieu naturel, circuits. La Petite Pierre : Maison du Parc, 2002. 32 p.

MUNCH Gérard. Des tuiles canal des XIII^e-XIV^e siècles sur la motte supposée du château de Munchendorf à Folgenschbourg. *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim et environs*, 2002, 6, p. 100-102.

SEILLER Maurice, DORMOY Christian. *Architecture religieuse, domestique, agricole en Alsace : charpentes*. n.p. Contrat d'étude : [Strasbourg] : DRAC Alsace : 2002.

THOMANN Emmanuelle. Birsbach, paroisse médiévale disparue d'Alsace Bossue. *Bulletin de la société d'histoire de l'Alsace bossue*, 2002, 46, p. 27-34.

THOMANN Emmanuelle. Butten (Bas-Rhin) : La Heidenkirche. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 209-210.

THOMANN Emmanuelle. La Heidenkirche ou l'église Saint-Mathias du village disparu de Birsbach : approche archéologique. *Pays d'Alsace*, 2002-IV, 201, p. 3-10.

WATON Marie-Dominique. Strasbourg (Bas-Rhin) : église Saint-Pierre-

le-Vieux. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 232.

WATON Marie-Dominique. Strasbourg (Bas-Rhin) : musée historique. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 323-324.

WERLÉ Maxime, SEILLER Maurice. Une résidence aristocratique médiévale à Strasbourg : la maison des Chevaliers von Westhus. *Bulletin monumental*, 2002, 160-I, p. 11-25.

WERLÉ Maxime. *Etude archéologique d'une maison médiévale au 17, rue des Hallebardes à Strasbourg*. 2 vol. (202 p., pagination multiple). Mémoire de DEA : Histoire et civilisations de l'Europe : Strasbourg 2 : 2002.

WUSCHER Patrice. Sessenheim (Bas-Rhin) : Hecklen. *Archéologie médiévale*, 2002, 32, p. 331.

Liste des abréviations

2 0 0 2

Chronologie

BAS	Bas-Empire
BMA	bas Moyen Âge
BRA	âge du Bronze ancien
BRF	âge du Bronze final
BRM	âge du bronze moyen
BRO	âge du Bronze
CHA	Chalcolithique
CON	Contemporain
EPI	Épipaléolithique
FER	âge du Fer
FE1	Premier âge du Fer
FE2	Deuxième âge du Fer
GAL	Gallo-romain
HAU	Haut-Empire
HMA	haut Moyen Âge
IND	Indéterminé
MA	Moyen Âge
MES	Mésolithique
MOD	Moderne
NEO	Néolithique
PAL	Paléolithique
PAM	Paléolithique moyen
PAS	Paléolithique supérieur
PRO	Protohistoire

Nature de l'opération

EV	fouille d'évaluation
FP	fouille programmée
MH	fouille avant MH
OPD	opération préventive de diagnostic
PCR	projet collectif de recherches
PRD	prospection diachronique
PRM	prospection au détecteur de métaux
PRT	prospection thématique
SD	sondage
SP	fouille préventive

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	Association
AUT	Autre
BEN	Bénévole
CDD	Contrat à durée déterminée
CNR	CNRS
COL	Collectivité territoriale
EN	Éducation Nationale
IRP	Institut national de recherches archéologiques préventives
MAS	Musée d'association
MCT	Musée de Collectivité territoriale
MET	Musée d'État
MUS	Musée
SDA	Sous-direction de l'Archéologie
SUP	Enseignement supérieur
ANT	Antea SARL

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 2

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Personnel
du service régional de l'Archéologie****2 0 0 2**

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Frédéric Letterlé	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale ; relations avec l'INRAP et les collectivités ; CIRA ; fouilles programmées.
Christian Jeunesse	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin.
Reine Gangloff	Adjoint administratif	Secrétariat.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières sur l'ensemble de l'Alsace ; fouille programmée.
Gérald Migeon	Conservateur du patrimoine	Responsable de la carte archéologique ; suivi des travaux MH (hors lignes SNCF) ; coordination BSR ; suivi du budget ; patrimoine minier.
Emmanuel Pierrez	Assistant-ingénieur	Carte archéologique : administration des bases de données, cartographie, révision de la carte archéologique du Haut-Rhin ; formateur Patriarche.
Gérard Roblin	Secrétaire administratif	Coordination BSR ; suivi du budget (de janvier à mai).
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Carte archéologique : révision de la carte archéologique du Bas-Rhin, étude des POS et SDAU ; coordination prospecteurs.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux MH (sur lignes SNCF).